

NERET - MINET
TESSIER & SARROU

PHOTOGRAPHIES
LETTRES
AUTOGRAPHES

à
Madame la Comtesse Potocka

Vous voulez des vers ? ... Et bien non
je n'écrirai sur cette chose
qui fait du vent, ni vers ni prose ;
je n'écrirai rien que mon nom.

Pour que les vers aient la face
votre œil levé, et qu'il vous passe
sous le souffle frais et léger,
Penser à moi sans y songer.

Guy de Maupassant

MERCREDI 6 NOVEMBRE 2013 À 14H
DROUOT-RICHELIEU-SALLE 16

NERET - MINET TESSIER & SARROU

COMMISSAIRES-PRISEURS

DROUOT-RICHELIEU

9 rue Drouot 75 009 PARIS

Vente aux Enchères Publiques

Mercredi 6 novembre 2013

À 14 h, Salle 16

Fonds Bruno de MONES

Photographies et autographes de célébrités contemporaines : Fernando Arrabal, Charles Aznavour, Loris Azzaro, Jean-Louis Bory, Boudard, Dali, Dhôtel, Jacques Dufilho, Étienne-Martin, Inès de la Fressange, Serge Gainsbourg, Jean-Michel Jarre, Klaus Kinski, Bernard Haller, Marie Laforêt, Jacques Laurent, Michel Magne, Léo Malet, Jean-Patrick Manchette, Claude Nougaro, Sacha Pitoëff, Paco Rabanne, Charlotte Rampling, Alice Sapritch, Jacques Tardi, Roland Topor, Pierre-Yves Trémois.

Fonds Paul ROBERT

AUTOGRAPHES ET MANUSCRITS

Correspondance inédite de Victor Hugo, portrait de Victor Hugo par Émile Robert, très importantes lettres de Claude Debussy dont une sur Frédéric Chopin, lettres de Pierre Louys, Sainte-Beuve, Walter Sickert, etc.

Fonds Boris VIAN

Correspondance de Boris Vian, Simone de Beauvoir, Gérard Philipe, Raymond Queneau, Jean-Paul Sartre, etc.
Archives de Madame Michelle Vian.

AUTOGRAPHES ET MANUSCRITS DIVERS

L.-F. Céline (à Abel Gance), Guy de Maupassant : exceptionnel éventail envoyé à la comtesse Potocka, Acremant, Bataille, Adrien Bertrand, Blond, Cazin, Derème, Pierre-Antoine Cousteau, Daudet, Debré, Déon, Farrère, Heredia, Francis Jammes, Jouhandeau, F. Marceau, Pagnol, Picasso, Proust, Radiguet (important poème), Rebatet, Rosny, Rostand, Thérive, Valery, Vialatte nombreux lots de lettres (760) de poètes, etc. Photographies de Picasso, Cartier-Bresson, Man Ray.

Fonds Maurice PAIN — Gabriel VOISIN

Rares plans d'architecte, de la main de Gabriel Voisin.

DrouotLIVE

Expert: Jean-Emmanuel RAUX

9 rue de l'Odéon 75 006 - PARIS

01 43 25 60 48 - contact@autographe.com

Exposition publique : mardi 5 novembre 2013 de 11 h à 18 h, salle 16

et le matin de la vente, mercredi 6 novembre de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition et la vente : 01 48 00 20 16

NERET - MINET
TESSIER & SARROU

S.A.R.L. - Agrément 2001-014 — RCS: TVA INTRA - FR 440 305 183 00012

8 rue Saint-Marc - 75002 Paris. — Tél.: 01 40 13 07 79 - Fax: 01 42 33 61 94

Email: mail@neret-tessier.com - Site internet: www.neret-tessier.com « Catalogue en ligne »

FONDS BRUNO DE MONES

Bruno de Monès.

Né à Orléans en 1952, Bruno de Monès passe son enfance et son adolescence au Maroc avant de s'installer à Paris au début des années 70. Après un passage à l'École Supérieure d'Arts Graphiques (ex Académie Julian), où il étudie notamment la photo, il devient l'assistant du photographe de mode Jean Clemmer, puis intègre en 1976 le service audio-visuel de la société Charles of the Ritz / Parfums Yves Saint Laurent. C'est à cette époque qu'il prend l'initiative de faire des portraits de personnalités du monde des arts qu'il accompagnera des réactions manuscrites de ses portraiturés. Ces portraits au style très affirmé feront l'objet d'une exposition à l'Espace Canon (*Les yeux du miroir*, Paris, 1980) et de la publication d'un album de photos (*Visages connus, Faces cachées*, Ed. de la Butte aux Cailles, Diffusion Casterman, 1983). Enfin la revue de référence *Zoom* (n°81) leur consacra un portfolio.

Parallèlement à son activité de photographe, Bruno de Monès se passionne pour les voyages, et au cours des années 70 il séjournera dans de nombreux pays tels que le Sri-Lanka, la Thaïlande, la Malaisie, l'Indonésie, le Cameroun ou le Guatemala.

Dans les années 1980-1990, il collaborera en tant que portraitiste avec la presse (*le Monde*, *Libération*, *Marie-Claire*, etc.) et sera surtout un des photographes attirés du Magazine Littéraire. Il accomplira par ce biais des portraits marquants, toujours publiés de façon régulière, de la plupart des grands intellectuels ou écrivains qui ont compté durant ces dernières décennies. Il aborde également la photo de mode, avec des œuvres essentiellement publiées au Japon (brochure de prestige pour la ligne Be Released, Tokyo) ou dans des revues françaises (*Zoom*, *Photo-*

Revue). Certaines de ces photos feront l'objet d'une exposition à la Galerie Viviane Esders (Paris). En 1987, il aura carte blanche pour mener la campagne publicitaire Paco Rabanne pour le Japon (presse et affichage). Cette campagne sera primée la même année dans ce pays par une revue spécialisée (client: SOGO, Tokyo).

Dans une démarche artistique personnelle, une série de prises de vues nocturnes dans Paris sera publiée en même temps que les travaux de trois autres photographes américain, anglais et japonais dans un livre diffusé au Japon et aux USA intitulé "The Fourfold View of A Star" (Ed. Heaven, 1993).

Toutes les photographies de Bruno de Monès, et c'est essentiel à ses yeux, ont un dénominateur commun : un style, un univers spécifique que l'on retrouve dès ses tout premiers travaux.

Dans les années 2000, il s'intéresse principalement au cinéma en travaillant sur le projet d'un long métrage, un thriller sur le thème de la photographie, dont il a écrit le scénario et qu'il aspire à mettre en scène.

En 2010, sous l'égide de la Mairie de Paris et du Comité Quartier Latin, et avec le soutien du Théâtre de l'Odéon, une rétrospective lui est consacré. Plus de 100 portraits seront exposés sous les arcades du théâtre et dans les rues du quartier.

Toutes les photos de Bruno de Monès sont actuellement diffusées en exclusivité par l'agence Roger-Viollet.

Laissons la parole au photographe : « *Les portraits de personnalités que j'ai réalisés, toujours fidèles à mon style, s'inscrivent dans une approche classique du portrait. Les prises de vues ont régulièrement laissé une grande place au hasard, contribuant ainsi à créer un univers particulier ou l'intime côtoie l'inquiétant, parfois le fantastique.*

Les photos présentées à l'occasion de cette vente constituent le socle de mon parcours photographique : ce sont en effet mes tout premiers portraits de personnalités effectués entre 1975 et 1983. Elles contiennent les principaux constituants de mon univers visuel.

Ces portraits ont en outre la particularité exceptionnelle d'être accompagnés des réactions manuscrites des portraiturés.

Cet ensemble cohérent porte ainsi, par le biais de certains de ses acteurs emblématiques, un regard intime et original sur les années 1970/1980. Bruno de Monès, 1^{er} octobre 2013. »



1

ARRABAL Fernando [né à Melilla, Maroc espagnol en 1932], auteur dramatique espagnol.

Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
 Octobre 1978: *Arrabal me reçoit dans son appartement parisien qu'il me fait visiter. Dans la chambre d'enfant se tenait son fils, une peluche à la main. Arrabal prend son enfant dans les bras et s'assoit sur le lit. Je suis tout de suite très touché par la vision du père et du fils enlacés, comme perdus dans l'immensité de la pièce.* 500/600 €

- 2 **AZNAVOUR** Charles (Varenagh Charles Aznourian, dit) [né à Paris en, 1924], chanteur, auteur compositeur et acteur français.



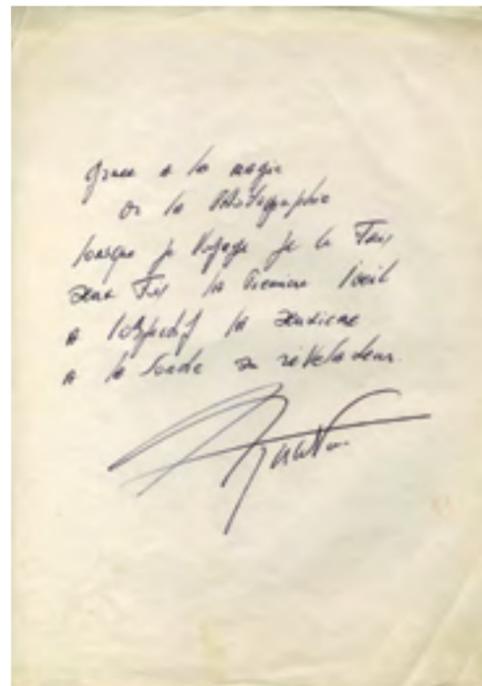
Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
Début des années quatre-vingt : *Notre rendez-vous était fixé dans la loge de l'Olympia. Impressionné par cette rencontre (ses chansons ont marqué mon adolescence), j'ai rencontré un homme simple, aimant de toute évidence la photographie et qui m'a tout de suite mis à l'aise pour réaliser mes clichés. Cette photo, qui le surprend dans sa loge avant d'entrer en scène, a été reprise dans son autobiographie en images, parue chez Flammarion sous le titre "Aznavour, en haut de l'affiche".*

500/600 €

- 3 **AZNAVOUR** Charles.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.

« Grâce à la magie de la photographie lorsque je voyage, je le fais deux fois, la première l'œil à l'objectif, la deuxième à la sortie du révélateur. »

300/400 €



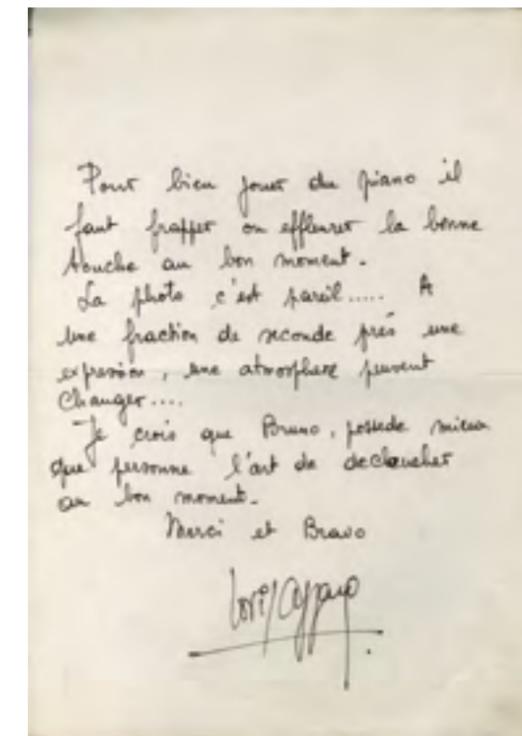
- 4 **AZZARO** Loris [Tunis, 1933 - Paris, 2003], couturier et parfumeur franco-italien.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
1975 : *Loris Azzaro est, avec Paco Rabanne, une des toutes premières personnalités que j'ai photographiées. Il habitait dans un des plus beaux appartements qu'il m'ait été donné de voir. Les grands poufs et l'ouverture sur le quartier de la Défense m'ont tout de suite interpellés. Une future star (elle venait de tourner avec Stanley Kubrick) était ce jour-là également présente: Marisa Berenson.*

500/600 €

- 5



AZZARO Loris [Tunis, 1933 - Paris, 2003], couturier et parfumeur franco-italien.

Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.

« Pour bien jouer du piano il faut frapper ou effleurer la bonne touche au bon moment. La photo, c'est pareil... À une fraction de seconde près une expression, une atmosphère peuvent changer... Je crois que Bruno, possède mieux que personne l'art de déclencher au bon moment. Merci et bravo. »

300/400 €

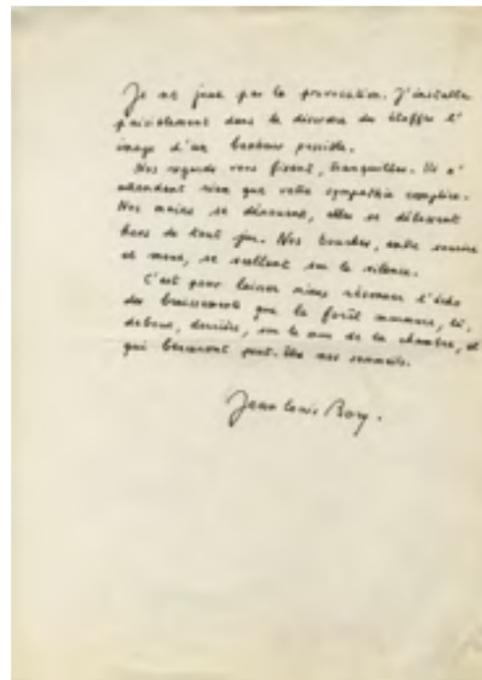
- 6 **BORY** Jean-Louis [Méréville, 1919 - id., 1979], écrivain, journaliste, critique cinématographique et scénariste français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
1977 : Jean-Louis Bory me reçoit dans son deux pièces de la rue Séguier. Il me demande comment je veux le photographier. Pour le provoquer, je lui réponds : « Tout nu, si vous êtes d'accord ». Bory se déshabille sur le champ devant moi et m'amène dans sa chambre où son compagnon semblait nous attendre, assis sur le lit. Bory rentre dans son lit, juste à ses côtés. La prise de vues peut commencer. Cette photo, qui a notamment été exposée dans la vitrine de la librairie la Hune à Paris, a fait beaucoup de bruit à l'époque. 500/600 €

- 7 **BORY** Jean-Louis.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.

« Je ne joue pas la provocation. J'installe paisiblement dans le désordre des étoffes l'image d'un bonheur possible. Nos regards vous fixent, tranquilles. Ils n'attendent rien que votre sympathie complice. Nos mains se dénouent, elles se délassent hors de tout jeu. Nos bouches, entre sourire et moue, se scellent sur le silence. C'est pour laisser mieux résonner l'écho des bruissements que la forêt murmure, là, debout, derrière, sur le mur de la chambre, et qui berceront peut-être nos sommeils. » 300/400 €

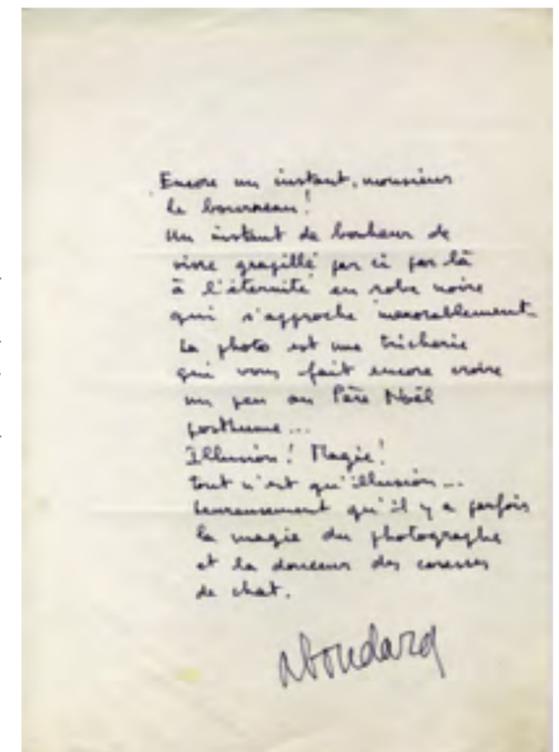


- 8 **BOUDARD** Alphonse [Paris, 1925 - Nice, 2000], romancier français.



Tirage photographique baryté. 40 x 32,5 cm, plein format.
1983 : C'est la deuxième fois que je rencontre Alphonse Boudard. J'avais réalisé quelques années auparavant un portrait de lui assez sombre, et je voulais mettre cette fois-ci en exergue son humanité, qui transparait ici dans son regard. Assis à ses côtés, le chat semble vouloir le protéger. 200/300 €

- 9 **BOUDARD** Alphonse.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.
« Encore un instant, Monsieur le bourreau ! Un instant de bonheur de vivre grappillé par ci par là à l'éternité en robe noire qui s'approche inexorablement... La photo est une tricherie qui vous fait encore croire un peu au Père Noël posthume... Illusion ! Magie ! Tout n'est qu'illusion... Heureusement qu'il y a parfois la magie du photographe et la douceur des caresses de chat. » 250/300 €



10 **DALI** Salvador [Figueras, 1904 - id., 1989], peintre et écrivain espagnol.



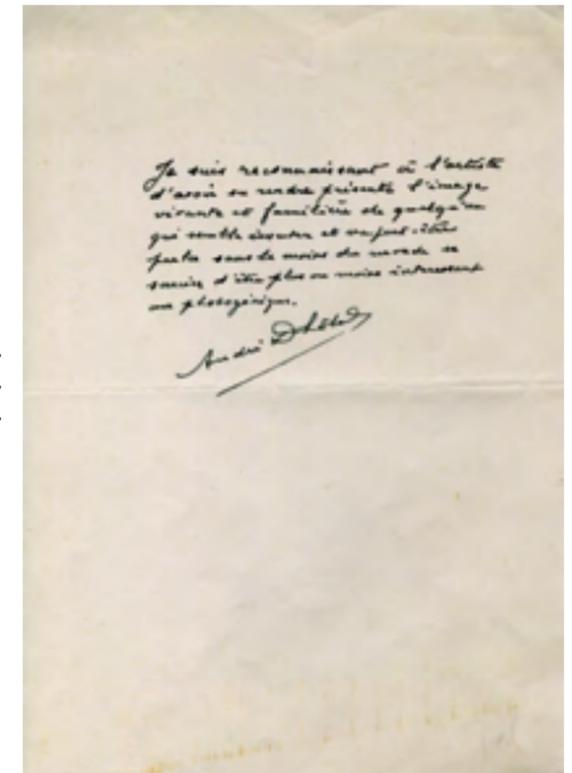
Photographie réalisée par le photographe Bruno de Monès, à Paris, à l'hôtel Meurice en 1977. 60 x 50 cm. Tirage original sur papier baryté Ilford. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos et numérotée 04/30. 1000/1200 €

11 **DHÔTEL** André [Attigny, 1900 - Paris, 1991], romancier, conteur, poète et scénariste français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos. Août 1983 : *Atteint d'un cancer de la peau qui oblitérait son œil gauche, André Dhôtel, face à l'objectif, n'a pas voulu cacher son handicap... tout simplement parce qu'il ne s'est jamais soucié un seul instant de son image.* 500/600 €

12 **DHÔTEL** André.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-8°. Texte écrit pour la photographie précédente.
« Je suis reconnaissant à l'artiste d'avoir su rendre présente l'image vivante et familière de quelqu'un qui semble écouter et va peut-être parler sans le moins du monde se soucier d'être plus ou moins intéressant ou photogénique. »
250/300 €



13 **DUFILHO** Jacques [Bègles, 1914 - Ponsampère, 2005], acteur français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, plein format. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
1977 : Jacques Dufilho me reçoit chez lui, boulevard Saint-Michel. Je lui dit d'emblée que ce qui m'intéresse chez lui, c'est son côté inquiétant. Sans attendre, il se positionne sur un fauteuil, devant une grande armoire, le tout étant en partie éclairé par la lumière du soleil qui passe par une grande fenêtre sur la gauche. J'avais exactement ce que je voulais ! Dufilho ne me laisse prendre que deux ou trois clichés puis m'invite à s'asseoir en sa compagnie pour me parler longuement de son attachement à la terre. Claude Nougaro, fasciné par cette photo, a réagi en écrivant un très beau texte à son sujet.

500/600 €

— Voir Dufilho lot 32

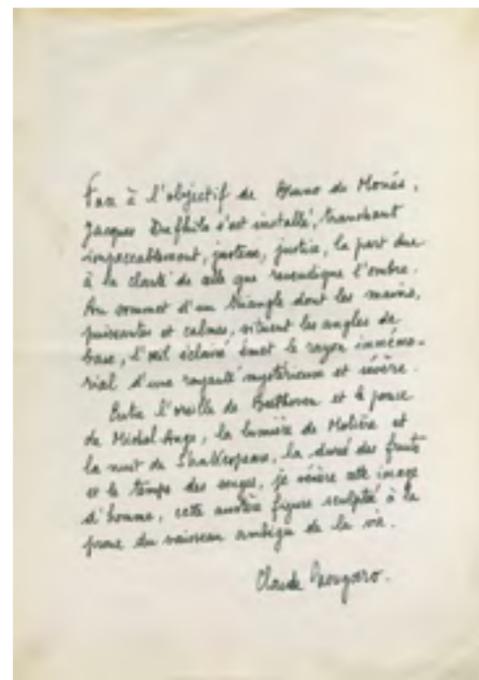
14 **[DUFILHO] — NOUGARO** Claude [Toulouse, 1929 - Paris, 2004], chanteur français.

Pièce autographe signée de Claude Nougaro. Sans date; 1 page in-4°.

Texte écrit pour le portrait de J. Dufilho.

« Face à l'objectif de Bruno de Monès, Jacques Dufilho s'est installé, tranchant impeccablement, juste, justice, la part due à la clarté de celle que revendique l'ombre. Au sommet d'un triangle dont les mains, puissantes et calmes, situent les angles de base, l'œil éclairé émet le rayon immémorial d'une royauté mystérieuse et sévère. Entre l'oreille de Beethoven et le pouce de Michel-Ange, la lumière de Molière est la nuit de Shakespeare, la durée des fruits et le temps des songes, je vénère cette image d'homme, cette austère figure sculptée à la proue du vaisseau ambigu de la vie. »

400/500 €



15 **ÉTIENNE-MARTIN** (Étienne Martin, dit) [Loriol, 1913 - Paris, 1995], sculpteur français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
1977 : Le sculpteur, debout dans son atelier de l'île Saint-Louis, semble ignorer ma présence et penser à autre chose, sans se soucier en aucune façon de son image. Lorsque je lui ai présenté son portrait, qu'il a par ailleurs apprécié, il m'a dit : « vous êtes un faux-tographe ».

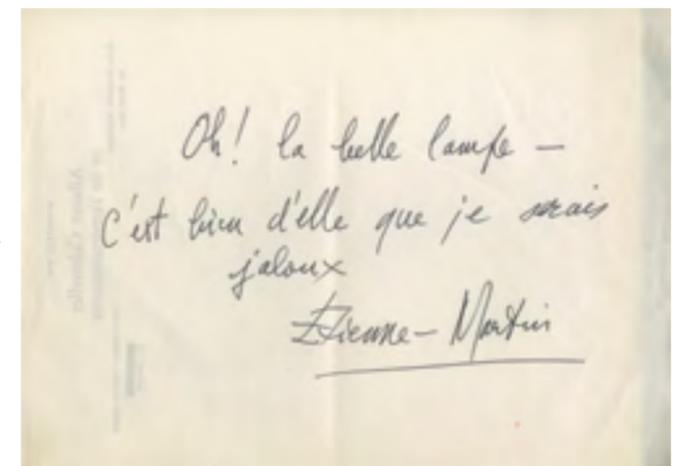
500/600 €

16 **ÉTIENNE-MARTIN** (Étienne Martin, dit).

Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4° oblongue.

Texte écrit pour la photographie précédente.
« Oh ! la belle lampe. C'est bien d'elle que je serais jaloux. »

250/300 €



17 **FRESSANGE** Inès de la [née à Gassin en 1957], mannequin, femme d'affaire et journaliste française.

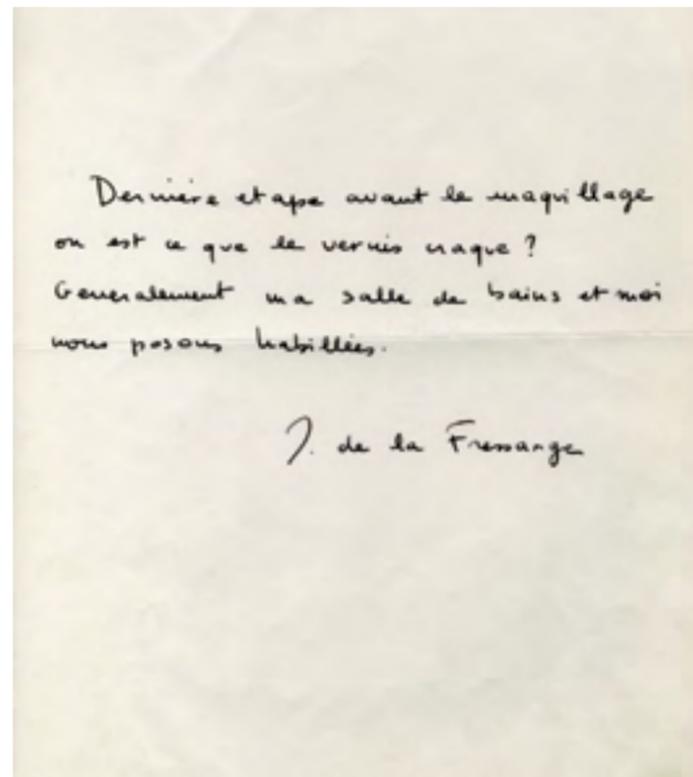


Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, plein format. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
Avril ou mai 1983: L'appartement d'Inès de la Fressange était en travaux. Le décor de la salle de bains délabrée m'a tout de suite intéressé. Inès, en peignoir, a l'idée de se revêtir d'un très beau collier, accentuant ainsi le contraste constitué par sa présence dans ces lieux.

500/600 €

18 **FRESSANGE** Inès de la.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.
« Dernière étape avant le maquillage, où est-ce que le vernis craque? Généralement ma salle de bains et moi nous posons habillées. »

200/300 €



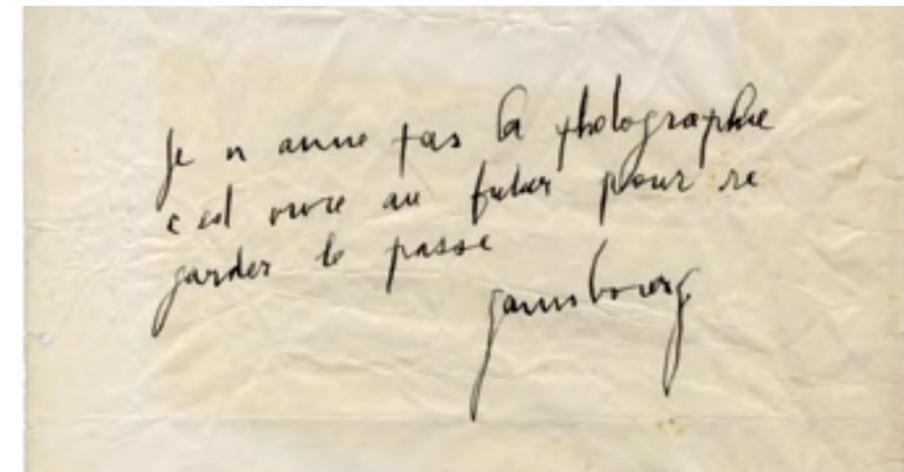
19 **GAINSBOURG** Serge (Lucien Ginsburg, dit) [Paris, 1928 - id., 1991], auteur-compositeur, interprète français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
1978 : J'ai rendez-vous avec Gainsbourg rue de Verneuil pour lui parler de mon projet de portrait. Tout de suite, sa gentillesse et sa timidité me surprennent. Je lui montre quelques-unes de mes photographies et il m'accorde le principe d'une prise de vues. Les semaines passent sans nouvelles, puis une nuit, à deux heures du matin, le téléphone sonne. C'est Gainsbourg, qui me demande de venir le lendemain chez lui pour faire son portrait. Une surprise m'attend: une inondation, partie du premier étage, a ravagé son duplex. Au milieu de la grande pièce presque vide du rez-de-chaussée trône son piano recouvert d'un drap blanc. Il avait probablement voulu immortaliser cet événement par photo interposée.

500/600 €

20 **GAINSBOURG** Serge.



Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°. Texte écrit pour la photographie précédente.
« Je n'aime pas la photographie c'est vivre au futur pour regarder le passé. Gainsbourg ».

2000/2500 €

21 **JARRE** Jean-Michel [né à Lyon en 1948], compositeur français de musique électronique.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
Avril-mai 1983: *Nous avons réalisé la photo dans son studio d'enregistrement, en utilisant les lumières ambiantes. Je me suis attaché à mettre l'accent sur l'aspect artisanal de ses compositions, notamment par le traitement du décor.*
500/600 €

22 **JARRE** Jean-Michel.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.
« *Entre le noir, tout noir et le blanc éblouissant, il y a la photo. Entre le réel toujours ennuyeux et le faux plus vrai que nature, il y a la photo. Entre vous qui me regardez et moi qui ne vous vois pas, il y a la photo. Entre ce que je suis et ce que vous imaginez, il y a la photo.* » 300/400 €

Entre le noir, tout noir
et le blanc éblouissant
il y a la photo

Entre le réel toujours ennuyeux
et le faux plus vrai que nature
il y a la photo

Entre vous qui me regardez
et moi qui ne vous vois pas
il y a la photo

Entre ce que je suis
et ce que vous imaginez
il y a la photo.

Jean-Michel Jarre

23 **KINSKI** Klaus [Sopot, 1926 - Los Angeles, 1991], acteur allemand.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
Septembre 1977: *Je rencontre par hasard dans la rue le nain Piéral, que j'avais photographié quelques mois auparavant. Il m'annonce d'emblée qu'il tourne actuellement dans le film Zoo Zéro d'Alain Fleischer, avec comme partenaire Klaus Kinski. Ce dernier m'avait impressionné dans Aguirre ou la colère de Dieu de Werner Herzog, et je rêvais depuis longtemps de le rencontrer. Piéral me propose de venir le lendemain sur le tournage. Le contact avec cet acteur à la réputation sulfureuse a été paradoxalement facile. Par instinct, sans doute, Kinski m'a immédiatement accordé sa confiance et la prise de vue s'est réalisée dans le calme et la sérénité, à l'image de ce que sera notre relation, qui a perduré jusqu'à son départ de Paris.*
500/600 €

24 **KINSKI** Klaus.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.
« *Jean Cocteau me disait: "Ton visage est celui d'un enfant et ton regard est mûr en même temps. Il change d'un instant à l'autre. Je n'ai jamais rencontré un tel visage."* ». Ses écrits sont très rares.
400/500 €

Jean Cocteau me disait:
"Ton visage est celui d'un enfant
et ton regard est mûr en même
temps. Il change d'un instant à
l'autre. Je n'ai jamais rencontré un
tel visage."

Klaus Kinski

- 25 [KINSKI] — HALLER Bernard [Genève, 1933 - id., 2009], humoriste et acteur suisse.

Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.

Texte écrit pour le portrait de Kinski.

« Je ne sais pas qui a dit: "À partir de quarante ans, un homme est responsable de son visage". Klaus Kinski assume cette responsabilité avec un rayonnement qui force l'admiration. » 150/200 €

Je ne sais pas qui a dit:
"À partir de quarante ans,
un homme est responsable de
son visage."
Klaus Kinski assume
cette responsabilité avec
un rayonnement qui force
l'admiration.
Bernard Haller

- 26 [KINSKI] — MAGNE Michel [Lisieux, 1930 - Cergy, 1984], compositeur, musicien français et interprète français.

Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.

« Pour Klaus Kinski, Le diable serait-il aussi beau qu'un ange. » 250/300 €

Pour Klaus Kinski
Le diable serait-il aussi beau
qu'un ange
Michel Magne

- 27 LAFORËT Marie [née à Soulac-sur-Mer en 1939], chanteuse et actrice française.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, plein format. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos. 1977 : Sa beauté m'avait fortement intimidé. J'ai sélectionné ce portrait, tout en sensualité. 500/600 €

- 28 [LAFORËT] — AZZARO Loris [Tunis, 1933 - Paris, 2003], couturier et parfumeur franco-italien.

Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4° oblongue.

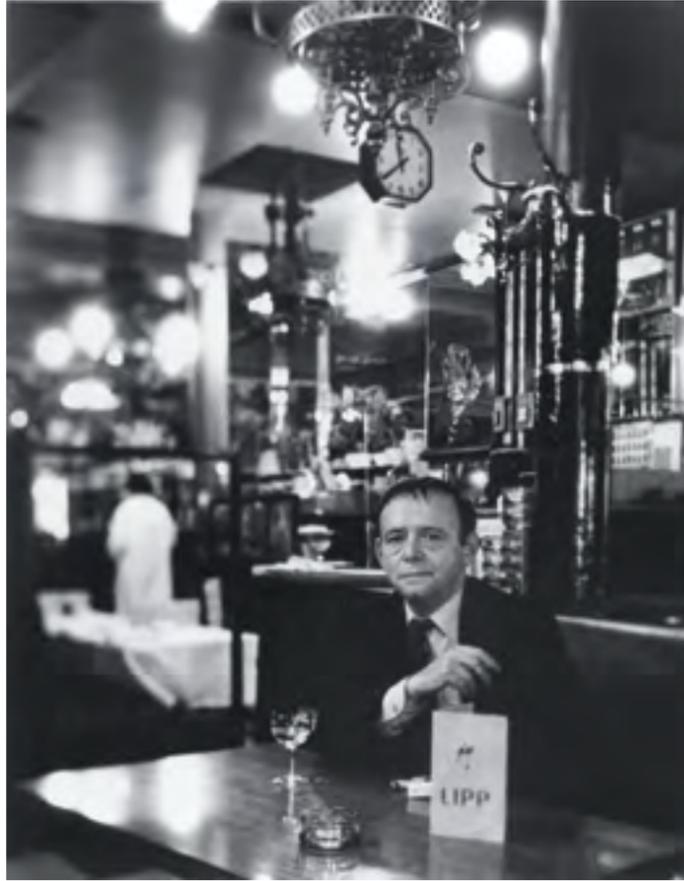
Texte écrit pour la photographie de Marie Laforêt.

« J'aime beaucoup la photo, mais je dois dire que j'adore la dame. D'ailleurs comment faire une mauvaise photo avec un tel visage ? »

300/400 €

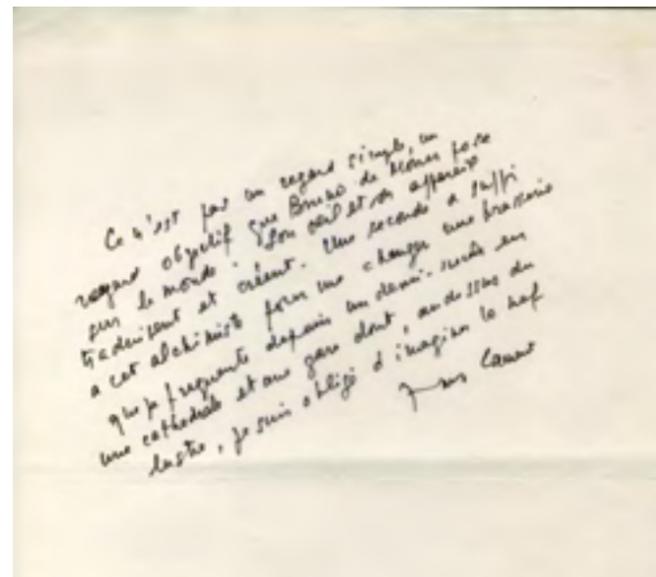
J'aime beaucoup la photo, mais je
dois dire que j'adore la dame. D'ailleurs
comment faire une mauvaise photo avec
un tel visage
Loris Azzaro

29 **LAURENT** Jacques [Paris, 1919 - id., 2000], journaliste, écrivain et essayiste français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
Janvier 1983 : Jacques Laurent a tenu à se faire photographier dans la brasserie Lipp. Comprenant qu'il était très attaché à cet endroit, j'ai fait en sorte de rendre le plus possible présente l'atmosphère de cette brasserie. Je devais quelques jours plus tard me retrouver dans ce même lieu, invité par Jacques Laurent à partager quelques whiskies en sa compagnie. Il tenait à me remercier pour sa photographie, qui faisait partie de ses portraits préférés. 500/600 €

30 **LAURENT** Jacques.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.
« Ce n'est pas un regard simple, un regard objectif que Bruno de Monès pose sur le monde. Son oeil et son appareil traduisent et créent. Une seconde a suffi à cet alchimiste pour me changer une brasserie que je fréquente depuis un demi-siècle en une cathédrale et une gare dont, au dessus du lustre, je suis obligé d'imaginer la nef. » 200/300 €

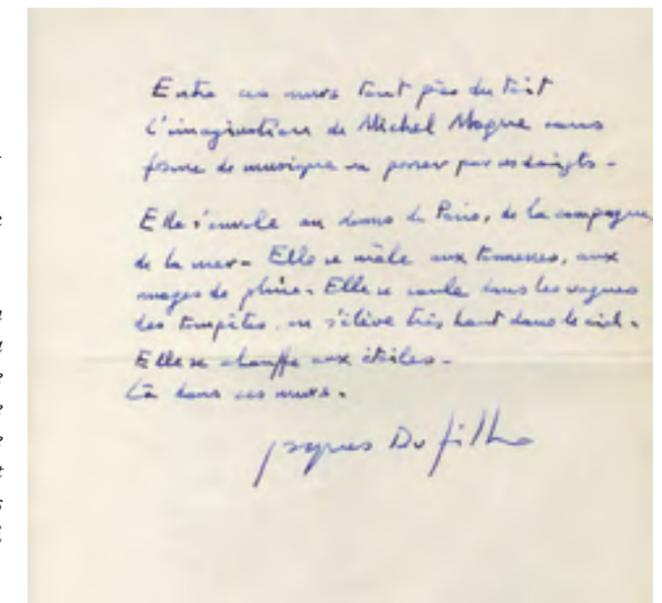


31 **MAGNE** Michel [Lisieux, 1930 - Cergy, 1984], compositeur, musicien français et interprète français.

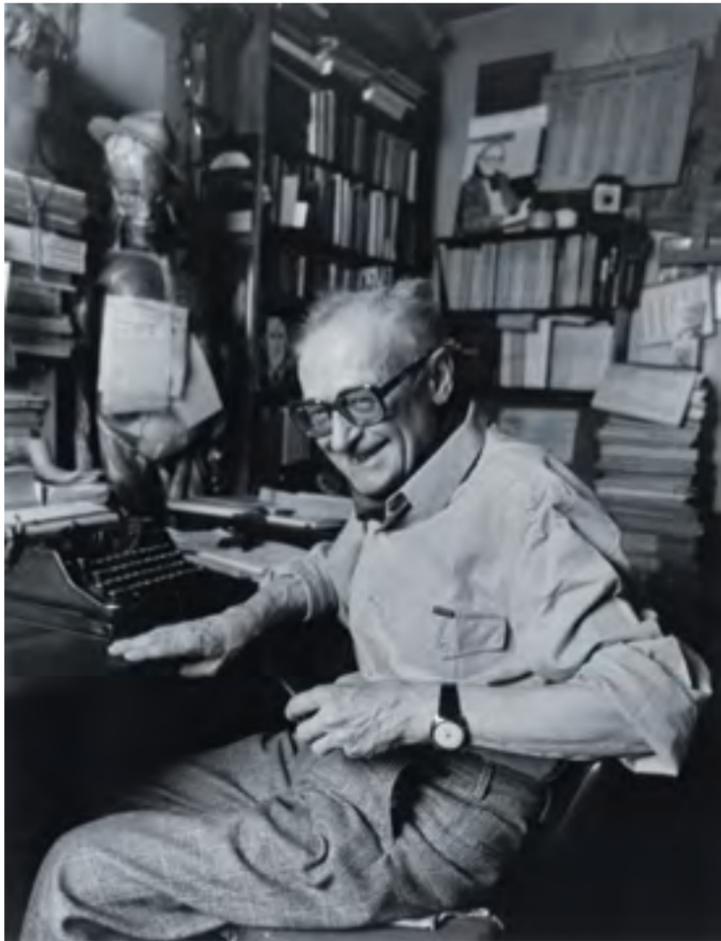


Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
1978 : Lorsque j'ai rencontré Michel Magne, il vivait quasiment sous les toits, rue Mouffetard, et continuait toujours à composer. Cette photo a inspiré à Jacques Dufilho quelques très belles lignes. 500/600 €

32 **DUFILHO** Jacques [Bègles, 1914 - Ponsampère, 2005], acteur français.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.
Texte écrit pour le portrait de M. Magne.
« Entre ces murs tout près du toit, l'imagination de Michel Magne sous forme de musique va passer par ses doigts. Elle s'envole au dessus de Paris, de la campagne, de la mer. Elle se mêle aux tonnerres, aux nuages de pluie, elle se roule dans les vagues des tempêtes, ou s'élève très haut dans le ciel. Elle se chauffe aux étoiles. Là dans ces murs. » 300/400 €



33 **MALET** Léo (Léon Malet, dit) [Montpellier, 1909 - Châtillon-sous-Bagneux, 1996], poète et écrivain français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
Mars 1983 : *Ce fut une très belle rencontre et le début d'une véritable amitié. Une double facette de sa personnalité est représentée ici : son rire, au premier plan, est contrecarré par la présence de l'écorché au second plan. C'est notamment grâce à Léo Malet que j'ai pu faire publier "Visages connus, Faces cachées", mon premier album photo.* 500/600 €

35 **MANCHETTE** Jean-Patrick [Marseille, 1942 - Paris, 1995], écrivain français, auteur de romans policiers, critique littéraire et de cinéma, scénariste et dialoguiste de cinéma et traducteur.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, plein format. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
Mars 1983 : *Jean-Patrick Manchette m'accueille très chaleureusement et me parle de choses et d'autres comme si de rien n'était. La prise de vue commençant, il tente de poser, sans succès. Le silence s'installe et l'inquiétude perce dans son regard. Je n'insiste pas et je range mon matériel. Nous reprenons notre conversation.* 500/600 €

34 **MALET** Léo.
Pièce autographe signée. Juin 1983 ; 1 page in-8° oblongue.
Texte écrit pour la photographie précédente.
« *Sous l'œil de l'écorché rendu encore plus diabolique par le talent de B. de Monès, je ricane en songeant aux mains masturbatrices de l'étrangleur maudit.* » 350/450 €

*Au vu de l'œil de l'écorché, rendu
encore plus diabolique par le talent
de B. de Monès, je ricane en
songeant aux mains masturbatrices
de l'étrangleur maudit.*
Léo Malet
juin 83

36 **MANCHETTE** Jean-Patrick.
Pièce signée de ses initiales avec 2 lignes autographes signées. 31 juillet 1983 ; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.
« *La photographe a saisi l'instant de crispation où le sujet tente en vain d'afficher une placidité factice. Ayant mis une chemise noire exprès pour la photo, tout en jugeant "plus naturel" d'apparaître mal peigné, l'écrivain essaie de prendre la pose, adossé à un amas de livres au milieu de quoi s'aperçoivent une bouteille d'encre et une ou deux boîtes dont le contenu est inconnu sauf si je vous le dis. Par delà un chambranle noir, une lumière est dissimulée. Entre plusieurs clichés le photographe choisit le moment où je frime et où j'échoue à frimer. La justesse de son choix augmentera mon inquiétude.* » En post-scriptum, deux lignes autographes signées : « *J'espère que ça ira. Pardon d'avoir tardé. Je vous remercie et vous fais un salut bien cordial.* » 200/250 €

Le photographe a saisi l'instant de crispation où le sujet tente en vain d'afficher une placidité factice. Ayant mis une chemise noire exprès pour la photo, tout en jugeant "plus naturel" d'apparaître mal peigné, l'écrivain essaie de prendre la pose, adossé à un amas de livres au milieu de quoi s'aperçoivent une bouteille d'encre et une ou deux boîtes dont le contenu est inconnu sauf si je vous le dis. Par delà un chambranle noir, une lumière est dissimulée. Entre plusieurs clichés le photographe choisit le moment où je frime et où j'échoue à frimer. La justesse de son choix augmentera mon inquiétude.

4.11.83
J'espère que ça ira. Pardon d'avoir tardé. Je vous remercie et vous fais un salut bien cordial.

37 **NOUGARO** Claude [Toulouse, 1929 - Paris, 2004], chanteur français.



Tirage photographique vintage baryté. 24,5 x 19 cm, plein format.
1981 : Claude Nougaro fait partie, comme Léo Malet et Klaus Kinski, de mes rencontres les plus marquantes. Sur cette photo - qui l'a beaucoup touché -, j'ai voulu représenter le poète, les pieds sur terre, prêt à réaliser tous ses rêves. Elle a d'ailleurs fait la couverture d'un trente-trois tours, "Chansons nettes", chez Barclay. 300/400 €

38 **PITOËFF** Sacha [Genève, 1920 - Paris, 1990], comédien et metteur en scène de théâtre français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
Mai 1980 : La prise de vues s'est faite rapidement, sans mise en scène particulière. Les choses se sont mises en place d'elles-mêmes : le chat a sauté du canapé pour se fixer sur la moquette, la position incongrue du cendrier répondant alors parfaitement à celle du chat et au graphisme de la veste de Pitoëff. 500/600 €

39 **PITOËFF** Sacha.
Pièce autographe signée. 14 juin 1980; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.
« Ces quelques lignes sont venues, si elles ne vous plaisent pas, oubliez-les.
"ça... ? chats...
Hasard que fixe
(si l'on ne risque)
L'ironie même du sort.
Ressort,
Suffixe, un ixé
Au nombre d'or". Bien cordialement à vous. » 250/300 €

14 Juin 1980
Cher Pierre,
Les quelques lignes sont venues, si elles ne vous plaisent pas, oubliez-les.
"ça... ? chats...
Hasard que fixe
(si l'on ne risque)
L'ironie même du sort.
Ressort,
Suffixe, un ixé
Au nombre d'or"
Bien cordialement à vous
Sacha Pitoëff

40 **RABANNE** Paco [né à Pasaia, Espagne en 1934], couturier espagnol.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
1978 : Paco Rabanne est la toute première personnalité que j'ai photographiée. J'avais réalisé un portrait de lui en 1974, dans un petit square qui jouxte l'église Saint-Germain-des-Prés. Je le recontacte en 1978, désireux de le photographier dans son propre environnement. Je devais enfin le retrouver en 1987, dans le cadre d'une campagne publicitaire diffusée au Japon. 500/600 €

41 **RAMPLING** Charlotte [née à Sturmer, Essex en 1946], actrice britannique.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
1983 : Charlotte Rampling m'accorde un rendez-vous chez elle, à Chatou, sans aucune difficulté. Nous cherchons un lieu pour réaliser la prise de vues et je lui propose la chambre d'enfant. Ce n'était pas gratuit. J'ai tout de suite perçu le potentiel inquiétant des peluches et des poupées présentes dans la pièce ainsi que le type de photographie que je pourrai réaliser. Je garde un très bon souvenir de cette rencontre. Jean-Michel Jarre était présent ce jour-là et je lui ai également proposé de lui faire son portrait. 500/600 €

42 **RAMPLING** Charlotte.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°. Texte écrit pour la photographie précédente.
« Il suffit d'une ombre fugitive ou d'un reflet passager pour que le regard de l'enfance devienne les yeux du diable. » 200/250 €

il suffit d'une ombre
fugitive
ou d'un reflet
passager
pour que le regard
de l'enfance
devienne les yeux
du diable.
Charlotte Rampling

43 **SAPRICHT** Alice [née à Ortaköy en 1916], actrice et chanteuse d'origine arménienne naturalisée française.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
1977 : *Le tout début de ma rencontre avec Alice Sapritch a été un peu tendu, car j'étais en retard. La tension est très vite retombée et je me suis retrouvé face à une actrice très éloignée des caricatures que pouvaient donner d'elle les humoristes: aucune superficialité, de la retenue et une véritable distinction naturelle qui imposait le respect.*
500/600 €

45 **TARDI** Jacques [né à Valence en 1946], auteur et dessinateur de bande dessinée français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
Avril ou mai 1983: *Jacques Tardi m'a été présenté par mon éditeur avec qui je travaillais sur la préparation de mon futur album de photographies. Je suis très attaché à l'atmosphère étrange, voire surréaliste qui se dégage de cette photographie et qui est due en grande partie au hasard. En effet, j'ai déclenché l'obturateur (sans le faire exprès) au moment exact où le chat sautait du canapé. Quant aux objets, ils étaient à leur place à mon arrivée. En bas et à droite de la photo, l'animal empaillé semble, comme le chat, vouloir fuir.*
500/600 €

46

TARDI Jacques.

Pièce autographe signée de ses initiales. Sans date; 1 page in-4°.

Texte écrit pour la photographie précédente.

« Sur la photo il y a 10 éléments :

1. Un cendrier Byrrh.
2. Un canapé-lit usagé et inconfortable.
3. Un chimpanzé en fourrure acrylique.
4. Une sculpture de Nicolas Artheau.
5. Un armadillo qui fiche le camp.
6. Un animal non identifié qui plonge dans la moquette.
7. Une moquette.
8. Un mur nu.
9. Un autre mur nu.
10. Un type qui regarde l'objectif un clop au bec en montrant un point précis sur la moquette, point situé à mi-chemin entre le cendrier et la sculpture... le type, c'est moi. »

250/300 €

44

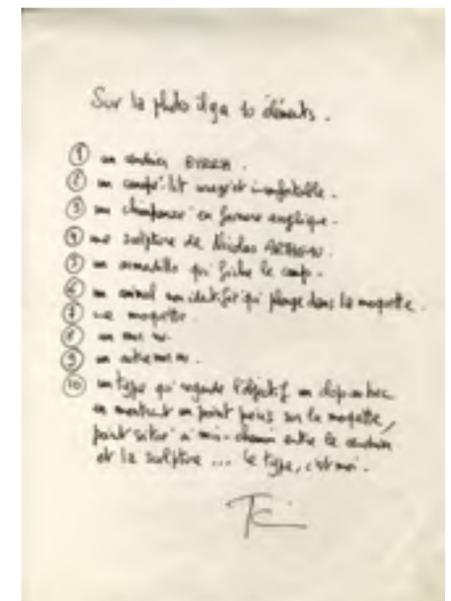
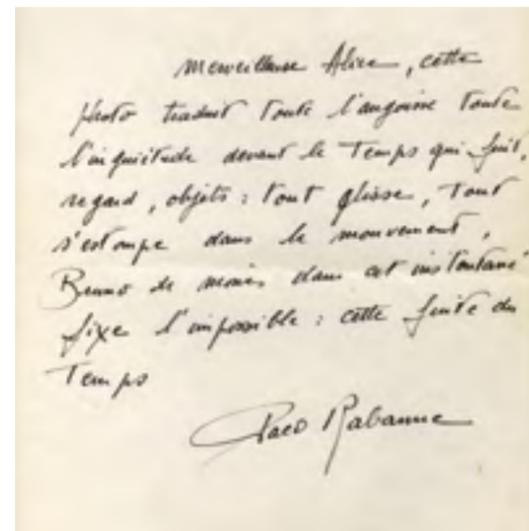
[SAPRICHT] — **RABANNE** Paco [né à Pasaia, Espagne en 1934], couturier espagnol.

Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-4°.

Texte écrit pour le portrait de D'A. Sapritch.

« Merveilleuse Alice, cette photo traduit toute l'angoisse, toute l'inquiétude devant le temps qui fuit, regard, objets: tout glisse, tout s'estompe dans le mouvement, Bruno de Monès dans cet instantané fixe l'impossible: cette fuite du temps. »

400/500 €



- 47 **TOPOR** Roland [Paris, 1938 - id., 1997], illustrateur, dessinateur, peintre, écrivain, poète, metteur en scène, chansonnier, acteur et cinéaste français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
1978 : Roland Topor me reçoit avec un rire tonitruant, masquant ainsi à mon sens son inquiétude. Il s'installe tout de suite dans un rocking-chair, suivi par sa chienne qui lui saute sur les genoux. Tout comme le portrait de Jacques Tardi, cette photographie m'intéresse dans la mesure où elle est le fruit d'une série de hasards probablement significatifs : la volute de fumée est authentique et son dessin alambiqué existe uniquement sur ce cliché. La grosse rayure en forme d'arc en ciel sur la statuette et le grain éclaté du négatif sont dus à des erreurs de manipulation durant son développement (assuré par mes soins). Tout cela sans poser le moindre problème, bien au contraire! 500/600 €

- 48 **TOPOR** Roland.
Pièce autographe signée. Sans date; 1 page in-8° oblongue coupée aux angles, traces de colle au dos.
Texte écrit pour la photographie précédente.
« Grâce à un judicieux travail au tirage, le photographe a réussi à donner l'impression que le sujet (moi) est assis dans un rocking-chair, qu'il est vêtu, qu'il fume et qu'un chien (une chienne) est assis sur mes genoux. Bien entendu, tout cela est faux. Il ne s'agit que d'art. » 250/300 €

Leçon n° 17
« Ça - grâce à un judicieux travail au tirage, le photographe a réussi à donner l'impression que le sujet (moi) est assis dans un rocking-chair, qu'il est vêtu, qu'il fume et qu'un chien (une chienne) est assis sur mes genoux. Bien entendu, tout cela est faux. Il ne s'agit que d'art. »
Roland Topor

- 49 **TRÉMOIS** Pierre-Yves [Paris, 1921], peintre français.



Tirage photographique baryté. 50 x 40 cm, avec marges. Épreuve d'artiste signée par le photographe au dos.
Avril 1980 : Pierre-Yves Trémouais a été photographié dans son atelier parisien. Il n'existe qu'un seul cliché où Dürer (représenté par son portrait sur le haut de la photographie) semble dessiner l'artiste avec précision. 500/600 €

- 50 **TRÉMOIS** Pierre-Yves.
Pièce autographe signée. 8 mai 1980; 1 page in-4°.
Texte écrit pour la photographie précédente.
« Entre Albrecht Dürer qui me dessine..., suprême hommage! et notre arrière arrière grand-père qui me scrute, il y a la confusion des humains "en fusion" et en filigrane le talent du photographe Bruno de Monès. » 250/300 €

Entre Albrecht Dürer qui me dessine...
suprême hommage! et
Notre arrière arrière grand-père
-Père qui me scrute-
Il y a la confusion des
humains "en fusion"

et en filigrane latéral
du photographe Bruno de Monès

Pierre-Yves Trémouais
8.5.1980

FONDS PAUL ROBERT



ROBERT Paul [Paris, 1857 - id., 1925], peintre français.

Paul Robert est né le 25 mars 1856 à Paris, et décédé en 1925. Élève de Bonnat, Henner et Alfred Stevens [et ami du fils de Stevens, Léopold, voir notre lettre parmi les lettres diverses], il débuta au salon de 1874. Il fit un portrait de Debussy et également de Lilly, sa première femme, tableau qui, d'après Pierre Louÿs, était « *une très belle chose* ». [Voir la lettre de Pierre Louÿs]

Curnonsky : « *Notre Paul Robert !... Son "portrait" vaudrait toute une étude !! C'était un grand peintre inégal, qui a fait un Debussy presque parfait, deux ou trois nus dignes d'un grand maître... et de déroutants navets. Il se présentait sous les espèces et les apparences d'un pirate espagnol du XVI^e siècle, noir de visage, d'yeux, de cheveux et de peau. [...] Il avait un culte pour Pierre Louÿs, Debussy, Forain et Adrien Hébrard. [...] Ce n'en était pas moins un grand cœur, un ami fidèle et à toute épreuve, enthousiaste et courageux ! Il boxa deux siffleurs à la générale de Pelléas !* » (Lettre à H. Borgeaud citée dans le *Bulletin des Amis de Pierre Louÿs*). [Source : *Correspondance* de Claude Debussy, Gallimard, 2005.)

Voir aussi Léon DAUDET, *Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1920 "*Salons et journaux*", dernier chapitre.

Les dates de son père, Emile Robert, ne sont pas mentionnées sur le certificat d'instruction militaire de Paul Robert. Ni celles de sa mère, Zélie Robert, née Baron, destinataire des lettres de Victor Hugo.

51 **COMMUNE DE PARIS.**

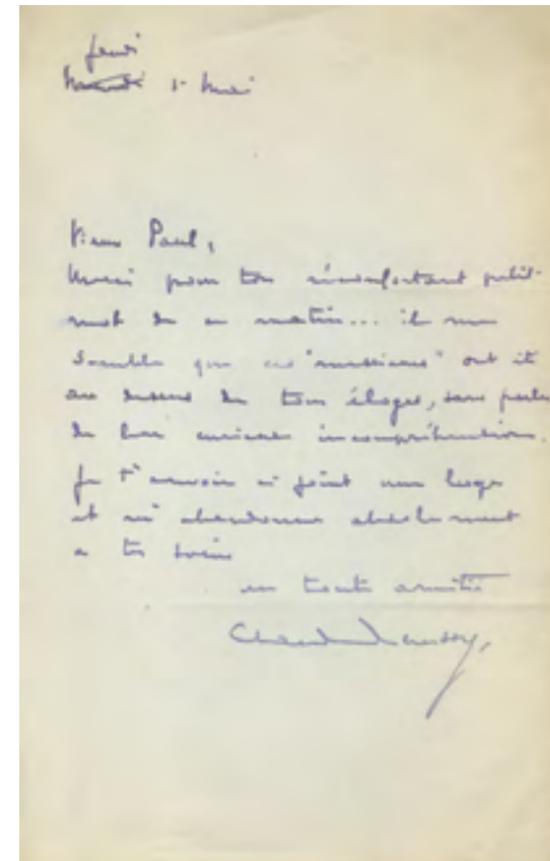
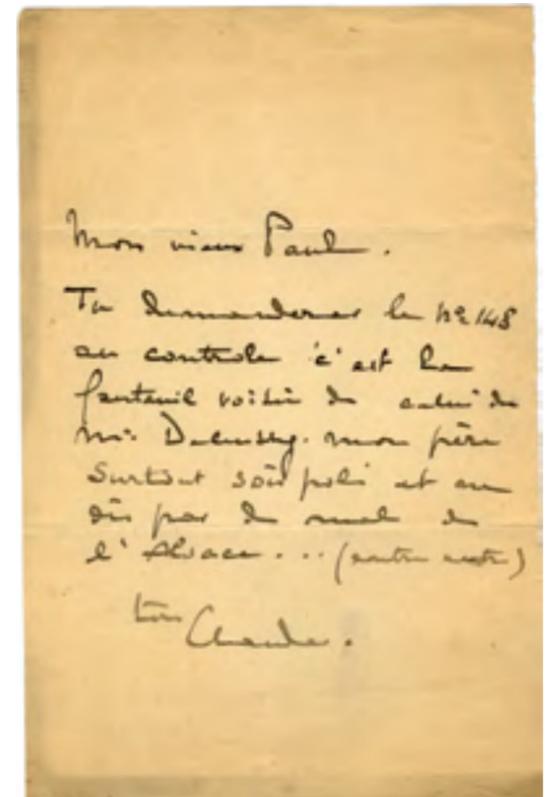
Photographie d'une barricade pendant les événements de la Commune. Sans doute la barricade de la rue de la Paix vers Opéra. 97 x 130 mm, collée sur un carton 108 x 165 mm (défauts). Le dos a été soigneusement gratté. On peut supposer que le jeune Aristide Robert se trouvait sur cette barricade. 100/200 €

52 **DEBUSSY** Claude [Saint-Germain-en-Laye, 1862 - Paris, 1918], compositeur français.

Lettre autographe, signée « *Claude* », adressée à Paul Robert. [Avant le 30 avril 1902 (?)]; 1 page in-12.

« *Mon vieux Paul. Tu demanderas le n° 148 au contrôle, c'est le fauteuil voisin de celui de M. Debussy, mon père. Surtout sois poli et ne dis pas de mal de l'Alsace... (entre autres). Ton Claude.* »

Publiée dans la *Correspondance* de Claude Debussy, Gallimard, 2005 : p. 652, n° 1902-25. 1 000/1 500 €

53 **DEBUSSY** Claude.

Lettre autographe signée, adressée à Paul Robert. Jeudi 1^{er} mai [1902]; 1 page in-8°.

« *Merci pour ton réconfortant mot de ce matin... il me s e m b l e que ces "messieurs" ont été au-dessus de tous éloges, sans parler de leur curieuse incompréhension. Je t'envoie ci-joint une loge et m'abandonne absolument à tes soins. En toute amitié, Claude Debussy.* »

Publiée dans la *Correspondance* de Claude Debussy, Gallimard, 2005 : p. 653, n° 1902-27. 1 300/1 600 €

54

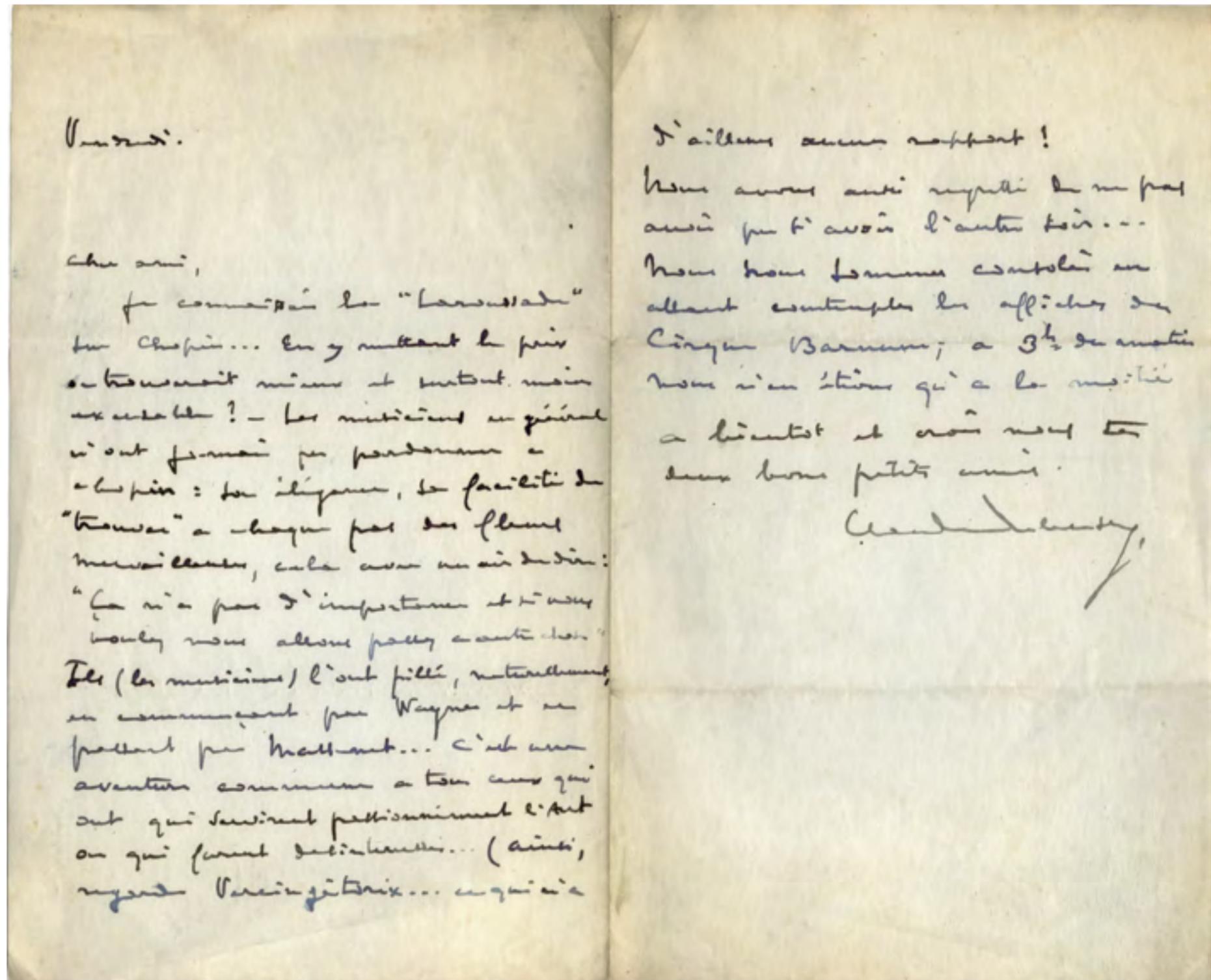
DEBUSSY Claude.

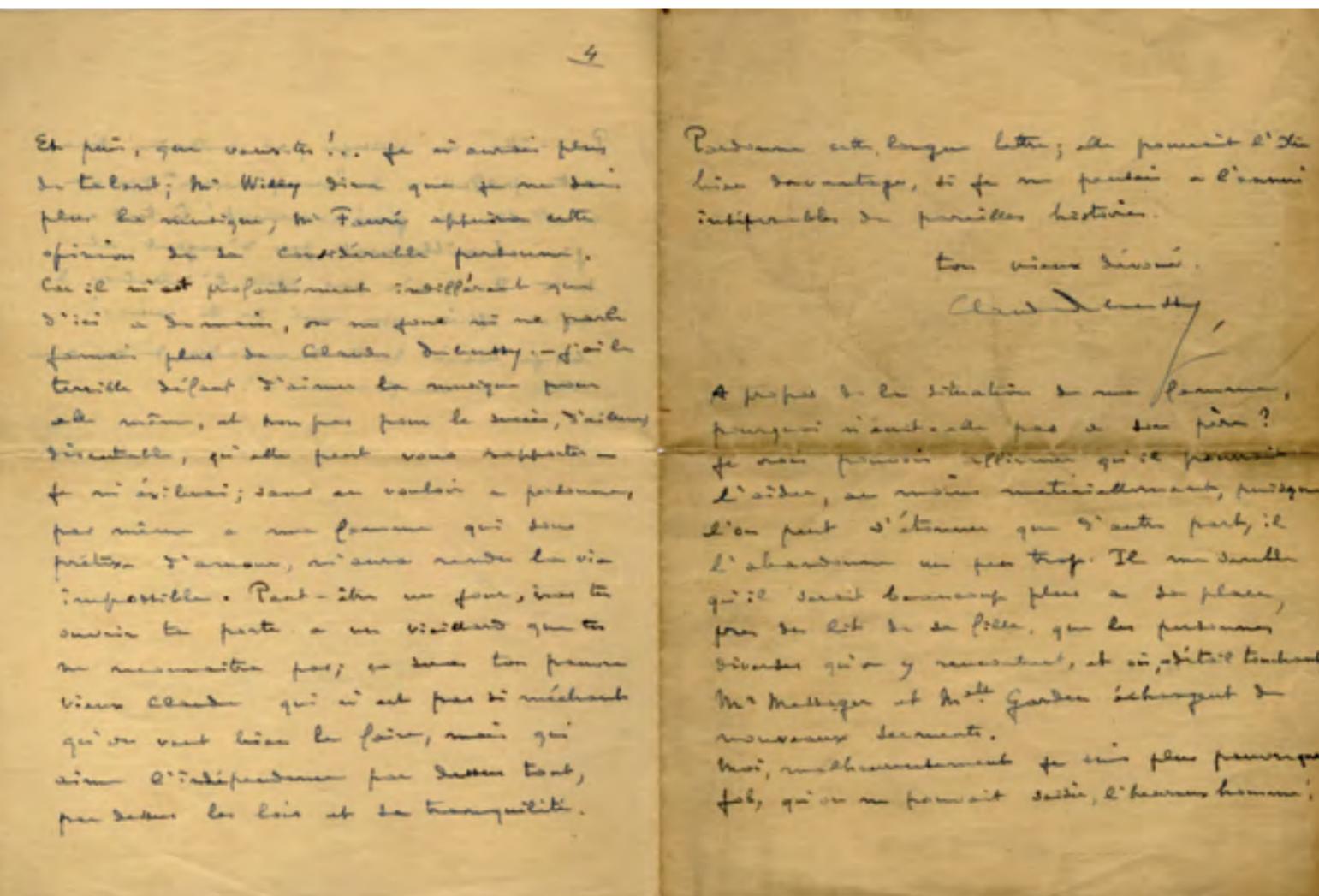
Lettre autographe, signée « *Claude Debussy* », adressée à Paul Robert. Sans date [fin novembre-début décembre 1901]; 2 pages in-8°.

MAGNIFIQUE LETTRE SUR CHOPIN.

« Je connaissais la "Laroussade" sur Chopin... En y mettant le prix on trouverait mieux et surtout moins excusable? — Les musiciens en général n'ont jamais pu pardonner à Chopin: son élégance, sa facilité de "trouver" à chaque pas des fleurs merveilleuses, cela avec un air de dire: "ça n'a pas d'importance et si vous voulez, nous allons passer à autre chose." Ils (les musiciens) l'ont pillé, naturellement, en commençant par Wagner et en passant par Massenet... C'est une aventure commune à tous ceux qui ont qui servent passionnément l'Art ou qui furent désintéressés... (Ainsi, regarde Vercingétorix... ce qui n'a d'ailleurs aucun rapport!). Nous avons aussi regretté de ne pas avoir pu t'avoir l'autre soir... Nous nous sommes consolés en allant contempler les affiches du Cirque Barnum; à 3 h du matin, nous n'en étions qu'à la moitié. À bientôt et crois nous tes deux bons amis. »

Publiée dans la *Correspondance* de Claude Debussy, Gallimard, 2005 : p. 627-628, n° 1901-73. 10 000/15 000 €





55

DEBUSSY Claude.

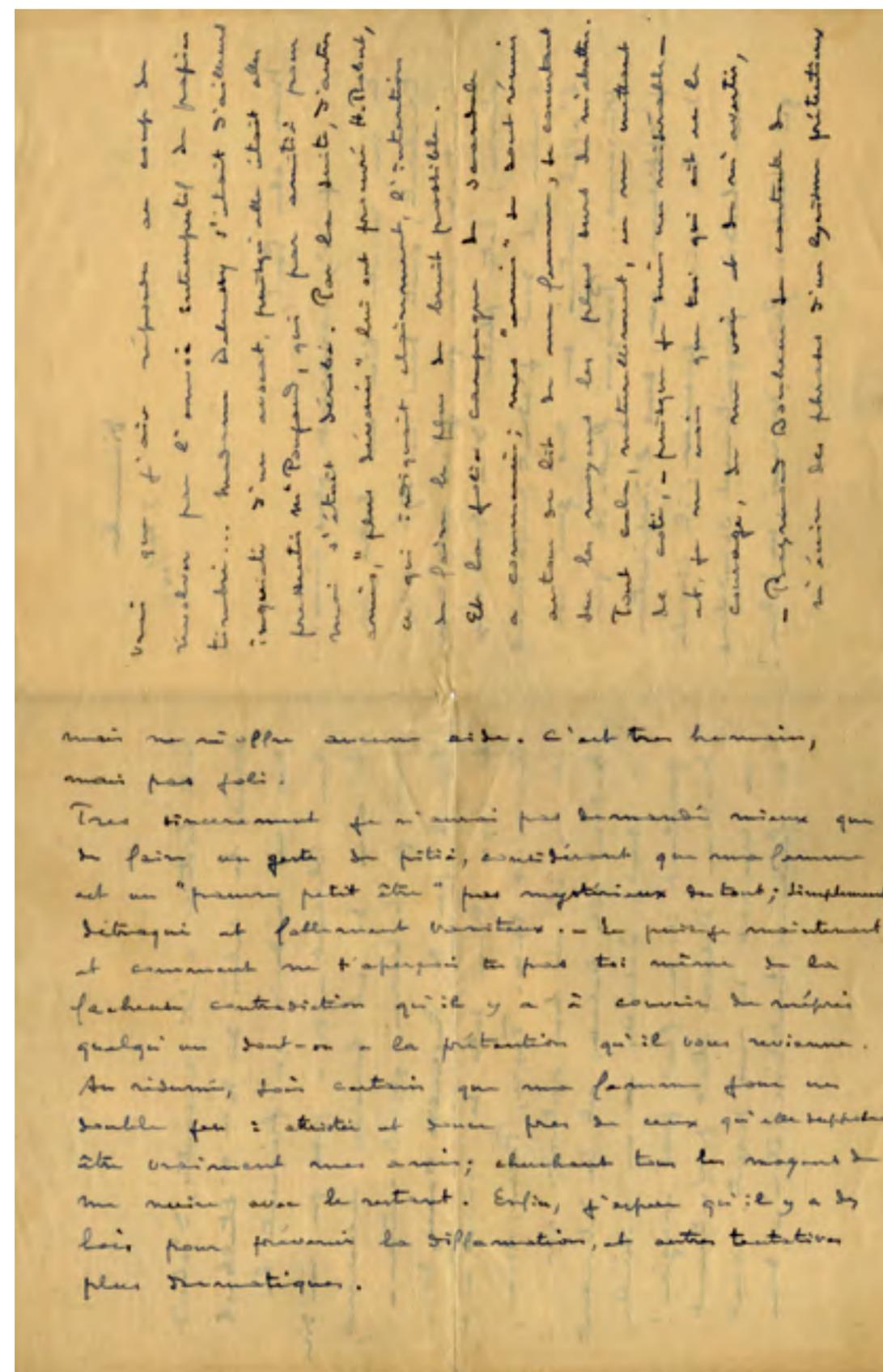
Lettre autographe signée, adressée à Paul Robert. « Dimanche 5 décembre 1904 »; 6 pages 1/2 in-8°.

« Je n'y comprends plus rien... Tu me montres hier, une lettre fort touchante, écrite dans un style assez inattendu pour que j'en reste encore étonné; lettre pleine d'un douloureux amour, et dont j'admets parfaitement l'effet certain sur des gens non prévenus... Pourquoi faut-il que j'apprenne que, sous l'inspiration de la même personne, il circule une histoire parfaitement scandaleuse qui tend à faire de moi, un voleur? [...] Il est bien entendu que Madame Lily Debussy est très intéressante et, Claude Debussy un misérable, pourtant il ne faut pas exagérer! Mme Debussy était parfaitement au courant de mes projets, avant sa fâcheuse tentative. Il n'est donc [pas] vrai que j'aie répondu au coup de revolver par l'envoi intempestif de papier timbré. [...] Et la jolie campagne de scandale a commencé; mes "amis" se sont réunis autour du lit de ma femme, se concertant sur les moyens les plus sûrs de m'abattre. Tout cela, naturellement en me mettant de côté, - puisque je suis un misérable - et, je ne vois que toi qui ait eu le courage, de me voir et de m'avertir [...]. Au résumé, sois certain que ma femme joue un double jeu: attristée et douce près de ceux qu'elle suppose être vraiment mes amis; cherchant tous les moyens de me nuire avec le restant. [...] M. Willy dira que je ne sais plus la musique; M. Faure appuiera cette opinion de sa considérable personne. Car il m'est profondément indifférent que d'ici à demain, on ne joue ni ne parle jamais plus de Claude Debussy. »

Publiée dans la *Correspondance* de Claude Debussy, Gallimard, 2005 :

p. 876-878, n° 1904-91.

10000/15000 €



56 **DEBUSSY** Rosalie (née Texier), dite "Lily" [1873-1932], couturière, première épouse de Claude Debussy.

4 lettres autographes signées, adressées à Paul Robert. [Vers 1905]; 9 pages in-12. Lettres inédites envoyées à Paul Robert qui l'a soutenue lorsque Debussy l'a quittée:

— Carte pneumatique. Lundi 2 janvier 1905. Belle lettre écrite après sa rupture avec Debussy: « *Merci mon bon ami de tes bons souhaits J'en fais de très sincères pour toi. TU AS ÉTÉ UNE BONNE ÉTOILE DANS MON SI GRAND MALHEUR ET C'EST TOI QUI A MIS LA PREMIÈRE PIERRE DE L'ESPÉRANCE (sic), tu as ouvert un sentier qui deviendra peut-être une belle route. J'irai te voir sans doute tout à l'heure.[...] Mon cœur est un peu plus contant (sic). t'embrasse pour la nouvelle année. Lily* ».

— « *Vendredi 20* », sur papier à en-tête de l'hôtel The American, 19, avenue de Friedland. « *Mon bon ami, Je suis allée chez toi la semaine passée tu étais partis (sic) en voyage. J'avais dit à ta concierge de te prévenir de ma venue. Je serai (sic) contante (sic) de te voir si tu pouvais venir ce soir vers 8 heures où (sic) plus tard je serai là toute la soirée à partir de 8 heures. J'ai beaucoup de choses à te dire. J'aurai (sic) voulu aller te voir cet après-midi mais j'ai des courses à faire. Viens vite car tu sais je suis contante (sic) de te voir toi qui as été si bon dans mes jours si triste (sic)* ».

— « *Ce dimanche* » sur papier pelure. « *Mon bon Bob, Veux-tu que ce soit pour mardi soir J'irai avec mon amie Belle à moins de contre ordre de part et d'autre mardi 9^h rendez-vous au Vaudeville. Tu aurais tort d'être fâché pendant 7 ans songe que c'est très long et que peut-être nous pourrions mourir dans l'intervale (sic) sans nous être réconciliés voyez donc ce long remord (sic). Et Panassier l'Américaine il pourrait lui refaire un brin de cour. Ma jeune vierge n'est pas très portante en ce moment sinon nous aurions eu le plaisir de l'avoir* ».

— « *8h. ce soir* ». « *Si le petit Bob n'avait rien à faire il viendrait ce soir ouvrir lui-même la si belle terrrrine que je vois en rentrant. Bonne amitié (sic) de Lily Debussy.* »

500/600 €

57 **[HUGO Victor]**. — Emile ROBERT.

Petit portrait ovale de Victor Hugo réalisé par Émile Robert.

Huile sur carton.
99 x 74 mm.

Signé « *E.R.* » : Émile Robert. 3 000/4 000 €

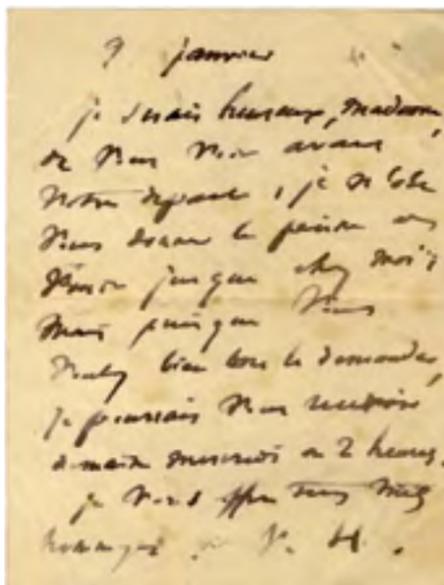


LETTRES INÉDITES DE VICTOR HUGO

58 **HUGO Victor**. [Besançon, 1802 - Paris, 1885], poète et écrivain français.

Lettre autographe signée, adressée à Mme Zélie Robert. Paris, 17 avril [sans date]; 1 page in-12 (256 x 133 mm). « *Je suis bien touché, madame, de votre gracieux souvenir, et je mets à vos pieds tous mes hommages Victor Hugo.* » Belle signature. 600/800 €

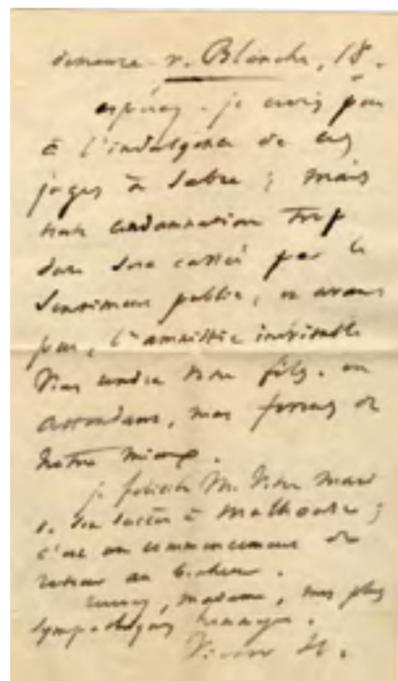
59



HUGO Victor.
Lettre autographe, signée « V.H. », adressée à Mme Zélie Robert. 9 janvier [1872]; 1 page in-12 (206 x 103 mm), adresse.
« Je serais heureux, Madame, de vous voir avant votre départ, je n'ose vous donner la peine de venir jusque chez moi; mais puisque vous voulez bien me le demander, je pourrais vous recevoir demain mercredi à 2 heures. Je vous offre tous mes hommages. » 800/1 000 €

60

HUGO Victor.
Lettre autographe signée « Victor H. », adressée à Mme Zélie Robert. Paris, 8 février [1872]; 2 pages in-4° (206 x 259 mm), enveloppe timbrée jointe ayant voyagé sous le régime du double affranchissement (taxe allemande de 2 décimes).
« Ayez bon courage, Madame. J'ai parlé à M. Léon Bigot, qui a défendu Maroteau. Il défendra votre fils. Dès aujourd'hui il ira à Versailles. Vous pouvez compter sur lui comme sur moi; il est éloquent et courageux. Votre lettre aux juges est touchante; il pense pouvoir en user dans sa plaidoirie. Vous pouvez lui écrire [sincèrement]. Il demeure r. Blanche, 18. Espérez. Je crois peu à l'indulgence de ces juges à sabre; mais toute condamnation trop dure sera cassée par le sentiment public, et avant peu, l'amnistie inévitable vous rendra votre fils. En attendant, nous ferons de notre mieux. Je félicite M. Votre Mari de son succès à Mulhouse; c'est un commencement de retour au bonheur. Recevez, Madame, mes plus sympathiques hommages. » 1 500/2 000 €



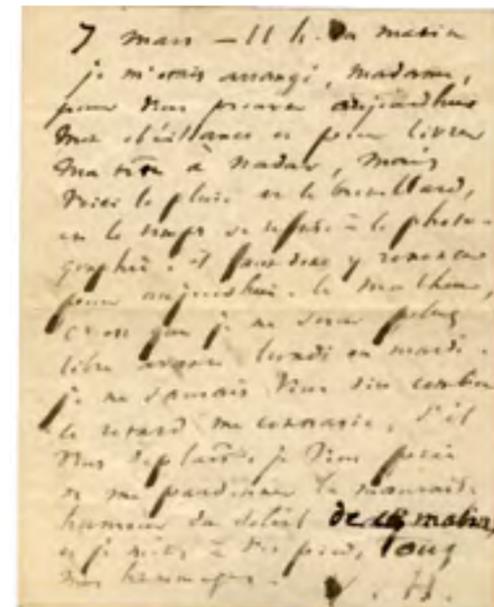
61

HUGO Victor.
Lettre autographe, signée « Victor H. », adressée à Mme Zélie Robert. Paris, 17 février [1872]; 1 page in-4° (208 x 268 mm), enveloppe timbrée jointe.
« Madame, je suis consterné, au moment où votre lettre m'arrive, M. Bigot sort de chez moi. Voici ce qu'il m'apprend: le 2 février votre pauvre fils a reçu l'avis légal de sa mise en jugement sous trois jours, le malheureux enfant paraît ne pas en avoir tenu compte, et n'a averti personne. Le 5 il a été jugé, et condamné à la déportation simple; le 7, quand vous m'écriviez pour avoir un défenseur, votre fils était déjà jugé depuis deux jours. Jugez du chagrin de M. Bigot réduit à l'impuissance. Il va suivre pourtant l'affaire en révision, et devant la commission dite des grâces. Je ferai agir nos amis à l'assemblée qui par leur mollesse, hélas, méritent bien d'avoir crédit sur cette commission. Ne désespérons donc pas. Nous tâcherons de gagner du temps, et il faudra bien que l'amnistie arrive. Elle est dans la nécessité de la situation. Je mets à vos pieds, Madame, toutes mes sympathies et ce reste d'espérance. Ayez courage. »
Le jour même, 17 février, Adèle est internée à Saint-Mandé. Deux jours plus tard, 19 février, première de *Ruy Blas*. 2 000/2 500 €

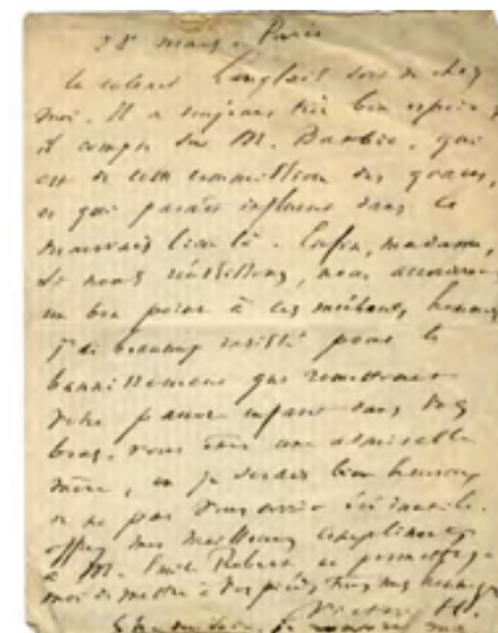


62

HUGO Victor.
Lettre autographe, signée « V.H. », adressée à Mme Zélie Robert. [Paris], 7 mars [1872]; 1 page in-12 (206 x 130 mm), enveloppe jointe.
« Je m'étais arrangé, madame, pour vous prouver aujourd'hui mon obéissance et pour livrer ma tête à Nadar, mais voici la pluie et le brouillard, et le temps se refuse à la photographie, il faut y renoncer pour aujourd'hui. Le malheur, c'est que je ne serai plus libre avant lundi ou mardi. Je ne saurais vous dire combien ce retard me contrarie, s'il vous déplaît. Je vous prie de me pardonner la mauvaise humeur du soleil de ce matin, et je mets à vos pieds tous mes hommages. V.H. »
Ici se place la rencontre rapportée le 8 mars 1872 par V. Hugo: « Je suis allé chez le docteur Allix parler à Mme Baà qui repart le 17 pour la Trinidad (de Liverpool). [...] comme je m'en revenais, j'étais place de La Trinité devant l'Eglise, cherchant si je voyait Jeanne avec Ououa jouant avec les petits enfant dans le square, quand une femme est descendue de voiture et m'a abordé. c'était Mme Robert. elle repart après demain pour Mulhouse. elle espère de moi aussi la commutation pour son fils. j'y travaillerai en son absence. Je l'ai accompagnée chez elle. c'est une noble mère et une digne femme ». (Mme Céline Alvarez Baa est la personne qui a raccompagné Adèle Hugo en France lors de son retour de la Barbade.) 1 200/1 500 €



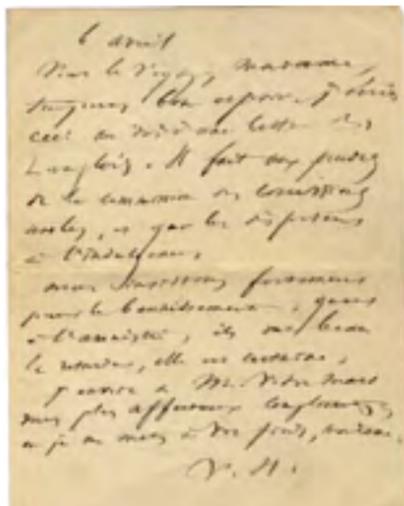
63



HUGO Victor.
Lettre autographe, signée « Victor H. », adressée à Mme Émile [Zélie] Robert. Paris, 28 mars [1872]; 1 page in-12, enveloppe timbrée jointe ayant voyagé sous le régime du double affranchissement (taxe allemande de 2 décimes).
« Le colonel Langlois sort de chez moi. Il a toujours très bon espoir; il compte sur M. Barbie, qui est de cette commission des grâces, et qui paraît influent dans ce mauvais lieu là. Enfin, Madame, si nous réussissons, nous accorderons un bon point à ces méchants hommes. J'ai beaucoup insisté pour le bannissement qui remettrait votre pauvre enfant dans vos bras. Vous êtes une admirable mère, et je serais bien heureux de ne pas vous avoir été inutile. Offrez mes meilleurs compliments à M. Émile Robert et permettez-moi de mettre à vos pieds tous mes hommages. Victor H. 5 h du soir. Je rouvre ma lettre, madame. La lettre de M. votre mari vient de m'arriver. un peu plus, elle se croisait avec la mienne. Dites-lui que je vais redoubler d'efforts. M. Thiers personnellement affirme ne rien pouvoir, et je crois que tout en effet dépend des hommes de la commission. C'est près d'eux qu'il faut agir. Nous agirons, dites-le bien, je vous prie, à M. Robert. Je suis de tout cœur avec votre pauvre enfant. » 2 000/2 500 €



64

**HUGO** Victor.

Lettre autographe, signée « V.H. », adressée à Mme Zélie Robert. [Paris], 6 avril [1872]; 1 page in-12 (208 x 135 mm); enveloppe timbrée jointe ayant voyagé sous le régime du double affranchissement (taxe allemande de 2 décimes).

« Vous le voyez, Madame, toujours bon espoir, j'écris ceci au dos d'une lettre de Langlois. Il fait aux [foudres?] de la commission des concessions [...], ce qui les disposent à l'indulgence. Nous insistons fortement pour le bannissement, quant à l'amnistie, ils ont beau la retarder, elle est certaine. J'envoie à M. votre mari mes plus affectueux compliments et je me mets à vos pieds, Madame. V. H. »

(Amédée Jérôme Langlois [1819-1902], ami de Proudhon, est alors député (Union républicaine) de la Seine.) 1 200/1 500 €

68

HUGO Victor.

Ensemble de deux documents :

Photographie dédicacée. 1872; 92 x 54 mm. Photographie par Carjat. Dedicacée au recto : « *Hommage à Madame Zélie Robert, Victor Hugo* » (encre pâle).

Cette photographie accompagne la lettre à Mme Zélie Robert du 12 août 1872 ci-dessous.

Lettre autographe signée, adressée à Mme Zélie Robert. Hauteville House, 12 août [1872]; 2 pages 1/2 in-16 (134 x 104 mm), enveloppe jointe, timbrée avec un three pence oblitéré de Guernesey du 12 août 1872.

« JE METS À VOS PIEDS, MADAME, CETTE PHOTOGRAPHIE DE CARJAT, PUISQUE VOUS VOULEZ BIEN LA DÉSIRER. Me voici à Guernesey pour deux ou trois mois. Je n'ai pas quitté Paris sans recommander vivement votre pauvre fils. Mais [...], ce sera l'amnistie. Si vous lisez ce qu'écrit notre groupe, vous voyez que la question est ardemment traitée, et je ne doute pas que nous ne réussissions. J'espère vous revoir quand vous serez heureuse. Dites à votre vaillant mari combien je suis ému de toutes vos douleurs, mais ajoutez que j'ai bon espoir. Je serais charmé qu'il m'envoyât la princesse Mestchersky, je pense bien que c'est celle que j'ai connue, et dont le mari était un poète distingué. »

« elle s'était en effet fait peindre nue, à ce qu'on m'a dit »

Au dos : « *Mon adresse est Voie de Londres Hauteville House Guernesey* »

3 000/3 500 €

65

HUGO Victor.

Enveloppe autographe adressée de la main de Victor Hugo à : « *Madame Zélie Robert, 5, r. de la Banque, Mulhouse* ». Enveloppe timbrée jointe ayant voyagé sous le régime du double affranchissement (taxe allemande de 2 décimes). Timbre bleu, Cérés 25 centimes, oblitéré du cachet de Paris, R. Saint-Lazare, 4 mai 72.

La lettre manque.

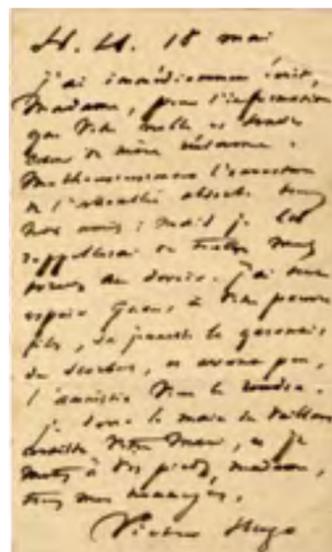
100/120 €

66

HUGO Victor.

Lettre autographe, signée « *Victor Hugo* », adressée à Mme Zélie Robert. Hauteville House, 18 mai [1872]; 1 page in-8° (215 x 177 mm). « *J'ai immédiatement écrit, Madame, pour l'information que votre noble et tendre cœur de mère réclame. Malheureusement l'ouverture de l'assemblée absorbe tous nos amis; mais je les rappellerai de toutes mes forces au devoir. J'ai tout espoir quant à votre pauvre fils, sa jeunesse le garantit du scorbut, et avant peu, l'amnistie vous le rendra. Je serre la main du vaillant artiste votre mari, et je mets à vos pieds, madame, tous mes hommages.* »

1 200/1 500 €



67

**HUGO** Victor.

Lettre autographe, signée « V.H. », adressée à Mme Zélie Robert, écrite au verso du rejet du recours en grâce, sur papier à en-tête du Ministère de la Guerre en date du 28 mai 1872. Paris, 31 mai [1872]; 1 page in-4° (185 x 242 mm). Au dos de la lettre du ministre de la Guerre au député Langlois lui annonçant que Aristide Robert « *n'est pas susceptible d'une mesure d'indulgence* », Victor Hugo annonce cette triste nouvelle à Mme Zélie Robert : « *Je m'attendais, hélas, madame, à ce triste dénouement, et pourtant j'en suis comme accablé. La commission des supplices, dite commission des grâces, a fait ce que je redoutais. Hier, notre excellent et cher Langlois m'a apporté la lettre que voici. — Nous n'avons plus d'espoir que dans l'amnistie. — Mais, Madame, ne vous laissez aller, ni vous ni votre digne mari, au découragement. Votre fils est jeune, et l'amnistie est inévitable. Vous le reverrez. Je vous envoie à tous les deux ma plus douloureuse et ma plus affectueuse sympathie.* »

1 500/2 000 €



69

HUGO Victor.

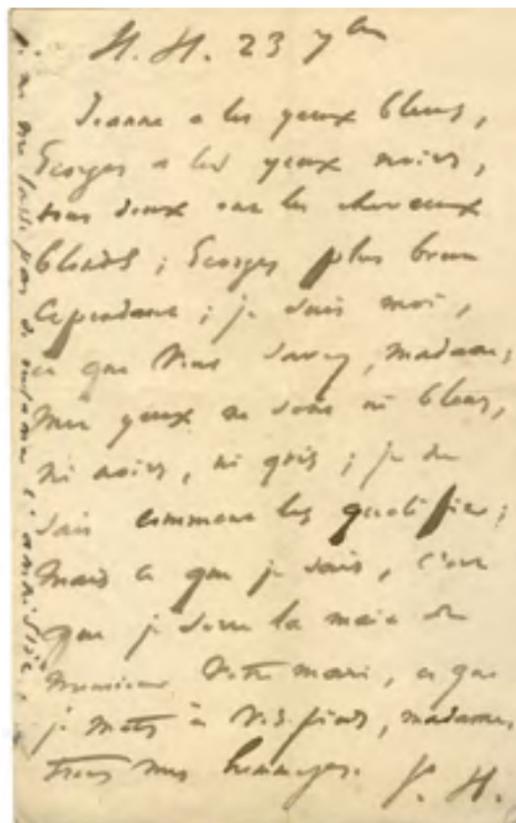
Lettre autographe, signée « V.H. », adressée à Mme Zélie Robert. Hauteville House, Guernesey, 23 septembre [1872]; 1 page in-8° (228 x 180 mm), petite fente, enveloppe affranchie de Guernesey avec timbre rouge, three pence à destination de Bâle.

« Jeanne a les yeux bleus, Georges a les yeux noirs, tous deux ont les cheveux blonds; Georges plus brun cependant; je suis moi, ce que vous savez, Madame; mes yeux ne sont ni bleus, ni noirs, ni gris; je ne sais comment les qualifier; mais ce que je sais, c'est que je serre la main de Monsieur votre mari, et que je mets à vos pieds, Madame, tous mes hommages. V. H. »

Dans l'étroite marge de gauche, Victor Hugo rajoute: « Je ne me lasse pas de réclamer l'amnistie. »

On joint une photographie représentant Victor Hugo avec Jeanne et Georges par Arsène Garnier, photographe à Guernesey. (93 x 57 mm). Dedicacée au dos: « Hommage à Madame Zélie Robert, Victor Hugo, Hauteville House, 1^{er} septembre 1872. » Au recto, au-dessous de la photographie, pour identifier les enfants, Victor Hugo a écrit de sa main: « Jeanne V.H. Georges ».

3 000/3 500 €



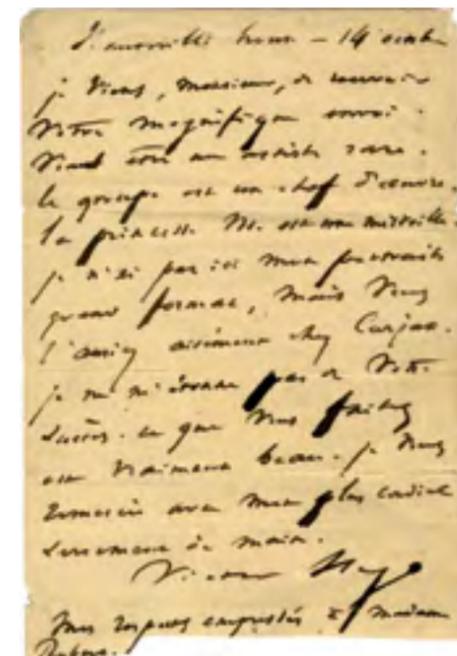
70

HUGO Victor.

Lettre autographe, signée « Victor Hugo », [adressée à M. Émile Robert]. Hauteville House, 14 octobre [1872]; 1 page in-8° (111 x 163 mm, plis très marqués, fente, découpeure dans le papier en bas.

« Je viens, Monsieur, de recevoir votre magnifique envoi. Vous êtes un artiste rare. Le groupe est un chef d'œuvre. La princesse M. est une merveille. Je n'ai pas ici mon portrait grand format, mais vous l'auriez aisément chez Carjat. Je ne m'étonne pas de votre succès. Ce que vous faites est vraiment beau. Je vous remercie avec mon plus cordial serrement de main. Victor Hugo. Mes respects empressés à Madame Robert. »

800/900 €



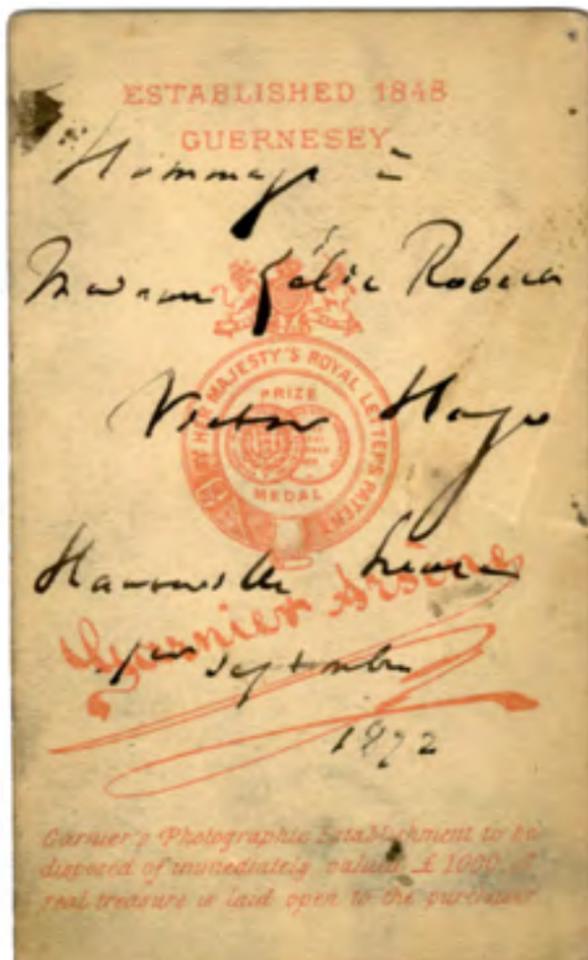
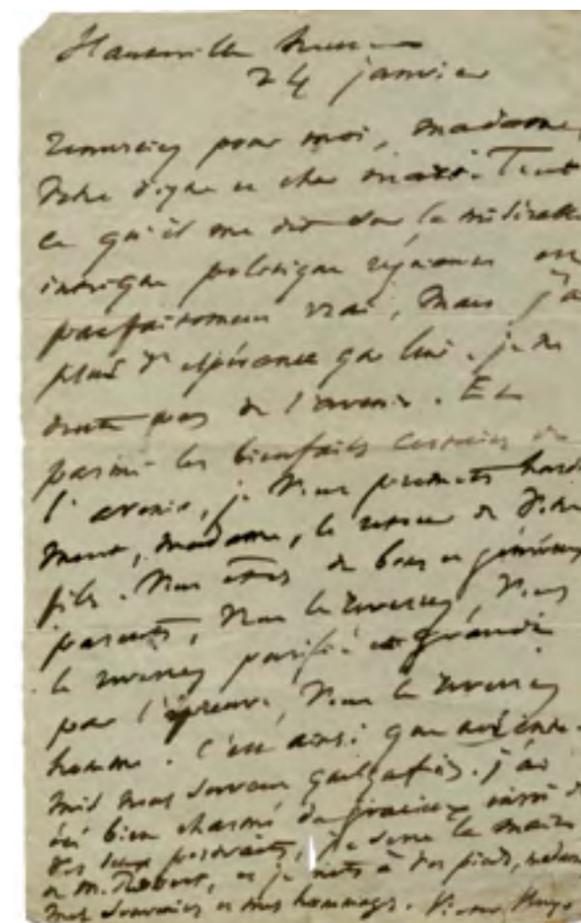
71

HUGO Victor.

Lettre autographe signée, adressée à Mme Zélie Robert. Hauteville House, 24 janvier [1873]; 1 page in-8° (193 x 123 mm), fente, coin restauré; enveloppe timbrée jointe affranchie de Guernesey pour Zürich avec un timbre three pence rose.

« Remerciez pour moi, Madame, Votre digne et cher mari. Tout ce qu'il me dit sur la misérable intrigue politique régnante est parfaitement vrai. Mais j'ai plus d'espérance que lui. Je ne doute pas de l'avenir. Et parmi les bienfaits certains de l'avenir, je vous promets hardiment, Madame, le retour de votre fils. Vous êtes de bons et généreux parents. Vous le reverrez, vous le reverrez purifié et grandi par l'épreuve, vous le reverrez homme. C'est ainsi que nos ennemis nous sauvent quelquefois. J'ai été bien charmé du gracieux envoi de vos deux portraits, je serre la main de M. Robert, et je mets à vos pieds, Madame, mes souvenirs et mes hommages. Victor Hugo. »

1 500/2 000 €



72

**HUGO** Victor.

Lettre autographe, signée « V.H. », adressée à Mme Zélie Robert. Paris, 16 mars [1873]; 1 page in-12 (205 x 130 mm) sur papier de deuil (la date, proche de la date anniversaire de la mort de Charles, expliquerait le papier de deuil), enveloppe affranchie

avec trois timbres 5 centimes vert Cérés oblitérés de Paris, R. d'Amsterdam, 16 mars 73.

« Vous êtes bien charmante, madame, et Mme Drouet est bien touchée de votre offre gracieuse; mais elle n'a pas ici sa photographie. moi, je m'empresse de vous obéir. Voici un mot pour M. Wallery. Tous mes hommages à vos pieds. »

Emile Robert se proposait à l'évidence de peindre un petit portrait de Juliette Drouet d'après sa photographie pour faire pendant à celui de Victor Hugo. Wallery réalisa des portraits (phototypies) de V. Hugo, notamment un beau portrait pour la Galerie Contemporaine. 1 000/1 200 €

73

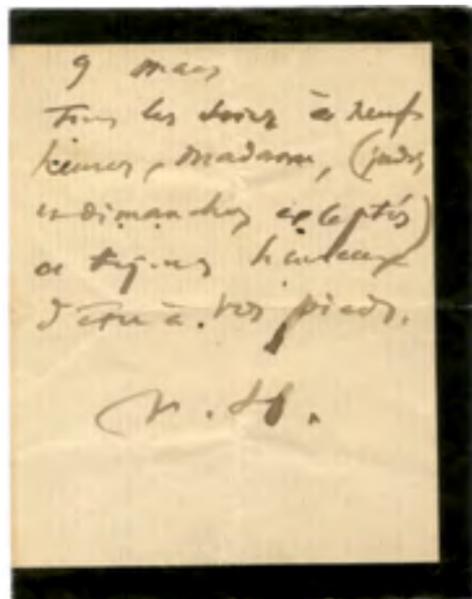
HUGO Victor.

Lettre autographe, signée « V.H. », adressée à Mme Zélie Robert. [Paris], 22 novembre [1874?]; 1 page in-12 (205 x 133 mm) sur papier de deuil [François-Victor est décédé, le 26 décembre 1873], enveloppe timbrée jointe.

« Mes informations, Madame, concordent avec les vôtres. Je comptais vous en donner les détails de vive voix. Je ne puis que bien peu de chose. Mais votre pauvre fils m'intéresse très vivement, et le peu que je puis et le peu que je suis est à vos ordres et à vos pieds, digne et noble mère. »

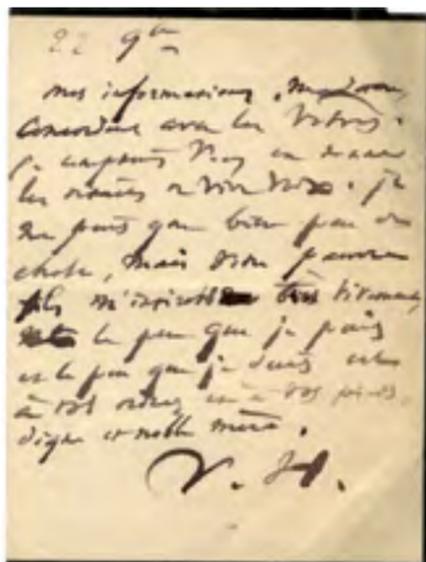
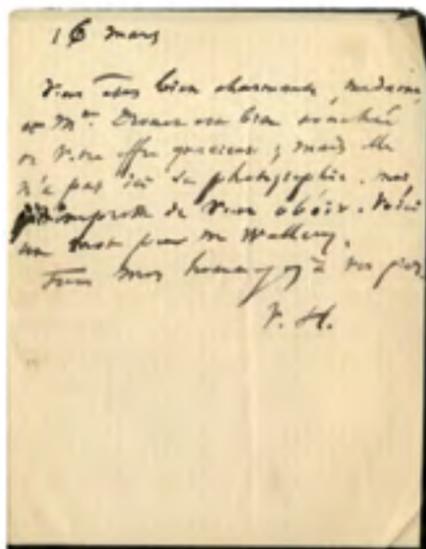
(Victor Hugo vient de publier, en octobre 1874, *Mes fils*.) 800/1 200 €

74

**HUGO** Victor.

Lettre autographe, signée « V.H. », adressée à Mme Zélie Robert. [Paris], 9 mars [1875]; 1 page in-12 (219 x 133 mm), enveloppe de deuil timbrée jointe, affranchie avec 15 cent. Cérés.

« Tous les soirs à neuf heures, Madame, (jeudis et dimanches exceptés) et toujours heureux d'être à vos pieds. » 600/900 €



75

HUGO Victor.

Enveloppe de deuil adressée de la main de Victor Hugo à Mme Zélie Robert.

« Madame Zélie Robert

Rue du Bac, hotel de Fontainebleau »

Cachet: Paris, R. d'Amsterdam, 19 mars 1875

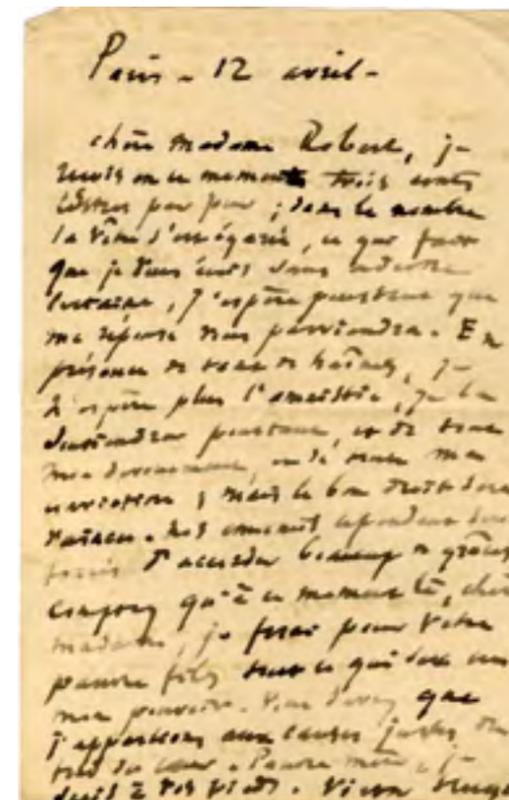
Timbre brun, 15 centimes Cérés. 100/150 €

76

HUGO Victor.

Lettre autographe, signée « Victor Hugo », adressée à Mme Zélie Robert. Paris, 12 avril [1876]; 1 page in-4° (271 x 210 mm), enveloppe timbrée jointe affranchie avec 30 cent. Cérés pour la Suisse.

« Chère Madame Robert, je reçois en ce moment trois cents lettres par jour; dans le nombre la vôtre s'est égarée, ce qui fait que je vous écris sans adresse certaine. J'espère pourtant que ma réponse vous parviendra. En présence de tant de haines, je n'espère plus l'amnistie. Je la soutiendrai pourtant, et de tout mon dévouement, et de toute ma conviction; mais le bon droit sera vaincu. Nos ennemis cependant seront forcés d'accorder beaucoup de grâces; croyez qu'à ce moment-là, chère madame, je ferai pour votre pauvre fils tout ce qui sera en mon pouvoir. Vous savez que j'appartiens aux causes justes du fond du cœur. Pauvre mère, je suis à vos pieds. » 2 000/2 500 €



77

**HUGO** Victor.

Lettre autographe, signée « Victor Hugo », adressée à Mme Zélie Robert. [Paris], 22 juillet 1876; 1 page in-4° (263 x 210 mm), enveloppe d'une autre main jointe avec cachet de Paris, R. Taitbout 22 juillet 1876.

« Je suis confus, Madame, de vous donner la peine de vous déranger. Votre pauvre fils m'occupe, et je suis bien triste de pouvoir si peu pour ceux qui souffrent. Vous me trouverez tous les soirs à neuf heures. Vous savez que je suis à vos ordres et à vos pieds. » 1 000/1 500 €

HUGO Georges [1868-1925], petit-fils de Victor Hugo et père de Jean Hugo, peintre et dessinateur français. Importante correspondance, adressée à son ami le peintre Paul Robert. Ensemble d'environ 90 lettres. 1913-1918; formats divers. Remarquable correspondance notamment par les lettres écrites au front pendant la guerre de 1914-1918.

Georges Hugo, est l'unique petit-fils de Victor Hugo, qui écrivit pour lui et pour sa sœur Jeanne *L'Art d'être grand-père*.

Tenu pour un bon à rien par son beau-père (second mari de sa mère), le politicien Edouard Lockroy, qui encouragea la presse à monter en épingle ses innocentes frasques de jeunesse, il traîna toute sa vie la réputation d'un noceur, qui aurait dilapidé la fortune de son grand-père.

Léon Daudet, son ami intime et un temps son beau-frère (il fut le premier mari de Jeanne), dresse de lui un portrait bien différent. Georges Hugo, écrit-il dans ses souvenirs, était « un artiste né. Fils d'un père et d'une mère dont le charme et la beauté furent célèbres, petit-fils d'un vieillard illustre comme Homère, il joignait, dès son adolescence, aux avantages physiques, les plus rares qualités du cœur et de l'esprit. Aucune morgue, chose extraordinaire chez un enfant qui vivait au milieu d'une cour et d'une adulation perpétuelles, qui avait vu tout Paris défiler sous les fenêtres de sa maison. Une droiture et une loyauté qui ne se sont pas démenties. Une grande pondération dans le jugement. Une bravoure tranquille et modeste ».

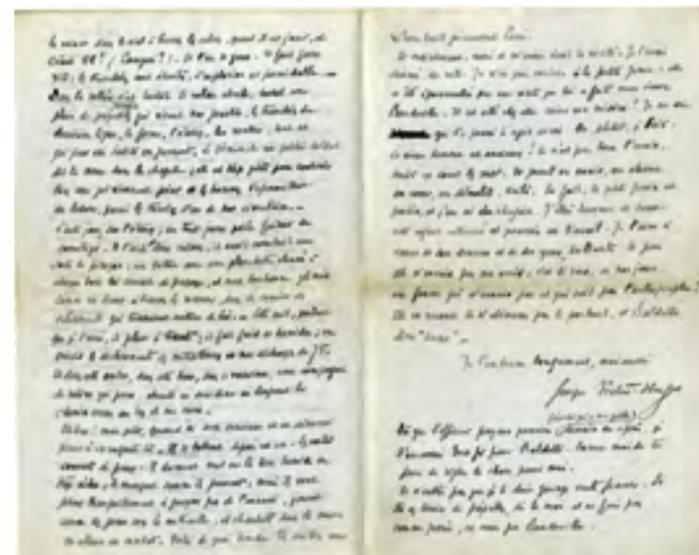
Doué, encouragé par Alphonse Daudet, qui l'aimait beaucoup, Georges Hugo ne parvint toutefois jamais à soulever « le lourd pavé de gloire posé par son grand-père sur son berceau » (Léon Daudet).

Peintre, il ne posa jamais à l'artiste, « l'activité du crayon et de la plume, continuelle mais comme furtive, dérobée dans le creux de la main au milieu des foules. Cet œil merveilleusement habile à capter les lumières et les gestes voulait ne paraître que chercher son propre amusement » (Raymond Schwab).

Marié deux fois, deux fois séparé, Georges Hugo ne connut vraiment ses deux fils, Jean Hugo (qui devint peintre), et François (orfèvre), qu'à la veille de la première guerre mondiale. Lorsque la guerre éclata, il multiplia les démarches pour être incorporé, malgré son âge (quarante-six ans). Et ce furent peut-être, écrit Jean Hugo (lui-même soldat) dans *Le Regard de la Mémoire*, les mois les plus heureux de sa vie. Alors seulement, lisant *Le Cimetière d'Eylau* à ses camarades de cahute, cet homme plein d'ironie envers lui-même et qui signe parfois « *Petiphysse* », put se sentir à la hauteur de son bien-aimé grand-père. Pour avoir pris part à l'attaque de la Ferme de Navarin, celle-là même où Blaise Cendrars perdit son bras, Georges Hugo reçut la Croix de guerre.

16 janvier 1913: « *Cher ami, j'ai reçu ce matin une seconde carte pour le Congrès. Je vous la réserve. Tâchez de vous rendre libre demain.* » (Élection de Poincaré). 15 mars 1914: « *Ce serait charmant cette soirée d'Aphrodite comme vous me le proposez si gentiment. Mais me voilà encore dans l'anxiété. Mon beau frère Negrepoint est mourant. Ma pauvre sœur est dans un état lamentable. "Petite Jeanne" fait pitié. Je passe mon temps auprès d'elle. Faites des heureux avec les invitations de Pierre Louÿs.* » 23 avril 1915: « *Je compte bien que tu viendras demain à S Sulpice, 10^h1/2. Tu es de nos intimes et des admirateurs de Victor Hugo. – La cérémonie aura lieu dans la chapelle de la Vierge où s'est marié mon grand père* » (obsèques d'Adèle Hugo). 2 juillet 1915: « *Mon cher ami, merci de tes cartes postales; elles m'apportent, dans les bois de Lorraine, un peu de l'air de ceux que j'aime. [...] Je ne puis dire où je suis; cherche vers l'Est d'un fort qui porte le nom d'une peinture de Vacher. Je suis sur le front, je vais aux tranchées, aux premières lignes. Je vis dans la pétarade du 75, dans le bruit de grosse caisse des éclatements. C'est terriblement émouvant et plus que sublime. Je ne savais pas si ma carcasse suivrait ma volonté, au premier moment; tout s'est passé pour le mieux et le plus simplement du monde. J'avais mis sur mon cœur la vieille montre du général. C'est elle qui en a réglé les battements. Je ne me suis jamais senti aussi allant. Mon existence est trop grave pour que je me sente heureux, et pourtant... [...] Je n'ai pas encore vu les boches; il y a pourtant des endroits où leurs tranchées sont à moins de vingt mètres des nôtres.* » 8 juillet 1915: « *Mon cher ami, [...] je jouis ici d'une santé florissante. J'avais, étant jeune, des rhumatismes paraît-il; maintenant que je vais à la guerre et presque l'aîné de mon régiment (je ne suis le cadet que du Général et d'un colonel), mes articulations supportent toutes les humidités, et je t'assure que depuis deux jours nous sommes dans l'eau. [...] Et toi, vieux rôdeur sauvage de la Seine, ne rode pas dans la mélancolie. Conserve toi et patiente. Si tu vivais ici, tu pleurerait, bien sûr, d'émotion, mais tu rirais aussi.* » 20 juillet 1915: « *Mon bon ami, imagine une douce vallée lorraine où coule du Nord au Sud un ruisseau qui passe dans des oseraies: au fond, à flanc de coteau, un village pillé et brûlé en septembre par les allemands. Le long des collines boisées exposées à l'Est, nos tranchées de deuxième ligne dont les sacs à terre sont cachés par des branches coupées; en face, creusées dans le sol de la colline qui regarde le couchant, et tourne le dos à l'ennemi, d'étranges petites habitations, abris des Etat-Major et des cuisines; puis, sur l'autre versant, de nouveau vers le levant, nos tranchées de première ligne qui, sur une longueur de deux kilomètres, dans un enchevêtrement de labyrinthes, côtoient les allemandes, les surplombent ou sont dominées par elles. Tout cela dans de grands vieux chênes, quelques bouleaux, des hêtres et des sapins. Au milieu du vallon, une ferme qui devait être, avant la guerre, habitation cossue. Ses deux étages sont déchiquetés par les obus. Seuls restent intacts*

les sous-sols et une humble chapelle qui y avait fait son nid. Nous avons installé une ambulance sous les épaisses voutes du sous-sol. – Il y a, devant la ferme, un vaste étang d'eau claire où se mirent quelques beaux arbres décapités. – Aux premières lignes, fusillade incessante, tantôt nourrie, tantôt paresseuse. On se tire dessus par les créneaux des tranchées, sans se voir. Souvent, la nuit surtout, arrosage d'obus de divers calibres et de ce que nous appelons des "bouteilles", gros tuyaux de tôle ou de bronze bourrés d'explosifs. C'est ce que les allemands nous lancent avec leur minnenwerfer. – Cela monte à deux cents mètres, fait des pirouettes en l'air, tombe, éclate et écrabouille tout ce qui se trouve là. Le monstre n'a pas de vitesse et les guetteurs, entendant son coup de départ, le voient dans le ciel à travers les arbres, quand il est jour [?], et crient 22! (Pourquoi?) – Et l'on se gare. Il faut faire vite: les tranchées sont étroites; l'explosion est formidable. – Dans la vallée c'est tantôt le calme absolu, tantôt une pluie de projectiles qui visent nos gourbis, les tranchées de deuxième ligne, la ferme, l'étang, les routes, tout ce qui peut être habité ou passant. Le dimanche un prêtre soldat dit la messe dans la chapelle; elle est trop petite pour contenir tous ceux qui viennent prier et les hommes s'agenouillent au dehors, parmi les tombes d'un de nos cimetières. – L'autre jour, sur l'étang, un tout jeune poilu faisait du canotage. A l'aide de deux caisses, il avait construit une sorte de pirogue; un bâton avec une planchette clouée à chaque bout lui servait de pagaie, et mon bonhomme glissait comme un sioux à travers les roseaux, sans se soucier des éclatements qui tonnaient autour de lui. – Cette nuit, pendant que je t'écris, il pleut à torrents; il fait froid et humide; on entend les déchirements des mitrailleuses et nos décharges de 75. Et dans cette ombre, dans cette boue, dans ce vacarme, une compagnie de relève qui passe, chante en sourdine en longeant le chemin creux au bas de ma case. Eh bien! mon petit, quand tu seras soucieux et en désarroi, pense à ces enfants-là. Ils se battent depuis un an. Les voilà couverts de poux. Ils dorment mal sur la terre humide; ils mangent comme ils peuvent; mais ils vont prier tranquillement à quelques pas de l'ennemi, jouent comme des gosses sous la mitraille, et chantent dans la nuit en allant au combat. Voilà de quoi boucher tes oreilles aux vilains bruits qui courent Paris. » 11 octobre 1915: « *Je sors indemne et par miracle de la Bataille de Navarin. Dix jours terrifiants et sublimes. Je crois avoir bien fait mon devoir. De mon régiment il ne reste que 19 officiers sur 54. J'ai été cité à l'ordre du jour sur le champ de bataille, et je vais recevoir la croix de guerre. Voilà. (Je t'embrasse en passant) Nous sommes au repos pour quelques jours, je crois. Je me lave, je mets mes affaires en ordre et j'attends des nouvelles de Paris. Dès que j'en aurai je t'en donnerai.* » 26 décembre 1915: « *Permetts que je n'accepte pas ton adieu. Je te réponds par un "au revoir". – Au fond c'est la même chose comme on disait là-bas, dans l'île. Mon bon ami, j'ai vu un jour un pauvre gosse, le bras fracassé par un éclat d'obus et qui appelait doucement sa maman; un autre jour, j'ai vu un homme couvert de sang, agenouillé dans la douleur et qui, montrant les poings aux boches, avait encore la force de leur crier "merde"! J'ai vu des tant de choses! Et j'en vois encore. Ta lettre m'a profondément étonné. Je t'écris aujourd'hui seulement: je n'ai pu auparavant, et excuse moi de t'envoyer avec tant de retard une partie de ce que je t'ai promis. Voilà soixante jours que je suis sur le front sans repos, et je n'ai pas couché dans un lit depuis le mois d'août. Fiche moi la paix avec ta mauvaise humeur.* » 11 février 1916: « *Mon cher ami, tu es bien gentil. Je vais très bien maintenant. Mais je n'ai pas une minute à moi: nous sommes en alerte perpétuelle.* » 25 février 1916: « *Je trouve l'occasion de donner ce mot pour toi à un permissionnaire qui sera demain à Paris; il t'apporte de bonnes nouvelles de moi et quelques dessins que tu seras gentil de me garder, puisque les autres valaient la peine d'être conservés. Je souhaite que ceux-ci te plaisent un peu, malgré que tu n'aies pas confiance. [...] Nous sommes toujours en alerte ici, je reçois peu de lettres et les miennes n'arrivent pas. Nous sommes aujourd'hui en pleine "écoute". On se bat sur nos deux flancs. Je vais aller voir des prisonniers qu'on vient de faire chez nos voisins. Il fait froid. Le moral est parfait. On vieillit beaucoup. J'ai de bonnes nouvelles de mes gosses.* » 23 mars 1916: « *Nous venons de passer quelques jours au soi-disant repos un peu, très peu à l'arrière de notre front. Nous repartons demain à 4^h pour nos lamentables quartiers d'hiver. Nous sommes là depuis les attaques de septembre! Il faut avoir du cœur au ventre et du poil au cul, tu sais! Je t'aurais écrit plus tôt, pendant ce repos où nous avons trimé tout le temps – vraiment l'énergie humaine n'a pas de bornes: quels soldats! mon vieux, quels inoubliables soldats – si je n'avais eu mal aux yeux. Mon empoisonnement par l'oxyde de carbone m'a laissé de petites traces imbéciles: j'ai eu pendant quelques jours les yeux*



baignés de larmes, mais je n'avais pas de chagrin me venant de la guerre et tout est là. Merci du fond de mon cœur : tu montres mes humbles dessins et tu me donnes la grande joie de recevoir des lettres comme celle du Matou, de Gaulter et d'Henraux ». 27 mars 1916 : « Je reçois ton mot ce matin, mon bon ami, et ta carte postale rectificative (Du haut des cieux, Flaubert t'envoie un bon point.) – Je continue à être confus, mais cette fois je me sens tout ému et je te dirai plus tard tout le bien que tu m'as fait et de quelle précieuse qualité. Je ne puis te télégrapher, je suis remonté sur le front. J'ai demandé il y a quelques jours à mon Colonel – et vois ce que tu fais de moi – s'il m'autorisait à laisser paraître mes croquis. Il m'a répondu : "Il vaudrait mieux vous en abstenir." C'est tout, mais c'est militaire. [...] Parmi les derniers croquis que je t'ai envoyés il en est de bien précieux pour moi maintenant. Je ne sais si tu te souviens d'un certain chasseur Schatz devant une torpille : le pauvre héros a été tué le 27 février. Il y a aussi des silhouettes d'officiers. Quelques uns de ces braves gens attendent aujourd'hui la fin de la guerre dans les citadelles d'Allemagne. Quand on est si près du drame que je le suis, quand on joue son rôle bien modestement, mais devant la rampe, en somme, de vagues lignes tracées difficilement en passant, prennent soudain la forme de souvenirs tragiques. 15 avril 1916 : « J'ai piqué un gros rhumatisme. Mon pied a gonflé, et en une nuit est devenu gros comme une belle courge. Le médecin de front m'a dit d'aller me faire soigner à l'arrière, et me voilà à l'hôpital militaire de Châlons. Ecris-moi là. Je serai sur pied dans une huitaine. J'aurai alors une permission : je serai donc à Paris dans une dizaine de jours au plus tard, peut-être avant si je [ne] gonfle pas d'autre part ». 18 avril 1916 : « Comment, mon pauvre vieux, tu es au lit depuis un mois ? Je te croyais seulement un peu patraque et misanthrope. Mais un mois de chambre, ça me tourmente. Donne moi de tes nouvelles. Me voilà évacué sur l'intérieur. Je pars après demain en train sanitaire pour un midi inconnu. Non pas que je sois bien malade, mon pied a quitté sa forme de légume et j'ai nettoyé mon vieux corps. Mais c'est le règlement. Les médecins ont déclaré que j'avais besoin de repos. Ils ne pouvaient me donner ici que sept jours de permission. Ce n'était pas assez, paraît-il – Cette évacuation sur l'intérieur me donnera droit à un congé. Je ne comprends pas grand-chose à ces chinoïseries militaires : je me laisse mener par les événements. Mais je compte bien être à Paris bientôt – j'y passerai un bon bout de temps et je repartirai raccommoqué pour les attaques de mai. On me dit que, dans ces trambalages sanitaires, on perd souvent des cantines. Je t'envoie donc aujourd'hui par pli recommandé une quarantaine de petits dessins de moi. » 17 août [1917] : « Mon brave, c'est entendu pour demain chez Pierre Louÿs. Je lui écris. Viens me prendre avenue Henri-Martin. Je ne sortirai pas de la journée. J'ai commencé hier ma cinquantième année ! Il y a quarante neuf ans que je fus tenu sur les fonts baptismaux d'une petite église église de Bruxelles par Madame Jules Simon et Henri Rochefort. J'étais recouvert d'un voile magnifique orné d'une couronne de baron ! » Sans date [fin 1917] « N'oublie pas que tu déjeunes chez moi demain lundi à midi ½, à cause du Matou. Je serai aux Gaufres à midi manque un quart. J'ai dîné hier avec Léon : nous mangions un admirable civet pendant qu'on forçait les portes de l'A.F. » 13 décembre 1917 : « Merci de la nouvelle que tu m'as donnée : un album à 1 000^F vendu. C'est magnifique et merci encore. Je ne suis pas venu te retrouver chez Léopold parce que mon fils Jean est arrivé pour la journée. [...] Mon grand père aurait adoré ces enchevêtrements du hasard. Veux-tu lundi chez Tibonbon ? Je voudrais te voir avant : viens dîner ou déjeuner ici quand tu voudras. Je ne sors pas pour les repas à cause de mon fils François qui est toujours patraque ». Noël 1917 : « Tu as raison. Il faut aller voir Pierre Louÿs. J'ai pour lui la plus grande affection. J'aime sa patience, sa science et son art. Mais te souviens-tu du souper que nous avons fait chez lui l'été dernier ? Cette soirée mélancolique, passe encore, mortelle, ça ne passe pas (Entre nous, cher ami, tu me comprends). Je sais bien, je sais bien, il faut réagir et tu as raison de me foutre des coups de knout. (Comme Nonoche avait raison.) Tu as raison, te dis-je encore. Et je me sais atrocement lâche devant le spectacle de la "morbidessa". [dessin au dos] bon Noël, ça fait ce que ça peut pour représenter une branche de gui. Quand il fera beau nous demanderons à Louÿs de venir passer une soirée avec nous. Attendons, sinon la chaleur du soleil, du moins l'ardeur du charbon que je n'ai pas. Je n'arrête pas de travailler, et c'est bien de ta faute, et j'en remercie le bon Dieu. Pourvu que tout ce travail là, bon ou mauvais, m'arrache ma vieille couronne de petifils insouciant ! J'ai du gaz, enfin, ma cuisinière ne pleure plus. Nous avons un lièvre à cuire. » Avril ou mai 1918 : « Mon bon Robert, je t'ai écrit, quand j'étais à la guerre, que je ne me fâcherai jamais avec toi. Mon jamais est un vrai jamais. Tu peux bouder, te fâcher, tonner, casser tout, à chaque fois que je te verrai je me précipiterai pour aller te donner l'accolade et si ça rate, je recommencerai, jusqu'à la fin de ma vie. Mais, mon vieux, n'oublie pas que j'ai un fils sur le front depuis longtemps et qui a été blessé et qui peut être tué ce soir, ou mort depuis ce matin, que j'ai un autre fils qui part dans quinze jours et tu sais bien qu'il ne restera pas à l'arrière à dénouer les poils du cul des jeunes filles. Je suis comme tous les papas de France, et excuse la désinvolture avec laquelle je parle des vingt pruneaux que les boches envoient sur Paris tous les jours. Ce que je t'ai dit hier était sincère comme tout ce que je te dis. Je voudrais te voir une bonne figure, mais si ce que je te dis t'agace je te regarderai et je ne dirai plus un mot ».

On joint diverses enveloppes et pages de carnet à dessins et 5 lettres à Paul Robert, sans indices de dates. On joint aussi : un billet de Georges Victor-Hugo à Jessie Head et un ensemble de quatorze lettres de Jessie Head à Paul Robert. 3 000/4 000 €

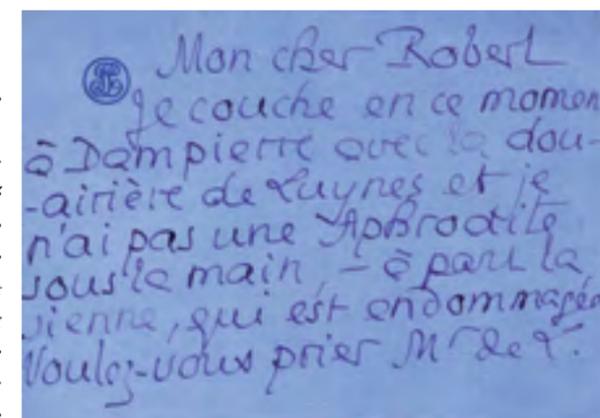
LETTRES DE PIERRE LOUÏS À PAUL ROBERT

79

LOUÏS Pierre (Pierre Louis, dit) [Gand, 1870 - Paris, 1925], écrivain français.

Ensemble de 6 lettres et 1 carte autographes signées, adressées à Paul Robert. Sans date ; 10 pages formats divers.

« Voulez-vous dîner demain samedi chez Amandine avec Madeleine et un de mes amis d'Angleterre, curieux de connaître l'île tout entière. Si oui, je vous prendrai au Napolitain à sept heures. » ; « J'ai lâché mon invitation pour venir apprendre de vous ce que vous vouliez me dire ce matin. J'ai peur que ce ne soit q. q. ch. d'important. » ; « La maîtresse du valet de chambre de M. G. Charpentier, — JEUNE FILLE AVEC QUI JE FORNIQUE À L'OCCASION, — me révèle que vous avez tenu dans cette maison des propos diffamatoires sur ma personne. Ce matin, à onze heures, deux de mes amis, MM. Douvalle et Philoxène Boyer viendront vous demander en mon nom des excuses plates ou un geste de porteur d'épée. » ; « Je vous avais demandé de déjeuner avec moi demain. Je ne sais pas, d'ailleurs si vous êtes libre, mais moi je ne le suis plus et je suis désolé. » ; « Impossible de rencontrer Jeanne. Je l'ai invitée par lettre pour le mercredi 11 avec Yvette et vous. Vous voulez bien, n'est-ce pas ? Vous êtes pour elle l'attraction principale et elle m'en voudrait de vous annoncer à faux. » ; « Grippe intense. Impossible, absolument impossible de vous accompagner demain, à Louveciennes. » ; « JE COUCHE EN CE MOMENT À DAMPIERRE AVEC LA DOUAIRIÈRE DE LUYNES et je n'ai pas une Aphrodite sous la main, à part la sienne, qui est endommagée. » 500/700 €



80

LOUÏS Pierre.

Ensemble de 2 lettres et 2 cartes autographes signées, adressées à Paul Robert. Sans date ; 5 pages formats divers : « Êtes-vous à Paris ? Je vous ai cherché aux boulevards, avenue de l'Opéra, rue Royale et à la gare Lazare — hier et aujourd'hui —, de 8 à 12, sans vous trouver. Vous seriez bien gentil de me

"bleuter" chez moi 147 Malesherbes, si vous pouvez dîner demain (c.à.d. aujourd'hui quand vous lirez ceci). » ; « Je voudrais bien savoir q. q. petits détails sans importance, p. ex : le nom du journal, le nombre de thunes à toucher par article. J'irai vous demander cela ce soir à 7 h chez Durand de la terrasse. Mais si le Figaro m'offre les prix de Zola, donnez-lui bon espoir. Je sais vivre et ne marchanderai point. » ; « Je suis gravement malade d'une périostite de la dernière molaire gauche du haut.

Sachant par les communiqués du St Siège que la Bienheureuse Jeanne d'Arc guérit spécialement les périostites (c'est même pour cela, et non pour son passé, qu'elle a été béatifiée, j'ai essayé de l'invoquer, mais il m'a été impossible d'obtenir la communication. Connaissez-vous une vieille dévote qui puisse me faire guérir ma dent par l'intercession de la bonne Lorraine ? C'est très pressé. ». Au recto de la carte représentant la statue de la déesse de la Beauté et de la Fortune, après quelques mots en espagnol, « C'est égal, Monsieur cette façon de hancher à droite et de tendre la jambe à gauche ! Ce que Falguière a plagié dans sa Cléo de Mérode ! » ; « La périostite de ma dernière molaire va un peu mieux, mais comme j'ai invoqué à la fois Lakschmi (voir ci-contre) et la nouvelle Bienheureuse catholique, je ne sais plus qui remercie. ». Au recto de la carte représentant la statue de la déesse de la Beauté et de la Fortune, après quelques mots en espagnol, « Mais c'est égal, Monsieur, ce que Falguière a plagié ça ! Et c'est très difficile, vous savez, de hancher et de raidir la jambe du même côté ! Jamais M. Fallières ne pourrait poser comme ça, et c'est pourtant un homme bien remarquable. » On joint un télégramme. 300/400 €

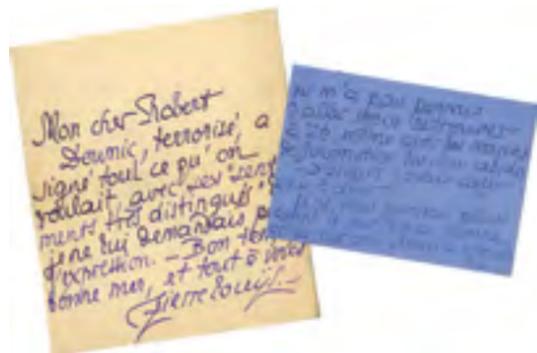


- 81 **LOUÏS Pierre.**
Ensemble de 3 lettres autographes signées, adressées à Paul Robert. Sans date; 4 pages in-12. « Voulez-vous déjeuner avec moi mardi [...] dans un petit endroit simple, blanc et pas mauvais qui s'appelle "Fermes d'Hédouville", 43 avenue du Père Hugo? »; « Impossible de vous voir aujourd'hui. Je suis vraiment navré de ce contre-temps si tardif. Au dernier moment me voici forcé de prendre le premier train pour Rouen. »; « Le vermillon ci-dessus doit fixer dans votre mémoire le N° de mon petit concert Mauresque. Vous n'oubliez pas que vous déjeunez là le samedi 24 (votre ami Pierre Louÿs, sa femme illégitime, et tel autre convive de marque qu'il vous plaira de désigner. »



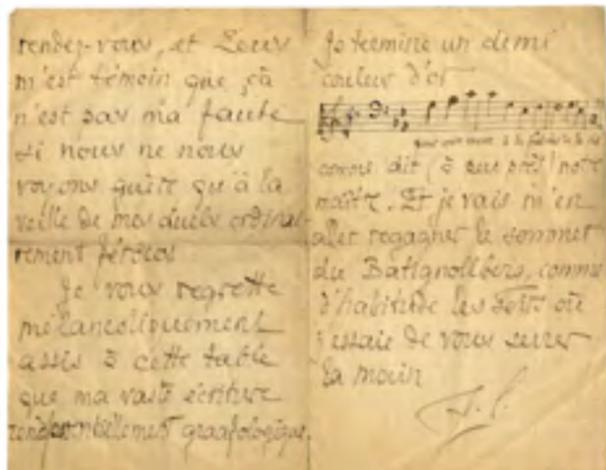
250/300 €

- 82 **LOUÏS Pierre.**
Ensemble de 2 lettres autographes signées, adressées à Paul Robert. Sans date; 3 pages in-8° et in-16. « Je pars après-demain pour Le Caire. Hier votre lettre m'est arrivée à 9 h du soir, ce qui ne m'a pas permis d'aller vous retrouver à 7 h, même avec les moyens de locomotion les plus rapides. »; « Doumic, terrorisé, a signé tout ce qu'on voulait, avec ses "sentiments très distingués" dont je ne lui demandais pas l'expression. Bon temps, bonne mer, et tout à vous. »



200/250 €

- 83 **LOUÏS Pierre.**
Lettre autographe signée, adressée à Paul Robert. Sans date; 3 pages grand in-8°, plis. « Vous voyez bien qu'on ne vous trouve jamais et que ne venez jamais le lendemain aux lieux où l'on vous vit la veille. Depuis quatre ans, voici la 123^e tentative que je fais de vous trouver à vos propres rendez-vous, et Zeus, m'est témoin que ça n'est pas ma faute si nous ne nous voyons guère qu'à la veille de mes duels ordinairement féroces. JE VOUS REGRETTE MÉLANCOLIQUEMENT ASSIS À CETTE TABLE QUE MA VASTE ÉCRITURE REND ESSENTIELLEMENT GRAAFOLOGIQUE. Je termine un demi couleur d'or comme dit (à peu près) notre maître. Et je vais m'en aller regagner le sommet du Batignollberg, comme d'habitude les soirs où j'essaie de vous serrer la main. » DANS LE CORPS DE LA LETTRE, IL DESSINE UNE PORTÉE MUSICALE LÉGENDEE: « pour croire encore à la fraîcheur de la vie. »

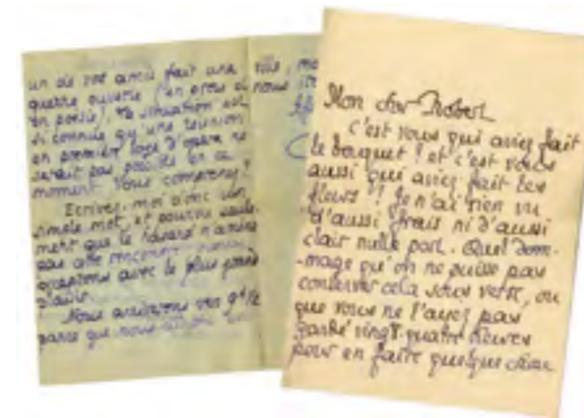


300/350 €

- 84 **LOUÏS Pierre.**
Lettre autographe signée, adressée à Paul Robert. Sans date; 3 pages in-8°. « Je suis toujours sorti; c'est une heure du soir où il est facile d'être réveillé et difficile d'être rentré. Quand j'étais célibataire, c'était l'heure où je me disais, sagement étendu dans un lit habituel, qu'il allait falloir donner un second témoignage d'estime et de sympathie, à la dame qui avait reçu le premier sur le coup de 5 h 3/4. DEVENU UN HONNESTE MARI, JE NE ME LIVRE PLUS À CE SPORT MONOTONE ET D'AILLEURS LICENCIÉ, MAIS JE SUIS TOUJOURS SORTI NÉANMOINS AUX HEURES OÙ LA FRIVOLE JEUNESSE DISTRAIT LES ÉPOUSES COUPABLES. Aviez-vous quelque chose à me dire? Si oui, j'rai chez vous un de ces soirs, quitte à vous trouver en costume de bain, avec une dame dans le placard, comme cela m'arrive chaque fois que je sonne à votre porte. »

300/350 €

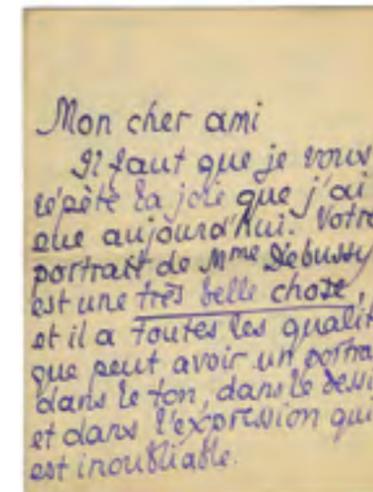
- 85 **LOUÏS Pierre.**
Ensemble de 2 lettres autographes signées, adressées à Paul Robert. Sans date; 3 pages 1/2 in-8° ou in-12. « C'est vous qui aviez fait le bouquet? et c'est vous aussi qui aviez fait les fleurs? Je n'ai rien vu d'aussi frais ni d'aussi clair nulle part. Quel dommage qu'on ne puisse pas conserver cela sous verre, ou que vous ne l'ayez pas gardé vingt-quatre heures pour en faire quelque chose avant de nous le donner. » On joint une carte de visite de remerciements de Mme Pierre Louÿs.; « Comptez sur nous pour ce soir, et merci de votre pensée. Mais vous seriez très aimable de m'envoyer un bleu, le plus tôt possible pour me dire... qui vous invitez avec nous; voici pourquoi je vous pose cette question contraire à tous les usages. Ma femme a une amie intime à qui un de vos amis fait une guerre ouverte (en prose et en poésie). La situation est si connue qu'une réunion en première loge d'opéra ne serait pas possible en ce moment. Vous comprenez? Écrivez-moi donc un simple mot, et pourvu seulement que le hasard n'amène pas cette rencontre, nous acceptons avec le plus grand plaisir. » On joint une carte de visite de son épouse, au même.



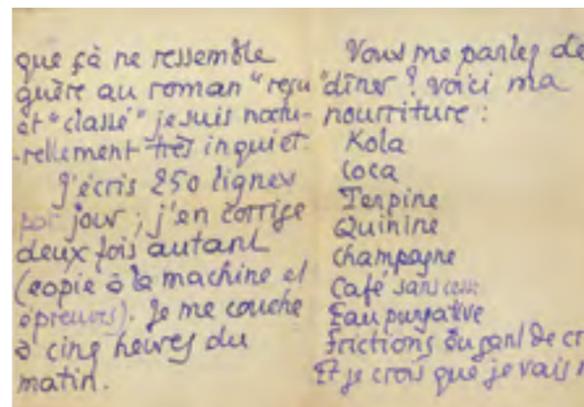
200/250 €

- 86 **LOUÏS Pierre.**
Lettre autographe signée, adressée à Paul Robert. Sans date; 2 pages 1/2 in-8°. « Il faut que je vous répète la joie que j'ai eue aujourd'hui. VOTRE PORTRAIT DE MME DEBUSSY EST UNE TRÈS BELLE CHOSE, ET IL A TOUTES LES QUALITÉS QUE PEUT AVOIR UN PORTRAIT DANS LE TON, DANS LE DESSIN ET DANS L'EXPRESSION QUI EST INOUBLIABLE. Je suis ravi que vous ayez fait cela et je souhaite bien, que votre succès vous guérisse enfin de cette défiance de vous-même qui paralysait votre main depuis quelques années. Ne vous moquez pas des peintres orgueilleux. Leur fatuité fait la moitié de leur talent, et soutient l'autre. »

300/350 €



- 87 **LOUÏS Pierre.**
Lettre autographe signée, adressée à Paul Robert. 23 mars 1900; 4 pages in-8°. « Votre lettre m'a fait un vrai plaisir. Figurez-vous que j'écris ce feuillet tout seul sans un ami pour me dire ce que ça vaut et comme je ne peux pas ignorer que ça ne ressemble guère au roman "reçu" et "classé", je suis naturellement très inquiet. J'écris 250 lignes par jour; j'en corrige deux fois autant (copie de la miché et épreuves). Je me couche à cinq heures du matin. Vous me parlez de dîner? Voici ma nourriture:
- Kola
 - Coca
 - Terpine
 - Quinine
 - Champagne
 - Café sans cesse
 - Eau purgative
 - Frictions au gant de crin
- Et je crois que je vais me mettre à l'oxygène en cornemuses. Voulez-vous passer la soirée ici le 8 mai? Ce n'est pas un projet en l'air. Festin à 8 h. Alcools décents. Je vous jure que d'ici là je n'ai que le temps de me détruire. »

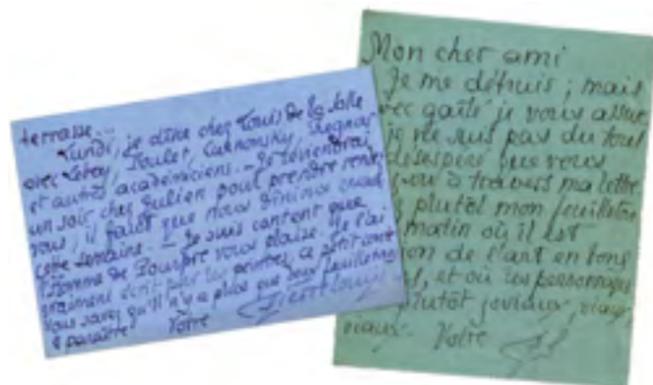


250/300 €

88

LOUÏS Pierre.

Ensemble de 2 lettres autographes signées, adressées à Paul Robert. Sans date; 3 pages in-8° ou in-12. « Je me détruis mais avec gaieté. Je vous assure et je ne suis pas du tout le désespéré que vous avez vu à travers ma lettre. Lisez plutôt mon feuilleton de ce matin où il est question de l'art en tous termes et où les personnages sont plutôt joviaux, viaux, viaux. »; « Nous avons dû nous manquer d'une minute [...]. Je vous ai demandé au garçon qui m'a dit: "M. Robert a diné ici hier, mais je ne l'ai pas vu ce soir." Ponchon et Goudezki étaient à la terrasse. Lundi, je dine chez Louis de la Salle avec Lebey, Toulet, Curnonsky, Régnier et autres académiciens. Je reviendrai un soir chez Julien pour prendre rendez-vous, il faut que nous dinions ensemble cette semaine. Je suis content que l'Homme de Pourpre vous plaise. Je l'ai vraiment écrit pour les peintres, ce petit conte. Vous savez qu'il n'y a plus que deux feuilletons à paraître. »



250/300 €

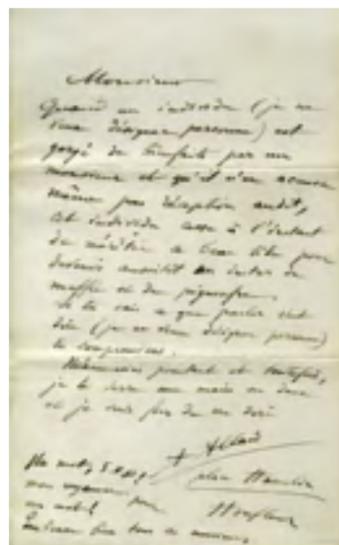
89

[ROBERT Paul] — CORRESPONDANCE.

Correspondance de 16 lettres adressées à Paul Robert.

Les peintres: CAROLUS-DURAN: « Vous me trouverez à mon atelier demain jeudi de 1^h et demie à 3 et vous serez le bienvenu »; FORAIN (2 lettres, dont une avec croquis au dos): « Vendredi ou samedi prochain je pars en auto rejoindre les miens à la mer. Ma femme me mande que si vous vouliez m'accompagner cela vous ferait un petit déplacement pas cher vous n'auriez comme frais que votre chambre à l'hôtel soit 3^f par jour. Nous resterions 5 ou 6 jours. » — « Je vous remercie mon cher Robert de la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire et vous prie de m'excuser de n'y avoir pas répondu de suite. Voulez vous que nous traitions demain l'affaire Panassié? Faites moi savoir par un bleu dans quel cabaret vous comptez dîner. Je vous y joindrai et cela me fera commencer l'année agréablement. »; ROBERT NOIR [1864-1931]: « Je vous ai fait dresser des cartes d'exposition (Galerie Devambez) J'ai là des dessins et des cartons peints. Ces cartes j'aurais voulu vous les donner moi-même pour avoir le plaisir de blaguer un peu les Autrichiens avec vous, mais depuis une douzaine de jours je suis assez sérieusement malade et ne quitte le lit que pour garder la chambre et le coin du feu. Mais vous-même? La grippe sinistre et dure vous épargne-t-elle? Je l'espère, je le souhaite du meilleur cœur. Monard et Jeanne vont à peu près bien, Louis cependant est assez fatigué et surtout possédé du démon de la peinture mâte! Il ne parle que de ça et passe son temps en forêt, tâchant à étaler sur du carton le merveilleux des bois en automne. Ça ne lui est d'ailleurs pas plus facile qu'à moi ou qu'à bien d'autres encore. Mais il combat vaillamment, le pinceau en bataille, et ma fois s'en tire avec honneur »; HENRI RIVIÈRE [1864-1951]: « Certainement, mon cher Robert, je veux bien faire votre proposition à Hayashi, mais j'ai bien peur qu'il ne soit trop tard: en effet le bail d'Hayashi rue de la Victoire se termine le 15 janvier, et il doit y avoir au moins trois mois les objets qui étaient chez lui sont repartis pour le Japon. Il y en avait peu du reste, et seulement quelques pièces céramiques, très grandes et inférieures, pas un seul kakémono, pas un seul paravent – Hayashi n'a jamais que des paravents entre 10 000 et 25 000 francs. Quant aux meubles il n'en existe pas au Japon. Néanmoins je parlerai de votre proposition à Hayashi quand je le reverrai et si les événements qui se déroulent là-bas ne le font pas partir intempestivement »; LÉOPOLD STEVENS [1866-1935]: « Je viens de rencontrer Merklein qui me demande si j'ai vu le matin; non, mais j'ai deviné tout de suite. C'est l'âme plein d'amitié et d'émotion que je t'ai lu; c'est le cœur débordant de reconnaissance que je t'embrasse. Tu es un des rares pour lesquels j'essaie de bien faire, vois si je suis fier et heureux d'être applaudi par toi. Et puis là tu es le seul peut-être qui puisse bien me comprendre et j'éprouve un tel bonheur à te répéter en pleurant: Crois-tu qu'elle aurait été contente? Pauvre mère chérie! Elle entend ta trompette mon vieux laisse moi en être certain, et elle donnera à toi la force, à moi la joie de te voir, quand tu le voudras, confirmé, n'en doute point, comme le grand artiste que tu es ».

Et aussi: ALPHONSE ALLAIS (2 lettres): « Excuse-moi, mon pauvre ami. Dans tout ce brouhaha je t'avais complètement oublié. Arrange-toi à la faire bien placé (sic). Le mieux est d'arriver un peu tôt. » — « Quand un individu (je



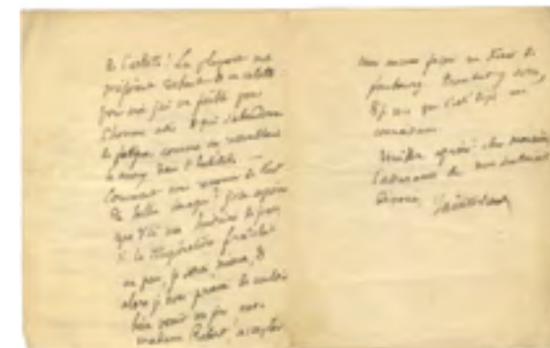
ne veux désigner personne) est gorgé de bienfaits par un monsieur et qu'il n'en accuse même pas réception audit, cet individu cesse à l'instant de mériter ce beau titre pour devenir aussitôt un instar de mufle et de pignoufre. Si tu sais ce que parler veut dire (je ne veux désigner personne) tu comprendras »; CURNONSKY (2 lettres): « C'est à se foutre dans la Douane. Coryant que cette générale passerait le 12 je suis allé hier à Beauvais, où gîte un notaire qui s'occupe de ma succession paternelle (d'ailleurs passive comme Armande elle-même). Je trouve cette nuit en rentrant le gentil mot de l'enfant blonde. Et je me dis que tu as ddu croquer un marmot illusoire sous un péristyle (ou péristyle, oui péristyle) désert et pluvieux. Je pense que tu ne me pardonneras jamais. Je m'avoue que tu auras bougrement raison » — « J'ai deux grands bœufs dans mon étable. Tes deux vaches, par la grâce imprévue de leur accoutrement les ont mis dans un tel état d'excitation qu'ils redevennent taureaux. Voici un Poussin pour ta basse cour! Jusques à quand t'attardes-tu? S'il n'en reste que cent tu seras le dixième mais s'il n'en reste qu'un seras-tu celui-là? »; GAMBETTA PÈRE (2 lettres) « J'ai écrit à mon fils au sujet de la miniature (sic) que Monsieur votre Père a faite pour moi, et que vous devez vous-même remettre à mon fils. Or vous pourrez vous présenter à la Présidence au palais Bourbon, vous demanderais (sic) à parler à Monsieur Dumangin son premier secrétaire qui vous introduira auprès de mon fils; en vous disant le jour qu'il pourra vous recevoir. J'écris (sic) par le même courrier (sic) à Monsieur Dumangin pour qu'il ait la bonté de vous recevoir au plus tôt »; ARSÈNE HOUSSAYE (2 lettres): « Vous seriez la plume à la main tout aussi bon portraitiste qu'avec le pinceau. Mme Milton vous dira pourquoi je retarderai peut-être l'époque de mon portrait. Il m'est venu une idée. Est-elle pratique? Faire dans un seul cadre sur une seule toile divisée en trois par deux barres dorées trois portraits me représentant 1° en ma jeunesse 2° En 1854 et enfin en 1880. Ce qui donnerait mes trois physionomies. Serait-ce trop original? Je crois au contraire que ce serait une bonne fortune pour nous deux au prochain Salon, car bon gré mal gré cela fournirait nature à discussion » — « Nul mieux que moi n'apprécie votre talent, aussi suis-je désolé de ne pas être de votre avis sur la pose du portrait. Plus on le voit plus on m'affermis dans dans (sic) mon opinion. Je ne dis pas comme Mignard qu'il faut peindre les gens non comme ils sont mais comme ils veulent. Cependant il y a là du vrai. Pourquoi irai-je me montrer en bonhomme qui ne tient pas bien sa tête? Là où vous voyez du sentiment je ne vois que de la vieillesse moi qui me sens encore jeune. Nous recommencerons en meilleure saison et je suis sur que vous ferez une belle chose tête levée avec votre pinceau d'or »; MAURICE VALLERY-RADOT [1860-1898]: « Vous n'avez qu'à vous adresser au Service des Beaux Arts Ville de Paris car des ordres ont été donnés dans le courant du mois de mai par M. Ralph Brown inspecteur chef du Service des Beaux Arts de la Ville de Paris »; PAUL VIARDOT [1857-1941]: « J'étais encore au lit ce matin quand ton envoi est arrivé, c'est ce qui fait que je ne t'ai pas répondu de suite. Merci et bravo, il y a des parties tout-à-fait épatantes, et je suis ravi d'avoir ce beau portrait. Seras-tu à Paris le 1^{er} janvier, peux-tu faire partie de mon dîner de célibataires? tu me ferais bien plaisir, et tu en profiterais pour signer ton œuvre. Si tu nous nous voyons toujours si rarement, tu peux être néanmoins persuadé que ma vieille amitié est toujours la même, et que la fidélité à mes affections est peut-être ma seule qualité, mais je l'ai à fond quoiqu'elle soit peu à fleur de peau ».

400/500 €

90

SAINTE-BEUVE Charles Augustin [Boulogne-sur-Mer, 1804 - Paris, 1869], écrivain et critique français.

Lettre autographe signée, adressée à Émile Robert, le miniaturiste, père de Paul Robert. 19 juillet 1868; 2 pages 1/2 in-16, petites fentes. « J'ai reçu hier le beau portrait type et toutes les cartes faisant galerie: toute la maisonnée a poussé des cris de joie ens e reconnaissant chacun à qui mieux mieux. Que vous avez été indulgent pour tout mon monde, et que de talent dans les improvisations rapides de la lumière et du soleil qu'achèvent seul le coup d'œil et le crayon de l'artiste! La plupart me préfèrent debout et en calotte: pour moi j'ai un faible pour l'homme assis et qui s'abandonne de fatigue, comme me ressemblant le mieux dans l'habitude. Comment vous remercier de tant de belles images? J'ose espérer que d'ici une huitaine de jours, si la température fraîchit un peu, je serai mieux, et alors je vous prierai de vouloir bien venir avec Madame Robert, accepter sans façon un dîner de Faubourg. Troubert y sera ».



On joint une lettre signée de Prosper Mérimée au même. 1 page in-8°, sur papier très abîmé (fentes et déchirures). Très jolie lettre sur le prince Impérial. « Je crois que c'est le prénom de Louis que l'Impératrice préfère; cependant c'est une question d'étiquette très grave et je suis tout à fait incompétent pour la résoudre. [...] Je suis charmé que le Prince ait posé dans votre atelier ».

Sont joints deux devant d'enveloppes avec adresses à Émile Robert.

(Voir la miniature de Victor Hugo par Émile Robert).
On joint deux carnets de dessins, carnets de travail d'Émile Robert. Projets de tableaux, croquis, éléments d'architecture, dessins (phare dans la nuit), marines, etc.

400/500 €

- 91 **SICKERT** Walter Richard [Munich, 1860 - Bath, Somerset, 1942], peintre impressionniste anglais.
Ensemble de 3 lettres autographes signées, adressées à Paul Robert.
— Lettre autographe, signée « W.S. ». Sans date; 1/2 page in-4°, sur papier à en-tête de Neuville-lez-Dieppe.
« Ravi, cher ami, je les renvoie. J'ai été enrhumé, et du garder la chambre. J'espère vous revoir bientôt. Je m'en vais tâcher de passer un jour ou deux à Paris avant de retourner à Venezia. »
Le peintre passa beaucoup de temps en France à la fin des années 1880, principalement à Dieppe où vivaient sa maîtresse et le fils qu'il aurait eu d'elle. Il séjourna plusieurs fois à Venise entre 1894 et 1904. Étant donné la date de la longue lettre suivante, il est à peu près certain qu'il évoque ici son dernier séjour à Venise, en 1903-1904, qui fut décisif pour son art.
— Lettre autographe, signée « W.S. ». Venise, 5 janvier 1904; 3 pages in-8°. « C'est que je n'ai justement pas deux études prêtes. MES PAYSAGES DONT J'AI SEIZE SUR LES LANGES SONT TOUS ARRÊTÉS POUR LE MOMENT PAR LES PLUIES,



LE VENT ET LE FROID. ET MES TOILES DE PERSONNAGES, DONT J'AI DIX-HUIT EN MAIN NE SONT PAS TERMINÉES NON PLUS. Alors il n'y a rien à faire avant votre départ. [...] Et dites-moi en plus. Ne vaudrait-il pas mieux envoyer des toiles de huit que des petits formats de 2? Faudrait-il les envoyer tout de même en votre absence, ou non? Si vous allez dans le Midi, poussez encore un peu plus loin et venez ici! JE VIENS DE VENDRE 3 TOILES À 300 FRANCS CHAQUE, EN DÉPIT DU FAIT QUE TAVERNIER M'A PRIÉ DE NE PAS ÉPARILLER MES TOILES, ET QUE LES BERNHEIM M'ENVERRONT DES FONDS AUSSITÔT QU'ILS RECEVRONT LES TOILES. Mais d'ici là j'ai toujours besoin d'argent. Et aussi, selon ce qu'ils m'ont payé jusqu'ici, il m'aurait fallu neuf toiles pour recevoir la somme que j'ai reçue pour trois. C'EST DIFFICILE DE SAVOIR QUE FAIRE.

Je ferai bien des sacrifices pour être sûr de leur appui continu, mais si les frais de production sont en excès de ce qu'ils donnent, ce n'est pas une affaire mais un martyre. J'ai cinq francs de modèle par jour [...] et je travaille de 9 à 4 heures. Et je ne peux pas aller plus vite. Et si je leur fais des toiles hâtives, lâchées, ce serait me couper la gorge à moi-même, et à ma capacité de leur pondre du poignon. Je ne demande qu'à devenir leur Thaulow. Mais même Thaulow a besoin de remplir son ventre et de respirer. J'écris en ce moment à Tavernier pour lui parler de tout ceci. Le fait même que je peux facilement vendre des toiles à 300 francs me semble en quelque sorte une preuve qu'ils trouveront, eux, un écoulement assez facile qui leur permettrait de me donner autant, ou au moins deux cents francs par toile. [...] Mais c'est que c'est long à faire, des toiles à peu près convenables. Bien du plaisir mon vieux. [...] A quatre heures on s'ennuie que la lumière a foutu le camp. A six heures on se met en route pour aller au trattoria diner. Le diner et le vin vous stupéfient. Je fais un "nocturne" qui est chic et qui s'appelle le quai du mauvais coin. Fundamenta del Malcantone. »
THAULOW Frits [Christiania, 1847 - Edam-Volendam, Pays-Bas, 1906], était un peintre et graveur impressionniste norvégien, installé en France, ami notamment de Rodin, exposait à la galerie Bernheim-Jeune.
— Lettre autographe signée « W. Sickert ». Paris, 1^{er} octobre 1905; 1 page in-12 carte pneumatique.
« Si vous êtes libre mercredi soir venez diner avec moi ici. Je suis retenu en chambre par le modèle du matin jusqu'au soir. J'ai trouvé dans ma chambre à coucher ici [...] un éclairage dont je profite entre le trop-chaud de l'été et le trop-froid de l'hiver. Come sta carissimo moi? [...] devotissimo. W. Sickert ». 1000/1500 €

FONDS BORIS VIAN

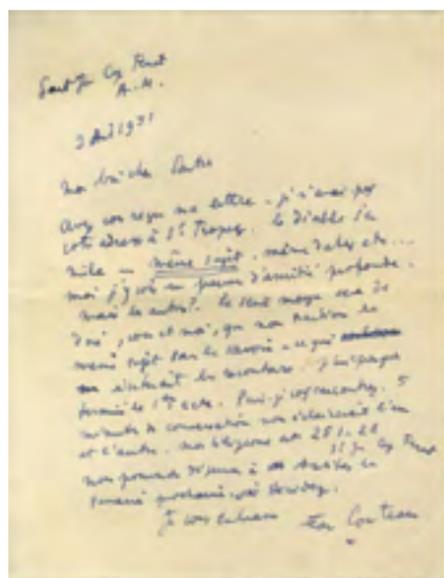
- 92 **AFFICHE POLITIQUE.**
« Dans quel pays vivons nous ? ». « Tramoni est libre ! » Affiche pour la mort de l'ouvrier P. Overney. Supplément à *La Cause du peuple*. J'accuse n°29. 47 x 620 mm. Pliures.
On y joint : une autre affiche avec la silhouette de P. Overney, légendée « Mort pour la Cause du peuple ». 100/150 €
- 93 **AFFICHE POLITIQUE.**
[AFFICHE : « NOUS ACCUSONS LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ». [1972]; 630 x 850 mm. Extrait de « *La Cause du Peuple — J'accuse* », numéro spécial 5-7. « En France, le régime est pourri. cela veut dire qu'il est en train de crever sous ses contradictions, qui s'expriment par les innombrables scandales qui éclatent presque chaque jour », etc. « Nous accusons le président de la République d'être entièrement responsable d'un système dans lequel l'État ne se contente plus d'exercer le pouvoir au nom de la classe dominante mais où il est entièrement absorbé par le capital et où c'est le patronat qui fait directement la politique ». Bon état 100/150 €
- 94 **AFFICHE POLITIQUE.**
[AFFICHE : « NOUS ACCUSONS LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ». [1972]; 630 x 850 mm. Extrait de « *La Cause du Peuple — J'accuse* », numéro spécial 5-7. « En France, le régime est pourri. cela veut dire qu'il est en train de crever sous ses contradictions, qui s'expriment par les innombrables scandales qui éclatent presque chaque jour », etc. « Nous accusons le président de la République d'être entièrement responsable d'un système dans lequel l'État ne se contente plus d'exercer le pouvoir au nom de la classe dominante mais où il est entièrement absorbé par le capital et où c'est le patronat qui fait directement la politique ». Bon état 100/150 €
- 95 **ALBUM DE FAMILLE.**
Séjour en Bretagne, Régionalisme et Paris.
Album contenant 160 tirages argentiques d'époque, légendés sur les supports. Formats : 6 x 8,5 et 11 x 8,5 cm. 80/100 €
- 96 **BEAUVOIR** Simone de [Paris, 1908 - id., 1986], écrivain français.
Ensemble de 2 très longues lettres autographes [adressées à Jean-Paul Sartre]. Sans dates [30 juillet 1954, selon une enveloppe jointe datée d'Espagne]; 11 pages 1/2 in-4° 2 pages in-8° oblongues. Elle refait un voyage en Espagne et rappelle dans sa lettre les souvenirs communs d'un précédent voyage.
— 6 pages in-4° et 2 pages in-8° oblongues. « Mardi ». Elle rentre d'un court séjour en Espagne. Puis elle évoque une visite dans les gorges du Tarn. Elle s'est promenée « où Dali a sa maison — Quadaquès, ça s'appelle [...] Les maisons qui plongent dans la mer, ça vous vous le rappelez sûrement, mais à la nuit tout illuminées, c'est encore plus beau. » — « Mercredi 14 ». Elle décrit son voyage à son correspondant pour qu'il se souvienne leur voyage en commun sur les mêmes lieux. « On a diné chez les Nibs dans un jardin illuminé [...]. Je pense tout le temps à vous mais je ne fais plus de cauchemar et j'espère que j'ai raison ». — « Vendredi » [30 juillet 1954]; 5 pages 1/2 in-4°. « Ici, c'est toujours l'enchantement d'être en Espagne. [...] Nous avons retenu une chambre sur une petite plage. » Elle a visité Séville et sa cathédrale. 500/600 €



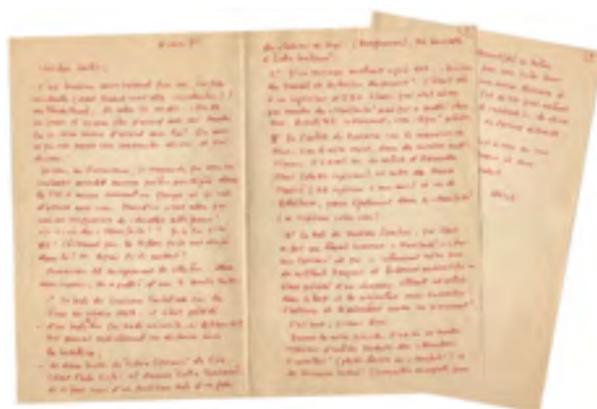
97 **BOST** Olga (Kosakiewicz) (en russe : Ольга Козакевич) [Kiev, 1915 - Paris, 1983], Amie de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir, elle forma avec eux un trio, configuration sentimentale à trois, puis devint l'épouse de Jacques-Laurent Bost. Elle servit de modèle au personnage de *L'Invitée*, de Simone de Beauvoir, au personnage d'Ivitch dans *Les Chemins de la liberté*, de Sartre, et fut actrice de théâtre. Ensemble de 3 lettres autographes signées, adressées à Michelle Vian. 1952 ; 4 pages 1/2 in-4°, enveloppes timbrées jointes. Correspondance amicale. 200/300 €

98 **CINÉMA — THÉÂTRE — MUSIC-HALL — MUSIQUE.**
Photographies :
François Chaumette. André Reweliotty. Pierre Richard-Willm. Odette Ricquier. Anne-Marie Réal. Germaine Ludin. Elisabeth Gould et divers.
24 tirages argentiques d'époque dont quelques uns accompagnés de dédicaces autographes à Miguel Fontecha, par Harcourt, Pia, Laure, Albin-Guillot et divers. De 14 x 9 à 39 x 28 cm.
On y joint : sept photographies d'exploitation, plastifiées et perforées du film de Denys de la Patellière, *Le Tueur*, avec Jean Gabin, Fabio Testi et Ushi Glas. 23,5 x 30 cm. 7 clichés en mauvais état de conservation sont joints. 100/150 €

99 **COCTEAU** Jean [Maisons-Laffitte, 1889 - Milly-la-Forêt, 1963], poète et écrivain français.
Lettre autographe signée, adressée à Jean-Paul Sartre. Saint-Jean-Cap-Ferrat 3 août 1951 ; 1 page in-4°. « *Mon bien cher Sartre. Avez vous reçu ma lettre — Je n'avais pas votre adresse à St Tropez. le diable s'en mêle — même sujet, même dates, etc. moi j'y vois une preuve d'amitié profonde. Mais les autres?? Le seul moyen sera de dire, vous et moi, que nous traitions le même sujet sans le savoir, ce qui éviterait les racontars. J'ai presque terminé le 1^{er} acte. Puis-je vous rencontrer. [...] Nous pourrions déjeuner à Antibes la semaine prochaine. Décidez.* » 300/350 €



100 **GORZ** André (Gerhart Hirsch puis Gérard Horst, dit) [Vienne, 1923 - Vosnon, 2007], philosophe et journaliste français.
Lettre autographe signée, adressée à Jean-Paul Sartre. 6 juin 1971 ; 3 pages 1/2 in-8° à l'encre rouge sur papier glacé.
« *C'est toujours avec retard que vos sorties incidentes (mais quand sont-elles incidentes ?) me travaillent. Et alors je me dis : " un de ces jours, il ne sera plus d'accord avec moi tandis que je serai encore d'accord avec lui. Ou avec ce que vous aurez cru comprendre de moi et moi de vous. De vous, en l'occurrence, je comprends que vous ne souhaitez accorder aucune position privilégiée dans les TM à aucun courant ou groupe et je suis d'accord avec vous. Mais d'où vient alors que vous me soupçonnez de "double allégeance" vis-à-vis du "Manifesto"? De ce que j'ai dit ? Sûrement pas.* ». Il cite les 4 textes publiés. « *Enfin, depuis la création du Manifesto, il m'a été offert au moins trois fois d'être le collaborateur permanent, le correspondant permanent, ou, au moins, occasionnel du groupe. J'ai toujours refusé, tout en les laissant libres de publier ce que je n'écrirai pas exprès pour eux.* » 150/200 €



101 **MANIFESTATIONS FÉMINISTES.**
40 tirages argentiques d'époque, certains montés sur cartons. 1970 ; formats 17,5 x 12,5 cm ; 30 x 24 cm et 40 x 30 cm. On y joint une affiche : « *Foire des Femmes* ». 150/200 €

102 **MENUHIN** Yehudi [New York, 1916 - Berlin, 1999], compositeur et violoniste américain.
Pièce signée. [1946] ; 1 page in-8°. Programme de son concert à Montréal le 31 octobre 1946, revêtu d'une dédicace. « *Souvenir amical Yehudi Menuhin* ». Le pianiste Adolf Baller, accompagnateur a signé également. 80/100 €

103 **PHILIPPE** Gérard [Cannes, 1922 - Paris, 1959], acteur français.
Rare ensemble de photographies :
Gérard Philippe bébé et enfant, de 1923 à 1928. Vie privée. Théâtre. Cinéma.
Ensemble de 33 tirages argentiques anciens et un contretypage, par Aldo, Brucken, André Sonine et divers. Quelques annotations manuscrites. Formats : de 7 x 4,5 à 27 x 20 cm. 300/400 €

104 **PHILIPPE** Gérard.
Ensemble de documents autographes :
— Manuscrit autobiographique, en réponse à un questionnaire, avec des corrections et rajouts d'une autre main. 3 pages in-4°. « *J'étais en 1^{er} année de droit quand par hasard j'ai commencé à monter sur les planches — après je les ai aimées* ». Le manuscrit se poursuit sur 2 pages 1/2 d'une autre main.
— Dessin autographe, signé « *Gérard Philippe vu par lui-même !* ». 1/2 page in-4°. Amusante représentation de l'acteur par lui-même. On y joint : 2 grandes photographies représentant Gérard Philippe dans *Le Diable au corps*. 300/400 €



105 **QUENEAU** Raymond [Le Havre, 1903 - Paris, 1976], poète et écrivain français.
Ensemble de 3 cartes autographes signées, adressées à Michelle et Boris Vian.
— Au dos d'une carte postale de l'Isle sur-Sorgues : [Septembre 1946]. « *On compose l'Écume des jours. L'hiver verra pousser le plancton et vous corriger des épreuves. Car qui sème le vian récolte la trompette* ». — 22 août 1947. Au dos d'une carte postale de La Baule. « *En ces temps là, les chapeaux de bain, étaient en Technicolor (Ev. selon St Glinglin, XVIII, 3) Sais pas ou vous êtes à Antibes. Irais peut-être par là vers 1^{er} sept.* ». — Au dos d'une carte postale représentant Torri Del Benaco, en Italie. « *La fenêtre de ma chambre est indiquée par un rond et une flèche. Queneau.* » 250/300 €

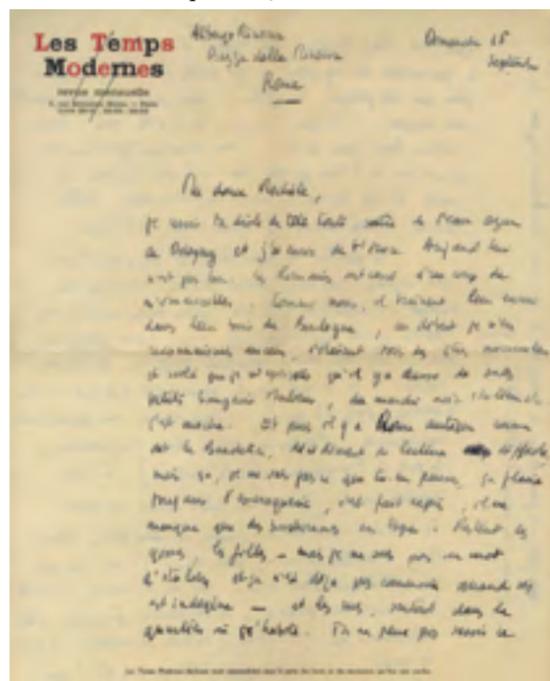


106 **REGGIANI** Serge [Reggio, Italie, 1922 - Paris, 2004], acteur et chanteur français.
2 lettres autographes signées, adressées à Michelle Vian. 1959 ; 2 pages in-12, enveloppes timbrées jointes. Il a reçu un texte d'elle (ou de J.P. Sartre ?) et a hâte de lire la suite. Il lui demande de transmettre ses amitiés à J.P. Sartre. 150/200 €

107 **SARTRE** Jean-Paul [Paris, 1905 - id., 1980], philosophe, écrivain et critique français.

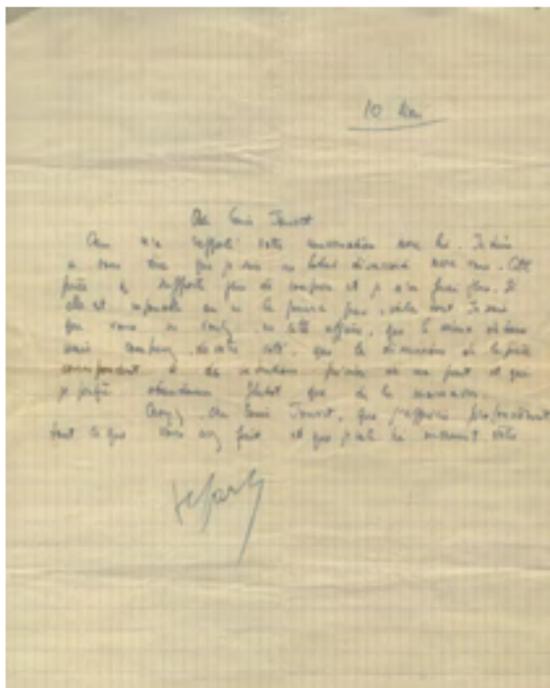
Lettre autographe, signée de ses initiales, adressée à Michelle Vian. Rome, dimanche 16 septembre 1946; 2 pages in-4°, enveloppe timbrée avec adresse autographe jointe. En-tête imprimé de la revue mensuelle « *Les Temps Modernes* ».

« Je revois ta drôle de tête toute sortie de l'eau azur de Deligny et j'ai envie de t'écrire. Aujourd'hui n'est pas bon. Les Romains ont cessé d'un coup de m'émerveiller. Comme nous, ils traînent leur ennui dans leur bois de Boulogne, au début je n'en reconnaissais aucun, c'étaient tous des êtres miraculeux et voilà que je m'aperçois qu'il y a aussi de sales petits bourgeois italiens [...]. C'est moche. Et puis il y a Rome antique comme dit le Bachelier, décidément de lecture difficile, mais ça, je ne sais pas ce que tu en penses, ça flaire toujours l'escroquerie, c'est fait exprès, il ne manque que des bonhommes en toges. Restent les gosses, les filles - mais je ne sais pas un mot d'italien et ça n'est déjà pas commode quand on est indigène - et les rues, surtout dans le quartier où j'habite. Tu ne peux pas savoir ce que c'est. Tout le monde est dehors et ne fait rien; il y en a qui vendent des cigarettes sur des petites tables, je ne fume plus que des Players, ma jolie, mais ceux-là accomplissent une mission. Et puis bien sûr il y a les curés, de quoi inspirer Boris pour la vie. Une marchande de journaux me disait tout à l'heure qu'elle avait à la fois la ruse des prêtres et celle des communistes. Ça m'a plu petite Michèle, j'écris comme un cochon mais je t'aime. Ce qui me met en rogne aussi c'est que j'avais mis après déjeuner ma belle chemise de soie et je m'étais rendu à l'autre bout de la ville pour rendre visite à des rupins gentils qui ont une bagnole, d'où mille plaisirs pour moi. Je suis arrivé ruisselant et je ne les ai pas trouvés. [...] Juste aperçu un appartement sensationnel; l'ascenseur arrive dans l'appartement (l'ascenseur c'est la porte!) C'était pénible comme disent ces petits snobs de Vian. Je voudrais un ascenseur comme ça dans Huis Clos, mais le metteur en scène dira non. Il est un peu con, toutefois on fait pire. Je me débrouille. C'est un travail de précision, de construction beaucoup plus satisfaisant que le mécano, les toiles d'araignées et toutes ces aneries. C'est égal, dimanche n'est pas un jour. Le jour où je te retrouverai en sera un. Tu me barbouilleras la figure de rouge à lèvres, dis? J.P. »



108 **SARTRE** Jean-Paul.

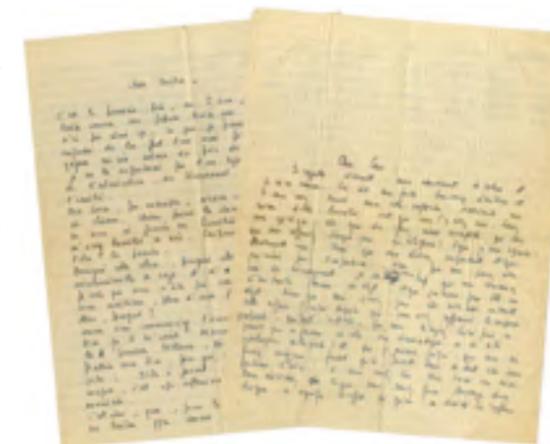
Lettre autographe signée, adressée à Louis Jouvet. 10 mai [1951]; 1/2 page in-4°. Intéressante lettre relative à la mise en scène de la pièce « *Le Diable et le Bon Dieu* »: « Cau m'a rapporté votre conversation avec lui. Je tiens à vous dire que je suis en total désaccord avec vous. Cette pièce ne supporte plus de... et je n'en ferai plus. Si elle est injouable on ne la jouera pas, voilà tout. [...] Les dimensions de la pièce correspondent à des intentions précises de ma part et que je préfère abandonner plutôt que de la massacrer ». On joint une intéressante lettre de 6 pages in-8°, au crayon, de Simone Berriau, directrice du Théâtre Antoine, adressée à Sartre, relative à la pièce « *Le Diable et le Bon Dieu* », lui demandant de faire confiance à Louis Jouvet. 400/450 €



109 **SARTRE** Jean-Paul — **CAU** Jean.

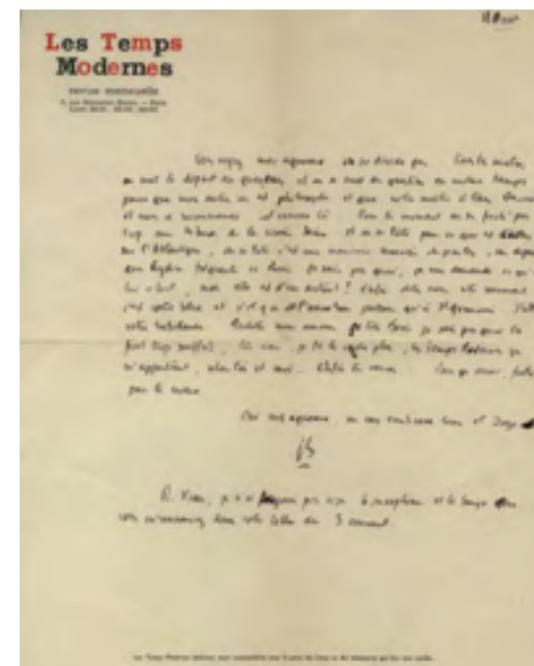
Ensemble de deux lettres, sans doute en rapport à la pièce *Le Diable et le Bon Dieu*, représentée en juin 1951 au Théâtre Antoine.

— Lettre autographe signée de Jean Cau adressée à J.P. Sartre. 1 page 3/4 in-4°. « C'EST LA PREMIÈRE FOIS, EN 5 ANS, QUE VOUS M'AVEZ TRAITÉ COMME UN PATRON TRAITÉ UN SUBORDONNÉ. JE N'AI JAMAIS AIMÉ ÇA. Ce que je pourrais à la rigueur, supporter de la part d'un vrai patron — puisqu'il faut gagner sa vie même au prix de brûlantes humiliations — je ne le supporterai pas d'un type pour qui j'ai de l'admiration, du dévouement et, surtout, de l'amitié. » Il commente ensuite son entrevue avec Jouvet. « Dites à Jouvet que, si vous refusez ces coupures, c'est après réflexion et non pas sans les avoir examinées. C'est alors, que, pour la première fois, je vous ai vu traiter qqun comme de la merde. A cause de ces coupures qui vous irritent?? Mais je n'y suis pour rien. Je vous rapportais des propos de Jouvet et vous ne m'avez même pas autorisé à être une voix. Ah, si j'étais arrivé en disant: JOUVET EST UN CON, IL VEUT DES COUPURES CE CON, ALORS, SANS ME DEMANDER PLUS D'EXPLICATIONS, VOUS AURIEZ RENCHÉRI: JOUVET EST UN CON ». — Lettre autographe signée, adressée à Jean Cau. 1 page 1/4 in-4°. Réponse à la lettre précédente: « Je regrette vivement mon mouvement de colère et je m'en excuse. Ceci dit, vous faites beaucoup d'histoires et si vous avez trouvé dans cette explosion incohérente une raison d'être humilié c'est que vous l'y avez mise. [...] Savez vous qu'il y a des gens dix fois moins susceptibles que vous que vous offensez chaque jour au téléphone?? Ce que je vous reproche? Absolument rien sinon que vous devenez important et que je n'aime pas l'importance, sinon que vous prenez avec moi des ménagements et des précautions bref que vous commencez à me traiter comme un objet et que je n'aime pas être un objet ». Il lui demande de renvoyer les deux chèques pour signifier la rupture du contrat. 500/600 €



110 **SARTRE** Jean-Paul.

Lettre autographe, signée de ses initiales, adressée à Michelle et Boris Vian. « 11 avril »; 1 page in-4°. En-tête imprimé de la revue mensuelle « *Les Temps Modernes* ». « Vous voyez mes agneaux, on se décide pas. Tous les matins on met le départ en question, et on se met en question en même temps parce que nous autres on est philosophe et avec notre maître à tous, Descartes, il nous a recommandé cet exercice là. [...] On se tâte pour ce qui est d'aller sur l'Atlantique, on se tâte, c'est une mauvaise manière de parler, car depuis que Rydice fréquente ce Boris, je sais pas quoi, je me demande ce qu'il lui a fait, mais elle est d'un distant! Enfin dites nous vite comment c'est votre bled et s'il y a de l'aussi bon poisson qu'à St-Germain. J'attends votre babillarde. Michèle mon amour, si ton Boris je sais pas quoi te fait trop souffrir, tu vois, je te le cache plus, les Temps Modernes, ça m'appartient, alors toi et moi... enfin tu verras. Pour ça aussi faites pour le mieux ». En post-scriptum, il ajoute: « M. Vian, je n'ai toujours pas reçu le saxophone et le banjo que vous m'annonciez dans votre lettre du 3 courant. » 300/400 €



111 [SARTRE Jean-Paul] — **ISRAËL: KIBOUTZ LAHAVOT HABACHAN.**

Visite de Jean-Paul Sartre au Kiboutz Lahavot Habachan en Haute Galilée, le 17 mars 1967. Album offert à Jean-Paul Sartre à l'occasion de son voyage en Israël, contenant 15 tirages argentiques d'époque sur la vie du kiboutz et un document en retraçant l'historique pour son 25^e anniversaire. Sur la page de garde, dédicace autographe: « A Jean-Paul Sartre, en souvenir d'une journée à Lahavot Habachan. 17/3/1967 ». Le kiboutz Lahavot Habachan a été fondé en octobre 1940 par des jeunes venus au pays quelques années auparavant avec l'aide de l'association de l'Alyah des Jeunes. 200/300 €

112 SARTRE Jean-Paul.



Manuscrit autographe. [1976]; 9 pages in-8° insérées dans un tapuscrit, soit un total de 20 pages. Épreuves corrigées du chapitre II de « *La glace est rompue* ». Il manque les pages 3, 6, 14. Ce tapuscrit est corrigé par Jean Paul Sartre et au début d'une autre main [Simone de Beauvoir? À partir de la page 9, Sartre réécrit les passages et intercale à partir de la page 9 bis, neuf pages entièrement autographes, qui se retrouvent insérées avant la page 13. On joint le tapuscrit « *La glace est rompue* », chapitre II de Jacques Lanzman, On joint une lettre tapuscrite de Sartre (non signée) dictée à Michelle Vian concernant le colonialisme, la centralisation et les autonomistes corses emprisonnés à Lyon en 1976. 400/500 €

113 [SARTRE Jean-Paul]

Important ensemble de documents ou lettres adressées à Jean-Paul Sartre. — Tapuscrit « *Élections piège à cons* » par Jean-Paul Sartre, avec corrections. 5 janvier 1973; 8 pages 1/2 in-4° (incomplet de la page 6). — Tapuscrit « *Chers camarades* » par Jean-Paul Sartre. Avril 1972; 4 pages 1/4 in-4°. Sur l'aliénation. — Lettre autographe signée de Marie Bell (1 page in-4°): « *Votre défense chaleureuse de Jean Genet que je lis ce matin me touche vivement. Elle est consolante et va me permettre d'oublier un peu tous ces malheureux incidents* ». — Ticket d'entrée pour la première représentation (7 juin 1951) de la pièce *Le Diable et le Bon Dieu* de Sartre au théâtre Antoine. Documents divers concernant Simone de Beauvoir et Sartre, lettres adressées à J.P. Sartre certaines à Michelle Vian (concernant Sartre) de: Daniel Anselme (2), Simone Berriau, Pierre Brasseur, R.S. Chauffard, Luigi Carussio, Patrick Mahony, Olga Pavlovna, G. Vallois (de Libération), etc.; télégrammes, extrait de naissance, affiche « *Jean-Paul Sartre, cet inconnu* » (1951), etc. 300/400 €

114 VIAN Boris [Ville-d'Avray, 1920 - Paris, 1959], poète, romancier, parolier, auteur de théâtre, trompettiste de jazz français.

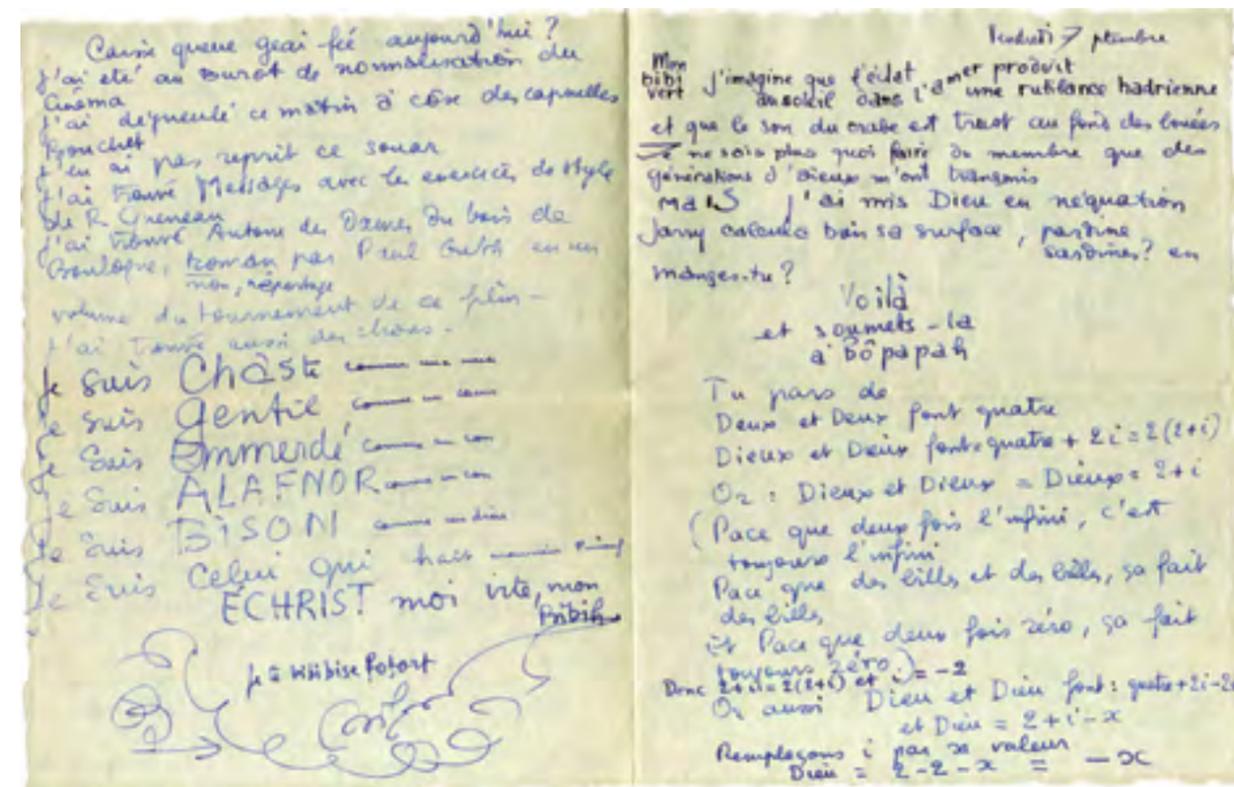
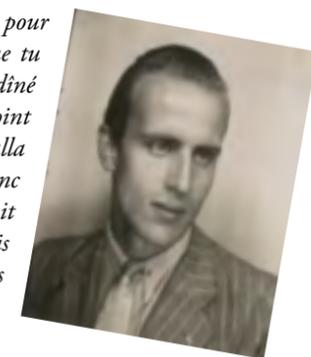
Importante correspondance de 52 lettres autographes en général signées et 1 carte autographe signée, adressées à sa femme Michelle. De 1941 à 1954; formats divers, enveloppes jointes.

Boris Vian doit beaucoup son travail d'écriture à sa femme Michelle.

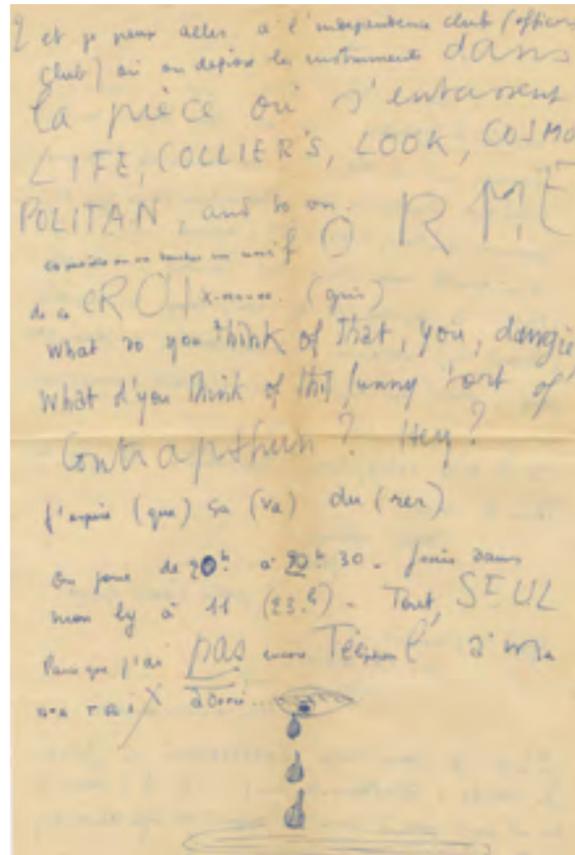
Belle correspondance évoquant ses enfants, ses activités, ses instructions pour des traductions de Michelle Vian, son hobby pour les voitures, etc. Certaines lettres comportent des dessins. Nous ne pouvons tout retranscrire, nous en donnons quelques extraits:

La correspondance commence par 2 billets doux envoyés par Boris Vian avant leur mariage. Vers 1941. « *Ici Bisou Ravi. Sois ce soir à 6h25 au Théâtre de l'Œuvre. signé Bisou (c'est très sale)* ». 17 février 1941: « *En tant que secrétaire particulier des bougres et bougresses de la famille Vian, honorablement censuré ça et là, je vous dit de vous trouver à St Lazare à 3 heures moins 5, mercredi prochain [...]. Vous aurez l'avantage d'y trouver un grand mâle blond, dans le genre fleur de Nave, saucisson tête de flanc, hure de cornemuse et bourinard* ». 12 avril 1943: « *Je vais encore me coucher tout seul et chercher avec mes jambes et ne rien trouver et c'est très ennuyeux [...]. J'ai téléfoné à Simone où je vais dîner mardi. Ha Ha ton homme se dévergonde [...]. Mon chéri, minet chat lapin chou rat volaille, jambon je m'ennuie de toi, je veux te biser. [...]. La luxure, voyez-vous, c'est baiser en canard quand on peut, baiser en levrette ou comme tout le monde, ou comme les Anglais. Dis ça à Stéphane et au curé* ». 13 avril 1943: « *Mon doux chat, j'ai reçu ta lettre ce matin avec ton écriture démantibulée. Je voudrais bien encore ce soir avoir ma*

niche et mes mains sur son dos et sa tyniasse dans mon nez. Enfin! Envoie des oeufs pour me consoler ». Jeudi 6 septembre 1945: « *Je viens de recevoir enfin la lettre que tu confies à M. Pitre le Peau Rouge de l'île d'Yeu et le supérieur rôti idem. Nous avons diné ici ce soir avec Gigot revenu de Bréhat* ». Samedi 8 septembre 1945: « *Voilà ci-joint des sous et ta carte d'identité pour les toucher. Si t'en as pas assez, dis-moi. Ma tripe alla mieux today. [...]. Je voudrais bien avoir le surmâle. Je suis un individu. Je pense, donc j'oublie* ». 8 septembre 1945: « *J'imagine que l'éclat du soleil dans la mer produit une rutilance hadrienne et que le son du crabe est trust au fond des bouées. Je ne sais plus quoi faire du membre que des générations d'aïeux m'ont transmis mais j'ai mis Dieu en néquation. Jarry calcule bien sa surface, pardine sardines? En manges-tu?* ». 11 septembre 1945: « *Il m'arrive une chose très funny. Mathis (Roger) le copain de Col(son) Guy m'avait (avant les) vacances, téléphoné (tu sais, pour jouer) avec un orchestre où y avait 2 américains et j'y avais dit: à la rentrée. Et il m'a téléphoné hier soir. Et j'y suis. Tous les soirs*

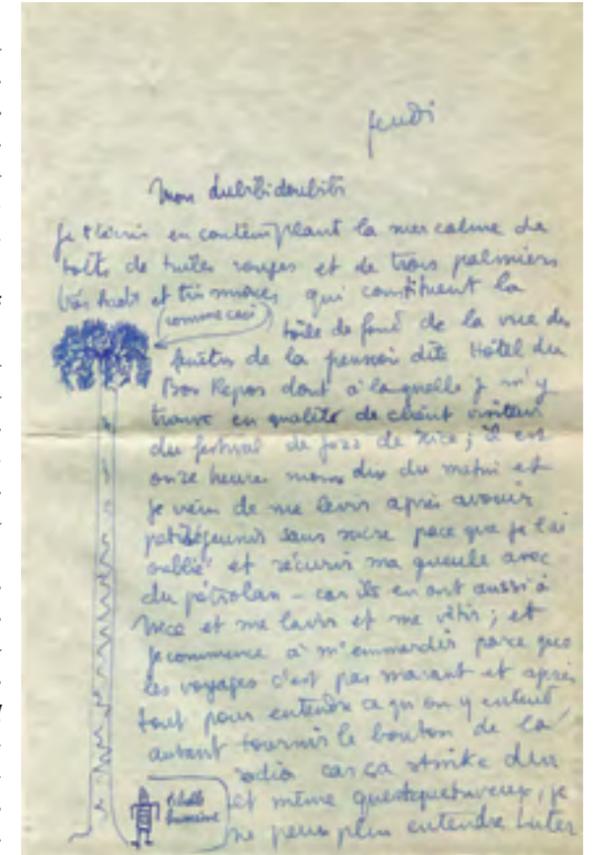


nous allons jouer sur un petit show boat qui se promène sur la Seine avec des GI et des mademoiselles ». Lundi 10 septembre 1945 : « Je pense que ça fait déjà dix jours de tirés sans toi et c'est ben emmerdant parce qu'il y en a d'autres. Je t'ai pas encore envoyé caissette parce que j'ai pas encore le tabac. Je le prends demain. [...] Depuis ma dernière lettre, j'ai vu Bill qui me gava un numéro d'esquière; mais without the Varga girl enlevée par somebody que j'ignore ». 26 février 1948 : « Je ne peux plus entendre Luter parce que c'est vraiment très peu accordé et fort discordant. Louis, il joue par coeur tous ses chorus et comme je les connais par coeur, je pourrais en faire autant si je savais jouer de la Trompette et tous les orchestres, y a au moins un thruc qui khloche, alors je ne sais pas quoi faire ni dire parce que je suis mal content ». 15 août 1948 : « J'ai pas encore eu le temps de me masturber, aussi je t'écris pour le faire en pensant à tes fessinettes. J'ai trop bouffé des gâteaux avec le gazozo, alors j'ai envie de chier. C'est rien, ça m'arrive tous les jours. J'espère que tu as fait bon vouaiage. Et que t'es arrivée encore vierge. J'ai pas encore trouvé des gonzesses à baiser. J'ai mal au cul. La chaise est dure et le stylo vagit ». 16 août 1948 : « On a inventé une nouvelle espèce de musiquette qui est extra rupivante [...]. On en a mal à la tête, parce qu'on y a joué toute l'après-midi dans ma chambre et il pleuvait. [...] Je viens de faire une de ces parties de pétanque entre Lee et Jean, y a de quoi se branler avec un cure dents. C'est Zoo qui a le cure dents pour l'instant ». 25 août 1948 : « Je reprends à Bonn. Après la réparation, nous avons filé sur Francfort sans incidents et ici, nous sommes au Park Hôtel, Deutscher Kaiserhof, tous les trois. [...] Ça fait un drôle d'effet de se sentir citoyen américain... On a vraiment l'impression d'être quelque chose. Je ne fais rien, je prépare un petit roman, je suis d'une sagesse exemplaire et je m'ennuie bien... alors je dors tôt le soir et tard le matin et je crois que j'engraisse ». 27 août 1948 : « Je vais te mailposter cette lettre tout à l'heure avec un stamp de 15 cents vu que l'amérique aux américains, comme disait Monroe, et les allemands seront bien gardés. [...] le gars Meachum est revenu me prendre avec un de ses copains qui crèche chez l'habitante et où on a rebouffé pas mal d'ailleurs ». 14 décembre 1949 : « À Saint-Raphaël gare, il y avait deux petits renards apprivoisés attaché à la grille devant le buffet; c'était très étrange, on se serait cru au Klondike; il paraît que ça s'élève au biberon, en tous cas, c'est très gentil et ça aboie comme des souris-gaga, je les ai caressés avec des gants parce que j'avais peur mais il y avait un gros chien qui n'avait pas peur du tout et qui jouait avec eux. Ensuite, il y a eu dans le car un vieux mendigot qui vendiquait des cartes postales dégigueulasses en employant une formule qui m'a paru lapidaire: qui veut des cartes postales, qu'il disait ce mec, on donne ce qu'on peut ». Il raconte son voyage jusqu'au col La Ponche, où il put se restaurer. « Après nous rendîmes nos devoirs à Monseigneur qui a organisé dans sa boutique à droite en rentrant, une ignoble crèche en liège et en mousse pleine de vieux mecs tout tordus qu'il appelle des santons. Les gosses du pays admirent avec conscience, surtout qu'il y a une boîte à muzique annexe qui joue avec des dzing! terrifiants ». 18 décembre 1949 : « Mon Bibi, Hier je ne t'ai pas écrit parce qu'on a été emplâtrés plus que jamais mais c'est fini demain ou après demain et on va pouvoir respirer autre chose que de la pouçière de merde. Il y a eu hier soir du mistral terrible, à vous faire envoler, les bateaux du port dansaient horrible, et pourtant, c'est calme, le port. [...], j'ai travaillé aussi mais ça ne vas pas telman bien, j'ai de l'ennui, je ne peut pas man défaire, je suit vieu et je paire mes cheveut et j'ai anvit de rien et au plusse je ne mainteresse pas, braif je voit la vit en rose mais je fet mes réfor pour prendre goût à tout et je ne peux pas. [...] Je te fet envoyé un cadeau de sorcier, une chose spéciale que tu me dirat si tu peu t'en servir et à Pat et à Yaya et à Joël ». 22 décembre 1949 : « J'ai aligné depuis ce matin (il est 14 heures) treize pages de grosses cochonneries, ces sacrés types, ils baisent tout le temps. Enfin, si ça les amuse. Fais pas de péchés d'envie devant les magasins de chaussures: achètes-en une paire, qui te fasse plaisir. [...] Il y a un bateau terrible dan le port. Une belle goélette noire, toute neuve, plus grand que le Blanche-Neige, qui s'appelle le "Vagrant" [...]. Tu peux pas savoir ce qu'il est beau, bien plus que le Zaca. Ça me fait salement envie [...]. Le garçon copain de Massiet, Alain Vigot, est le fils d'un des 3 éditeurs Vigot qui éditent des manuels de graphologie et des livres de médecine. C'est un client et ami de Molitor, le tailleur de l'élite. Marrant,



nos devoirs à Monseigneur qui a organisé dans sa boutique à droite en rentrant, une ignoble crèche en liège et en mousse pleine de vieux mecs tout tordus qu'il appelle des santons. Les gosses du pays admirent avec conscience, surtout qu'il y a une boîte à muzique annexe qui joue avec des dzing! terrifiants ». 18 décembre 1949 : « Mon Bibi, Hier je ne t'ai pas écrit parce qu'on a été emplâtrés plus que jamais mais c'est fini demain ou après demain et on va pouvoir respirer autre chose que de la pouçière de merde. Il y a eu hier soir du mistral terrible, à vous faire envoler, les bateaux du port dansaient horrible, et pourtant, c'est calme, le port. [...], j'ai travaillé aussi mais ça ne vas pas telman bien, j'ai de l'ennui, je ne peut pas man défaire, je suit vieu et je paire mes cheveut et j'ai anvit de rien et au plusse je ne mainteresse pas, braif je voit la vit en rose mais je fet mes réfor pour prendre goût à tout et je ne peux pas. [...] Je te fet envoyé un cadeau de sorcier, une chose spéciale que tu me dirat si tu peu t'en servir et à Pat et à Yaya et à Joël ». 22 décembre 1949 : « J'ai aligné depuis ce matin (il est 14 heures) treize pages de grosses cochonneries, ces sacrés types, ils baisent tout le temps. Enfin, si ça les amuse. Fais pas de péchés d'envie devant les magasins de chaussures: achètes-en une paire, qui te fasse plaisir. [...] Il y a un bateau terrible dan le port. Une belle goélette noire, toute neuve, plus grand que le Blanche-Neige, qui s'appelle le "Vagrant" [...]. Tu peux pas savoir ce qu'il est beau, bien plus que le Zaca. Ça me fait salement envie [...]. Le garçon copain de Massiet, Alain Vigot, est le fils d'un des 3 éditeurs Vigot qui éditent des manuels de graphologie et des livres de médecine. C'est un client et ami de Molitor, le tailleur de l'élite. Marrant,

hein? » 30 décembre 1949 : « Au reçu de cette lettre, bondis immédiatement chez Vittoz (passage Verdeau) où tu voudras m'acheter le disque decca MG 9235, The Harry Lime theme, cithare solo par Anton Karas, c'est un disque sensationnel d'ailleurs tu le connais déjà. Je l'ai écouté trente sept fois de suite hier à l'hôtel Aioli. on y a un picupe et j'ai failli devenir fou. Mais en rentrant, j'ai écrit des tas de pages et ça marchait tout seul ». 2 janvier 1950, sur papier avec image en chromolithographie représentant la Sainte Vierge : « Qu'est-ce que tu penses de ce papier là? il est un peu beau, je trouve. Ce soir, on (théoriquement) réveille à l'Aioli, ça me fait chier bougrement, mais enfin ce n'est plus en costume 1900, c'est déjà ça. [...] Mon Sullivan est presque fini alors je jubile dur. Je me mets au Guide de St Germain dans 2 jours. J'ai rien fait pour Mendelssohn, ils m'ont rien envoyé, je laisse tomber aussi. Qu'ils se démerdent ». 2 janvier 1950 : « On a passé un réveillon très emmerdant, alors hier soir on s'est consolés en écoutant le piano mécanique chez Palmyre, qui porte en exergue (le piano) la mention: Jules Piano, fabricant à Nice ». 4 janvier 1950 : « J'ai fini mon Sullivan et je suis très content, bien que ça soit d'une connerie hurlante. Mais ça baise, c'est l'essentiel, et à la fin tout le monde meurt. [...] Bientôt on s'en va d'ici, ça me fait plaisir. Ça me fait toujours plaisir de partir. [...] J'ai trouvé des tas de choses pour mes tas de romans en projet. Je vas écrire tout ça à Paris. [...] Dis merci à Bopapa de sa carte de nouvelan copie d'ancien qui ma rappelé des choses déjà vues ». 3 août 1950 : « Tout va à peu près. Lola est très en forme et bien emmerdante à souhait Elle traîne un seau en fer sur le carrelage à longueur de journée et ouvre toutes les portes pour venir me réveiller à neuf heures avec un bésér bien gluant. J'ai idée que Moulou [Mouloudji] fait un vrai boum. Il a maintenant une bonne quinzaine de chansons à son répertoire et ça marche bien. [...] Lundi et mardi les Boka sont venus me chercher avec leur gros bateau Matubia ». Il dessine sous cette phrase le bateau « aspect de l'objet et on a été pêcher en mer lundi et mardi; c'était du tonnerre ». 28 août 1950 : « Hier c'était un vieux Mack Sennett terrible avec Chester Conklin et des choses vraiment sensationnelles, et un film — le premier film — de Franck Capara avec Harry Langdon, où il y avait des choses mais très endormant de lenteur effrayante. Sartre était là paraît-il mais je ne l'y vis point? Prévert et Chagall aussi, qu'eux je vis ». Mardi 25 [1950] : « Votre Lola est dans une forme rupinante, elle a une mine de tonnerre et elle passe sa vie à poil, ce qui semble la satisfaire. Elle ne sort jamais sans son chapeau et marche le plus souvent pieds nus sauf dehors où elle sandale blanchise. [...] Pat passe sa vie en vadrouille, il pêche à la ligne et nous promet chaque jour des fritures terribles, mais il revient bredouille avec des prétextes variables: hameçon trop gros, canne cassée, etc. [...] Je suis barman avec maestria (heu?) Denise sert avec Knut, un jeune danois de St Germain des Prés. Bubu joue de la guitare dans l'orch. en attendant Moulou. Si tu peux dire à celui-ci de venir plus tôt, ça vaudrait mieux on commence à le réclamer. L'atmosphère est plutôt sympathique ». Vendredi 5 janvier 1951 : « Mon roman est virtuellement fini. L'affaire de 80 pages dont le planning est terminé. Ça sera sans doute le plus long de tous. J'ai acheté (à crédit) quelques bons bouquins et le 1^{er} volume du théâtre de Pirandello pour lire Henri 4. Pas encore lu. Envoie moi une photo de Lola. J'ai une affreuse envie de la voir. Mais je ne peux pas venir avant que ce livre soit terminé. [...] Aucune raison d'interdire à André [Reweliotty] de jouer plus de 3 soirs par semaine. Il n'y a plus rien à espérer du côté de ce club pour gogo. S'il est plus talonné il trouvera autre chose. [...] En rentrant, j'écris mon traité d'Économie Poétique. C'est pas un bon titre? Ou Eco-po imaginaire ». 6 janvier 1951 : « Je viens de lire un fort passionnant livre que je te recommande: Alexandre Jacob, par A. Sergent, aux éditions du Seuil, Collection les 400 coups. C'était un vrai mec, ce mec. [...] Je mène une véritable vie de banlieusard de choix, mais j'abats plus de boulot qu'en trois mois à Paris. J'arrive à vivre avec 300 F par jour, alors j'en profite pour acheter quelques livres. Le petit Larousse édition 51 me tente vachement, mais c'est cher, 875 balles, j'hésite ». 13 janvier 1951 : « J'ai le planning de toute la fin de mon roman. Ça s'ajuste enfin tout seul, j'ai enfin retrouvé un peu l'impression que j'avais à la fin de l'Écume ». 17 janvier 1951 : « Encore des remarques: Abrège le plus souvent possible. Moins de mots: les trucs comme il avait été, répétés dix fois dans la page, ça va en anglais, pas en français — Oh, et puis quand j'ai une traduction dans les pattes,



je suis maniaque et j'y peux rien mais je suis forcé de soigner au maximum ». 28 février 1951 : « Très bonne chose que ces bagarres aïoïesques qui mettent plein de couleur locale dans ce lieu terne. L'histoire des lions est parfaite. Je ne suis pas alarmé du tout que tu fasses faire un peu d'écriture à Pat tous les jours. Ça lui fait du bien je trouve, il écrit mieux, nettement ». 6 mars 1951 : « Queneau a eu le G^d Prix du Disque avec Zizi Jeanmaire pour la Croqueuse et à titre de célébration, on a dîné, avec Jeanine, sa soeur et son fils aux Savoyards. [...] Hier pour m'élever l'âme, j'ai relu qu'est ce que la littérature (en partie, après j'ai dormi). Noter à propos des collaborateurs (Drieu, Céline, etc.) qu'ils n'ont pas trahi du tout. Ils sont restés fidèles à leur clientèle. C'est plutôt estimable, non ?, puisqu'il faut les considérer comme des producteurs quelconques ». On joint un poème autographe :

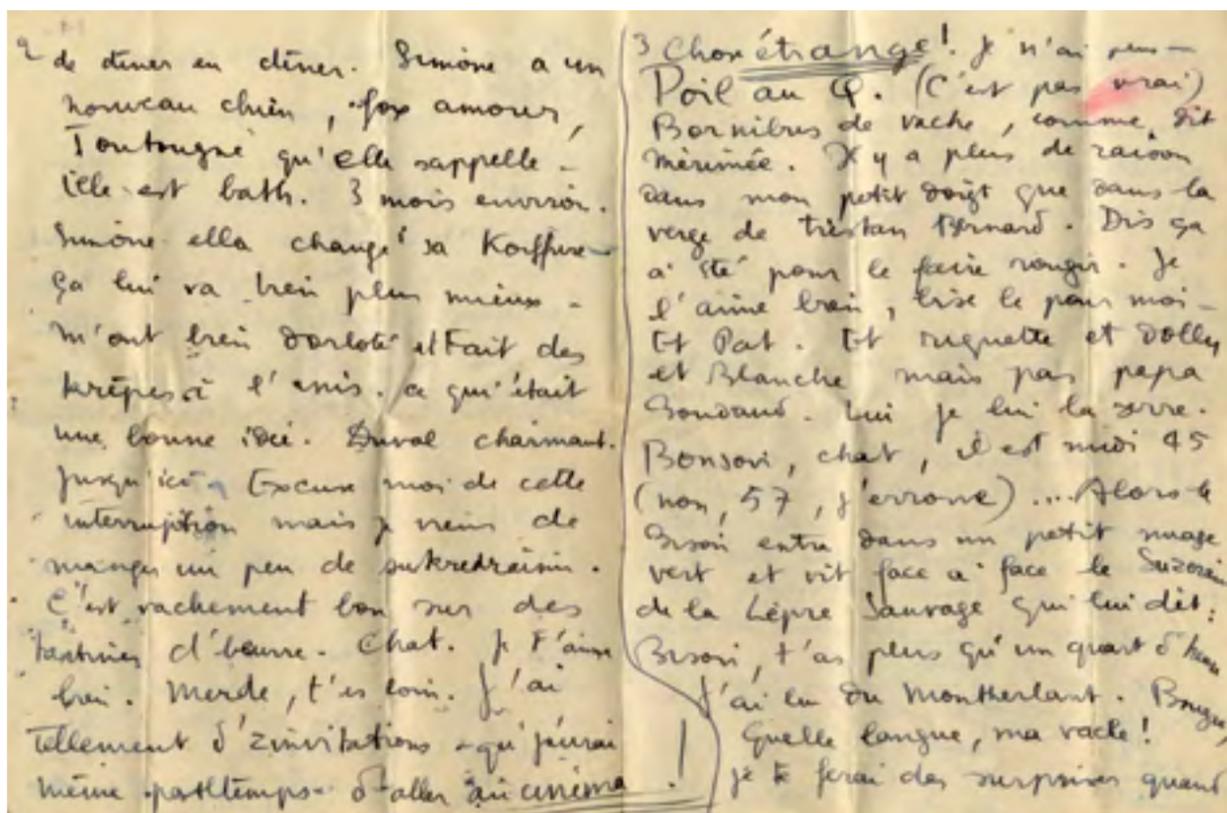
« Mon minet en bois, en bois tourné, lisse et vert

Je ne sais pas du tout quoi je pourrais y mettre

Mais c'est tes 24 ans. Je t'écris une lettre

A coeur ouvert, en vers — d'ailleurs en mauvais vers. »

22 mars 1951 : « J'ai commencé à écrire ma pièce sur les généraux et que ça m'amuse. J'ai trop de travail, je trouve. D'autant que Queneau et Polan sont je crois d'accord pour prendre mon livre après quelques légères retouches que je sais exactement lesquelles. Pourquoi dis-tu pauvre Queneau ? il est absolument ravi ! Qu'est-ce que tu vas donc chercher dans les gens qui n'y est jamais ». 17 mai 1951 : « On est arrivés lundi soir sans encombre. [...] Tout est identique ici :



Massiet les Icard, les autres les bateaux et le reste ». 27 juin 1951 : Il se soucie de ses enfants et aborde ensuite son travail. « Je t'écris parce que, because Sullivan, une sortie ce jour m'a mis behind my schedule et que je ne pourrai pas mettre le nez dehors demain d'ailleurs j'ai remarqué qu'on s'entend généralement mieux par lettre. D'autre part, malgré ce que tu m'as dit l'autre jour, je reste quand même à ta disposition pour les garder cet été le temps que tu voudras et ce n'est pas pour ne pas m'en occuper quoi que tu puisse en penser, c'est à la base et primordialement pour travailler que je vis ailleurs, et parce que l'on se bouffe le nez quand on est ensemble, ce qui est peu favorable au travail. Dis à Sartre que je n'oublie pas son naivable (sic) proposition, mais je ne pourrai finir Bradley avant le 6 juillet ». 15 août 1951 : « Je profite de ce que je viens de finir mon putain d'opérette pour me sentir la conscience libre. [...] Il fait un temps de cochon — rien à faire que lire — tous les bouquins sur les camps de concentration [...] C'est fortement déprimant, mais bon à savoir ». 11 septembre 1951 : « Peu de choses à signaler ici. Surtout surveille la température de Pat s'il a eu une bronchite, le soleil n'est pas fameux pour tout ce qui concerne les poumons ». 12 septembre 1952 : « La note aurait du être payée par Claude à qui j'avais dit de le faire [...]. Ne t'inquiète pas je vais t'envoyer des sous la semaine prochaine. Je n'ai toujours pas de nouvelles du Pat ». 10 juillet 1953 : « Naturellement je ne demande pas mieux que de faire tout ce que je peux pour les gosses. Il y a maintenant là bas Dody et Madeleine qui ont loué un truc

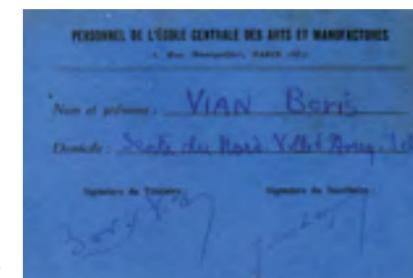
et de toutes façons s'ils manquent de quoi que ce soit, c'est déjà prévu de les dépanner aussi ne t'en fais pas pour ça ». Jeudi 27 août [1953] : « Je suis revenu à Paris le 15 — y avait personne — le festival s'est déroulé sans accrocs, un peu entravé par la grève. [...] J'espère que les gosses sont toujours en forme. Que faire pour les guiboles de cette Carole, je me demande; si ça ne se remet pas avec le climat de la mer du Nord c'est un peu décourageant. [...] Le boulot est toujours d'une regrettable abondance [...]. La pièce de théâtre semble toujours assez demandée. J'avais emporté des sous belges à Caen, je comptais les envoyer petit à petit pour Pat [Patrick] et Carole histoire de se payer des sucettes mais cette grève fut perturbatrice de projets. Je mets 200 balles là dedans, donne leur avec mes compliments. je pense pouvoir avoir ici prochainement une pièce de plus ce qui me permettrait de loger Pat si tu es toujours du même avis c'est à dire que tu es toujours d'accord pour me le confier quand il aura 12 ans. J'avoue qu'il me manque pas mal ». 9 septembre 1953 : « Merci des nouvelles et compliment à Pat pour cette savante démonstration. Un point me tourmente encore : j'aimerais assez qu'il me donnât quelques détails sur la technique utilisée au percement de la bouteille. Mais qu'il ne se rompe pas les méninges ». 26 juillet 1954 : « Je me fais chier like à rat à attendre une réponse pour un putain de film de merde que je n'aurai que jeudi. Y en a un autre qui est pratiquement réglé, je vais faire en sept. un voyage d'étude (??) en Égypte à cet effet. Ça ne m'amuse point; mais il faut voir les fellahs, quand ce ne serait que pour leur reprocher la fellation qui les mine. Il n'y a pas une minute à perdre, aussi je vais limiter là cette missive intelligente et humoristique, car il va pleuvoir. Vive Paris, vive Paris. Dieu nous garde, amuse toi bien et rapporte une chèvre ». 30 juillet 1954 : « L'inscription de Pat est faite au CNEPC. Ci-joint l'en-tête de la boîte à ttes fins utiles. Je compte partir ce soir, donc en principe, je vais être à St Trop. Les gens du cours demandent les notes de l'année. Faudrait t'en occuper à ton retour si tu repasses à Paris. Sinon je suppose qu'ils s'en passeront ». 24 août 1954 : « Et bien j'ai réalisé la liaison directe Paris — Saint-Tropez en une brève étape unique de 26 heures. Depuis je me repose. C'est pour ça que le temps etc... J'eusse été plus vite 1°) s'il n'avait point plu toute la nuit de Parigi à Lugdune et 2°) si la Brasier avait des freins. Par comparaison, la BMW bloquait net. Les incidents se réduisirent à l'éclatement, à Lyon (je n'aime pas cette ville) du pneu neuf (sic) acheté avant le départ. Il était non pas neuf mais vieux comme disent les grecs ». 24 août 1955 : « Je suis d'accord pour relouer le truc de la mère [...] si elle ne file pas le coup de masse; sinon on pourrait lui proposer de le relouer dix mois de l'année et de lui laisser juillet et août, le loisir de se faire de gros bains. »

On joint 8 lettres de Michelle Vian à Boris Vian et une d'Ursula Vian à Michelle Vian.

CORRESPONDANCE RARE ET EXCEPTIONNELLE.

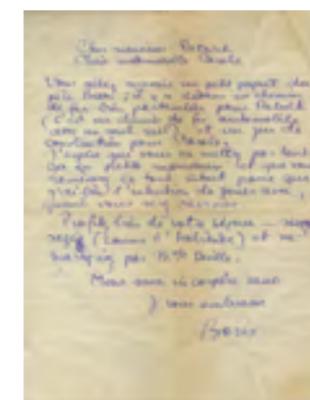
30 000/40 000 €

115 **VIAN Boris.**
Pièce signée. 120 x 80 mm. Carte sur carton bleu du personnel de l'École centrale des Arts et manufactures. 300/400 €



116 **VIAN Boris.**
Carte postale autographe signée, adressée à sa fille, Carole Vian. Stockholm 19 février 1953; 1/2 page in-12. « Mon petit lapin. Un mot de Stockholm où je suis venu travailler. Il y a de très beaux cygnes dans tous les coins, et de la neige partout. Il fait très beau. Je reviens vendredi et j'espère te voir dimanche. La bise de ton papa Boris ». On joint des cartes de membres du Club de St Germain des Prés pour Montherlant (2), Jacques Hébertot (2), Jean Paulhan (2), Antonio Moreno (2), Marcel Ferrand (2), Pascal Pia (2), Fabien Loris, Pedrazzi. Un lot de faire-part du mariage de Boris Vian avec Michelle Légière est joint. 300/350 €

117 **VIAN Boris.**
Lettre autographe signée, adressée à ses enfants Patrick et Carole. 1 page in-4°. « Vous allez recevoir un petit paquet du père Bison; il y a dedans un chemin de fer bien particulier pour Patrick (c'est un chemin de fer automobile avec un seul rail) et un jeu de construction pour Carole. J'espère que vous ne mettez pas tout ça en petits morceaux et que vous ramènerez le tout intact parce que j'ai bien l'intention de jouer avec quand vous serez revenus ». On joint : une carte autographe signée de Boris Vian à M. Pajol, transmettant un chèque pour les « leçons de mon fils Patrick ». 400/500 €



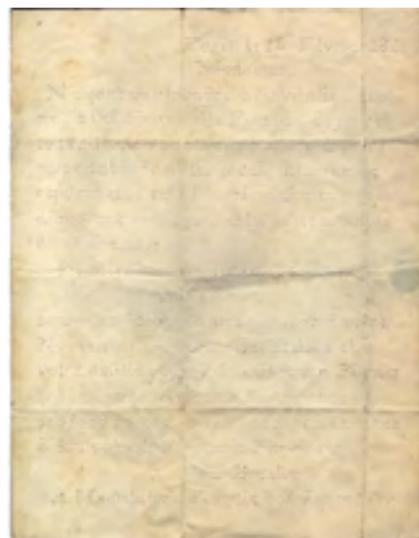
- 118 [VIAN Boris] — CORRESPONDANCE.
Correspondance adressée à Boris ou Michelle Vian.
Lettre de sa mère; Claude Abadie (très belle lettre) et Raymond Fol son pianiste; 5 lettres autographes signées « Zizi » (son ami Roger Spinart), très denses, l'une illustrée de dessins; 4 lettres ou cartes signées « monprince » ou « Corneille Leprince » (François Rostand, grand ami de Boris (une lettre sur Vercoquin); Milton (2 lettres); Jacques Bost (2 lettres); Hélène Bokanovski (1 lettre); Carlos de Radzitzky (1); J. Demant (2 lettres); Maurice Merleau-Ponty (LAS sur papier en-tête de la revue *les Temps Modernes*); le peintre Lucien Coulaud envoie une carte postale à Boris et Michelle Vian de La Baule; Pontalès d'Antibes; Commodore Spotlight [Bernard Leclerc] (2); Michel Hincker; le peintre Jean Bouillet; Robert Goffin; Pecquet; Gilbert Pestureau; J.L. Valton; etc. On trouve aussi une invitation pour *Antigone*, courrier de l'École centrale, lettres de famille, un document sur une soirée de gala dans un club des étudiants d'anglais, invitation au *Bal des Espions*, tapuscrit « *Ce jour de la canicule en ouest* », des poèmes tapuscrits signés (sign. illisible),
Beaucoup de lettres sont signées de surnoms mais l'analyse de cette correspondance servirait à la connaissance de l'univers de Boris Vian. 400/500 €
- 119 [VIAN Boris]. FONDOS D'ARCHIVES DE MADAME MICHELLE VIAN.
Nous avons laissé volontairement les archives de Madame Vian regroupées en un seul ensemble afin d'en préserver l'unité.
Important ensemble de correspondances, prospectus, affiches, imprimés, cartons d'invitation, coupures de journaux:
— Lot de cartes postales adressées à la famille Léglièze, principalement aux parents de Michelle Vian, de 1936 à 1961. On retrouve également quelques cartes des enfants de Michelle Vian adressées à leurs grands-parents.
— Michelle Vian a beaucoup milité pour la défense des prisonniers politiques, les mal logés, les défavorisés. Nous retrouvons ici une facette de son activité. Important lot de tracts sur les prisons et les mal logés, tracts révolutionnaires et communistes. 2 affiches. Quelques manuscrits et pétitions sur des prisonniers et grévistes. Tracts et affiches concernant « *La réforme des prisons, c'est le mensonge et la matraque!* », « *On assassine à Paris!* », « *Meeting de soutien au peuple Irlandais* », « *Aux travailleurs émigrants espagnols* », « *Solidarité avec les révoltés de Toul* », « *Au tabac de la mairie, on agresse les Arabes et les jeunes* », « *À Renault, les assassins sortent de l'ombre* », « *Soutenons la grève de la faim des prisonniers politiques* », etc.
— Ensemble de pétitions pour la libération de Klaus Croissant, adressées à Michelle Vian. 1979; formats in-4° et in-8°. [Klaus Croissant (né en 1931 à Kirchheim unter Teck; décédé le 28 mars 2002 à Berlin) était un avocat allemand, un sympathisant de la Fraction Armée Rouge et un agent de la Stasi (le ministère de la sécurité de l'État de la RDA). Il fut candidat sans succès sur la liste alternative comme maire de Kreuzberg et entra au PDS en 1990]. Quelques courriers concernant ses engagements: « *Tous mes encouragements pour cette épreuve et mes meilleurs vœux de succès pour la cause des détenus gauchistes. Ne va quand même pas trop loin.* » ainsi que des feuillets d'un carnet de notes.
— Correspondances sur son engagement auprès des prisonniers, tracts politiques, carnets de notes, importante correspondance de ses amis: Carmen Diez de Rivera, Michel Rybalka, Evie Ellington, Robert Moor, Julliard, Arlette El Kaïm Sartre, liste de pièces dans lesquelles joue Gérard Philipe et articles le concernant, scénario de pièce.
On y joint: une correspondance amicale adressée à Michelle Vian avec quelques photographies, des lettres familiales, thèse « *Boris Vian et l'Éducation* », des articles sur l'avortement, un dossier de justice concernant une prisonnière ayant fait une grève de la faim, journaux, documents dactylographiés, carnet d'adresses, cartes d'invitation, brochures diverses, carnet de notes autographes de mai 1968 sur les mouvements d'étudiants.
On trouve aussi des documents en rapport à des actions contre le Sida, l'avortement, contre le fascisme et le racisme, communiqués de la *Cause du Peuple*, journaux communistes, livres de poèmes de Grégoire Brainin (dit Moineau), thèse sur Boris Vian de Juliette Mayer (2000), etc.
— Correspondance de condoléances lors du décès de Jean-Paul Sartre, Lettres de Baratier, Robert Moor, Geneviève Idt, Marc Lapprand (sur une biographie de Boris Vian), Pestureau, etc. Photographie de Paul Vian (père de Boris, usée). Cartes et lettres de la famille Léglièze (nom de jeune fille de Mme Vian). Journaux sur le prix Nobel décerné à Sartre en 1964. 1500/2000 €

À DIVERS : AUTOGRAPHES

- 120 **ACREMANT** Germaine [Saint-Omer, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1986], romancière française.
Tapuscrit intégral de la version théâtrale de *Ces dames aux chapeaux verts*. 148 pages in-8° reliées dans un volume cartonné. Tapuscrit qui présente de nombreuses corrections et remarques autographes du metteur en scène Garriel, est enrichi d'un double envoi de ce dernier et d'Albert Acremant.
Germaine Acremant avait signé avec son mari et cousin Albert Acremant l'adaptation pour le théâtre de *Ces dames aux chapeaux verts*. Créée à Lyon en janvier 1928, la pièce connut un immense succès sur la scène du Théâtre Sarah Bernhardt durant la saison 1929-1930. 200/300 €
- 121 **BATAILLE** Michel [Paris, 1926 - Clamart, 2008], écrivain français.
Important ensemble de 47 lettres adressées à Roland Dorgelès de 1967 à 1978. Bataille évoque son travail, l'œuvre de Dorgelès, ses lectures, l'Académie Goncourt, — que Dorgelès préside depuis 1954 —, l'architecture, son premier métier, etc.
On joint le tapuscrit de son roman, « *Les jours meilleurs* » (309 pages in-8° avec corrections manuscrites), lequel sera publié en 1973 et obtiendra l'année suivante le prix de la Maison de la Presse. 300/400 €
- 122 **BECHET** Sidney [La Nouvelle-Orléans, 1897 - Garches, 1959], musicien de jazz américain.
5 pièces signées. 1957; 5 pages in-4°. Contrats d'engagements pour des soirées, signés avec le journal *l'Humanité* (1957), *Gilradio*, l'hôtel Olympe de Charleville, le centre culturel de Chaumont, et l'École supérieure de Chimie (1958). Certains documents sont aussi signés par Reweliotty. 300/400 €
- 123 **BENOIST-MÉCHIN** Jacques [Paris, 1901 - id., 1983], écrivain et historien français.
Importante correspondance adressée dans les années 1939-1940 et 1944-1970 à Micheline Delamain, apparentée aux libraires-éditeurs Maurice Delamain et Jacques Delamain (en littérature Jacques Chardonne). Commencée lors de la « *drôle de guerre* », cette correspondance se poursuivra après la Libération. Dans ces 88 lettres (la plupart de deux ou trois pages in-8° d'une écriture serrée), Benoist-Méchin évoque la politique, l'avenir de la France, ses travaux sur l'Allemagne et sur les pays arabes, ainsi que ses conditions de vie en prison: « *Mais quelle étrange, quelle merveilleuse, quelle exaltante expérience. Je suis heureux de l'avoir connue. Mes journées de condamné à mort doivent être, à bien des égards, parmi les plus belles, les plus hautes que j'ai vécues.* » (Benoist-Méchin avait été condamné à mort en 1945 puis gracié). Dans sa dernière lettre, datée du 3 novembre 1972, il dresse une sorte de bilan où le passif semble l'emporter tout comme le désir de disparaître: « *La vie m'a appris, bien tard hélas, que je portais malheur à tous ceux que j'aimais.* » [...] « *C'est terrible de vieillir, on est de plus en plus lucide. Mais rien ne se cicatrise plus, je ne vis plus que pour mettre noir sur blanc quelques choses encore que je voudrais avoir dites. Et puis, s'en aller sur la pointe des pieds sans déranger personne, sans laisser de regrets. Je m'y exerce, comme Saint-Simon styliste, mais sans colonne, à ras de terre.* » 800/1 000 €
- 124 **BERTRAND** Adrien [Nyons, 1888-1917], écrivain et journaliste français. Il obtint le prix Goncourt en 1914 pour son roman *L'Appel du sol*.
— Recueil de poèmes autographes, signé, intitulé *Les Crépuscules d'Or*. 1908-1910; 37 pages sur papier japon, formats divers.
- | | |
|---|--|
| « Six heures... Glissant le long des persiennes,
Le soleil, ce soir,
Vient lécher le mur, sa tenture ancienne
Son ocre et ses noirs... » | <i>L'or du crépuscule et du soir inonde
Mon cœur, comme l'air;
Je le veux s'offrir aux baisers du monde
Et des astres clairs.</i> |
| <i>Les Rayons, vibrant avant qu'ils ne meurent,
Sont comme un parfum
Qui va réveiller jusqu'en nos demeures,
Tous nos ors défunts!</i>
[...] | <i>Je le veux rouler jusqu'en des abîmes
De lumière et d'or:
Les vierges sommets, les hautaines cimes
Sont conquis dès lors. »</i> |

200/250 €

- 125 **BLOND** Georges [Marseille, 1906 - Paris, 1989], journaliste et écrivain français.
Ensemble de manuscrits, notes de lecture et documents provenant de ses archives :
— Le manuscrit de « *Ce que j'avais tellement désiré* ».
— Trois tapuscrits avec corrections autographes (« *Guérir les animaux* », « *Le piano* », « *Je suis allé à Fatima* »).
— 4 lettres et 3 tapuscrits avec corrections autographes de sa sœur, Henriette Blond, critique à *Je suis partout* et, sous le pseudonyme d'Hélène Bergues, spécialiste de l'histoire des populations : « *La Kabylie* », « *Les bidonvilles d'Alger* » et un roman inédit (incomplet) sur le FLN en région parisienne.
On joint : un carton d'invitation à l'Élysée adressé à Georges Blond, des cartes de rationnement à son nom et un très beau portrait de Blond par Bib à l'encre de Chine enrichi d'un envoi de l'artiste à son modèle. 300/400 €



- 126 **BRILLE** Louis [Coupvray, 1809 - Paris, 1852], inventeur du système d'écriture tactile à points saillants, à l'usage des personnes aveugles ou fortement malvoyantes.
Lettre signée en braille, adressée à M. Montigny. Paris, 16 février 1840; 1 page in-4°, adresse en braille, avec marques postales.
« *N'ayant pu répondre à l'invitation que me fit Mademoiselle Pignier, de faire connaître notre nouvelle écriture à votre respectable famille, je suis heureux de réparer mon refus involontaire en vous adressant ces lignes et la carte promise à ces dames. Veuillez agréer Monsieur ce spécimen comme un faible hommage rendu à votre dévouement pour notre institution et à votre amitié pour le docteur Pignier qui la dirige* ». Rare. 200/300 €

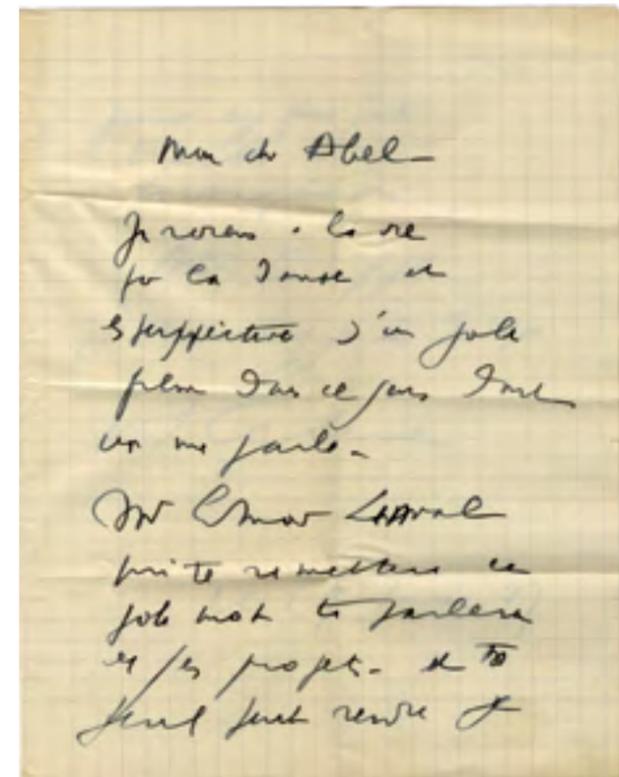
- 127 **CARTIER-BRESSON** Henri [Chanteloup-en-Brie, 1908 - Céreste, 2004], photographe français. [MONNET Anne-Marie].
Six épreuves argentiques d'époque.
Tampon « *Photo Henri Cartier-Bresson Mention obligatoire* », titres et textes manuscrits de la main d'Henri Cartier-Bresson évoquant la vie d'Anne-Marie Monnet à l'encre bleue aux versos.
Fontainebleau 1946; format moyen 225 x 150 mm.
Anne-Marie Monnet obtint le Prix Femina en 1945 pour son livre *Le Chemin du Soleil*.
Bibliographie : Henri Cartier-Bresson, *Scrapbook*, Steidl, 2006, p. 204
Provenance : Succession Anne-Marie Monnet. 1 500/2 000 €



- 128 **CAZIN** Jean-Charles [Samer, 1840 - Lavandou, 1901], peintre, sculpteur et céramiste français.
4 lettres autographes signées, agrémentées de dessins, adressées à Juliette Adam, Circa 1887; 6 pages in-12.
On joint : 3 aquarelles de Cazin (grand in-8°, chacune), destinées à orner des invitations (10 juillet 1887), une carte de visite de Jean-Jacques Henner à Juliette Adam, 1 lettre (signature non identifiée) et une feuille de dessins de Cazin. 400/500 €



- 129 **CÉLINE** Louis-Ferdinand (Louis-Ferdinand Destouches, dit) [Courbevoie, 1894 - Meudon, 1961], écrivain français.
Lettre signée, adressée à Abel Gance. 19 mars 1935; 2 pages in-folio sur papier quadrillé, enveloppe jointe avec adresse autographe.
« *Mon cher Abel, Je reviens à la vie par la danse et la perspective d'un joli film dans ce sens dont on me parle. M. Edouard Linval qui te remettra ce joli mot te parlera et ses projets..... et lui seul peut rendre je pense ces projets viables et triomphants. A toi les....*
Je vous embrasse tous les deux
L.F. Céline ».



On joint :
— Tapuscrit « *Voyou Paul, Brave Virginie* » (Ballet, mime). 18 pages in-4°. Cachet « Edmond Linval ». La première page est recouverte de l'adresse de Céline de sa main « 98er. Lepic », au crayon. Ce tapuscrit est accompagné de son enveloppe d'expédition avec adresse autographe de la main de Céline à Edouard Linval. Il est très vraisemblable que nous avons là une pré-originale.

D'abord publié en 1937 dans *Bagatelles pour un massacre*, ce ballet sera repris en 1959 dans *Ballets sans musique, sans personne, sans rien*, édition illustrée par Éliane Bonabel. Sous-titré "Ballet-mime", ce texte a vraisemblablement été écrit par Céline durant l'année 1936, espérant que son ballet serait joué durant l'Exposition internationale des Arts et techniques se déroulant à Paris de mai à novembre. Malheureusement pour l'écrivain, son ballet (ainsi que tous les autres) sera refusé et ne sera pas porté à la scène. Cet échec affectera Céline toute sa vie durant.

Voyou Paul. Brave Virginie reprend les personnages du roman de Bernardin de St Pierre.

— Tapuscrit « *La naissance d'une fée — Grand ballet en plusieurs actes.* » 18 pages in-4°.

Bagatelles pour un massacre : Le docteur René Gutmann, « *eut la rude tâche d'être l'ami juif de Céline et de Morand* ». Les deux hommes discutent de danse, et Céline confie à Gutman son désir de faire jouer à l'opéra un ballet féerique, « *La Naissance d'une fée* ». Mais Gutman échoue à le placer. Céline lui propose alors de faire lire « *Voyou Paul, brave Virginie* » aux commissaires de l'Exposition universelle de 1937, sans succès de nouveau. Il accuse les Juifs de ces échecs.

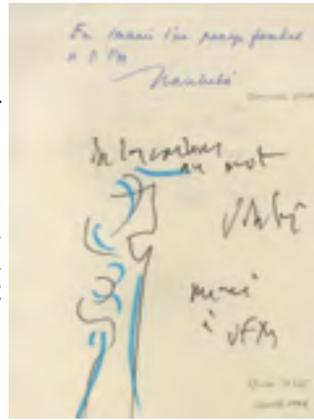
Les lettres de Céline à Abel Gance sont particulièrement rares, Gance ayant fait le "ménage" dans sa correspondance à la Libération. 700/1 000 €

- 130 **COUSTEAU** Pierre-Antoine [Saint-André-de-Cubzac, 1906 - Paris, 1958], polémiste et journaliste collaborationniste français, frère aîné de Jacques-Yves Cousteau.
Manuscrit autographe du premier jet de son *Proust digest*; 315 pages petit in-8°. C'est Lucien Rebatet, journaliste à *Je suis partout* comme lui, qui lui fit découvrir en prison l'œuvre de Proust dont il devint l'admirateur passionné puis un spécialiste reconnu. Le *Proust digest* constitue le précieux témoignage de cette passion née dans l'univers carcéral. Il consiste en un choix d'aphorismes patiemment relevés dans la *Recherche* puis méthodiquement classés par thèmes : l'amour, le troisième sexe, la fatalité, les tourments, malentendus, les bourgeois, la politique, les médecins, les juges, le bien et le mal, les vices, etc. 2 000/2 500 €

- 131 **COUSTEAU** Pierre-Antoine.
Manuscrit autographe de la version définitive et considérablement allégée de son *Proust digest*; 66 pages dans un cahier à spirale in-8° (21 x 14 cm). C'est cette version qui a été publiée chez Via Romana en 2013, précédée d'une préface de Lucien Rebatet (voir au n° 161 de ce catalogue). 1 500/2 000 €

- 132 **DAUDET** Léon [Paris, 1867 - Saint-Rémy-de-Provence, 1942], écrivain, journaliste et homme politique français.
Manuscrit autographe signé. S.d. [1937]; 6 pages grand in-8°. Article de critique littéraire consacrée à une nouvelle de Pouchkine, *Doubrovsky*, parue chez Plon en 1937 à la suite de *La Dame de Pique*. Cet article a été publié dans *Candide*. Daudet y exprime son admiration pour l'œuvre de Pouchkine et pour la littérature russe. 150/200 €

- 133 **DEBRÉ** Olivier [Paris, 1920 - id., 1999], peintre français représentant majeur de l'abstraction lyrique.
Pièce autographe signée, agrémentée d'un dessin autographe. Janvier 1994; 1 page in-4°. Page d'album amicorum: sous la dédicace de Jean-Louis Debré, figurent 3 lignes autographes d'Olivier Debré avec à gauche un dessin rehaussé au crayon bleu. Au dos, dédicace de France Clidat à la radio OFM en janvier 1994. 200/300 €



- 134 **DÉON** Michel (Édouard Michel, dit) [né à Paris en, 1919], écrivain français.
Ensemble de 5 lettres et 1 carte autographes signées adressées à l'historien Henri Amouroux. Il lui parle de ses livres, de son travail, de ses voyages au Portugal, en Grèce et en Yougoslavie. 150/200 €

- 135 **DERÈME** Tristan (Philippe Huc, dit) [Marmande, 1889 - Oloron-Sainte-Marie, 1941], poète français.
Photographie dédicacée au poète Pierre Auradon. 6 janvier 1934; 90 x 140 mm. « *Merci de vos bons vœux, mon cher Poète et ami et je vous dis tous mes souhaits bien affectueusement. Que 1934 vous sourie! Votre cordialement dévoué Tristan Derème.* » 150/200 €

- 136 **FARRÈRE** Claude (Frédéric-Charles Bargone, dit) [Lyon, 1876 - Paris, 1957], écrivain français.
Manuscrit autographe signé, intitulé « *Les sanglantes amours authentiques et mirifiques du sultan Shah'Riar, roi de la Perse et de la Chine et de la sultane Shah'Erzad héroïne* ». 136 pages petit in-4°, reliées veau fauve, plat et dos ornés. Reliure de David. (Ex-bibliothèque du colonel Sickles.) Manuscrit avec quelques corrections qui a servi pour l'impression chez Dorbon aîné en 1923. Farrère a daté ce conte oriental (divisé en sept chapitres). Page de dédicace « *À ma fiancée* » avec caractères chinois. 1 800/2 200 €

- 137 **HEREDIA** José Maria de [Fortuna-Cafeyere, Cuba, 1842 - Condé-sur-Vesgre, 1905], écrivain français.
Deux lettres autographes signées, adressées à l'historien d'art Armand Dayot, 1902; 2 pages in-8°. Il lui donne des renseignements sur des autographes et, en qualité d'administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, le remercie pour le don d'un livre. 150/200 €

- 138 **JAMMES** Francis [Tournay, 1868 - Hasparren, 1938], poète français.
En dépouillant une archive, nous avons eu la joie d'y découvrir les lettres que Francis Jammes adressa à Désiré Puel entre 1931 et 1936. Puel, âgé de 19 ans au début de cette correspondance, était un jeune homme épris de poésie, de littérature mais aussi pénétré d'inquiétude et de foi religieuse. Il trouva en Francis Jammes le guide spirituel dont il avait besoin dans sa quête de Dieu.

Désiré Puel entra dans le journalisme avant de s'engager en politique auprès du colonel de La Rocque, ex-chef des *Croix-de-Feu* devenu président du Parti Social Français. Il collabora ainsi au *Petit Journal*, organe de presse du P.S.F.

Le 24 janvier 1941, dix ans jour pour jour après avoir reçu la première lettre de Francis Jammes, Puel apprenait sa nomination au Conseil National de Vichy, une assemblée consultative de plus de 200 membres censée représenter les élites de la nation. Le colonel de La Rocque en faisait également partie, tout comme Alfred Cortot, Louis Lumière, Abel Bonnard et Marcel Boussac. Désiré Puel était le benjamin de cette assemblée. Dans le même temps, on lui confiait le soin d'animer avec Pierre Forest l'émission « *Radio-Travail* », de 19h 45 à 19h 55, à la Radiodiffusion nationale.



Cette coïncidence le troubla si fortement qu'il décida aussitôt de publier les lettres que son « *père spirituel* » lui avait adressées et de dédier le livre à son « *mentor politique* », le colonel de La Rocque. Il écrivit sans plus attendre la préface du futur ouvrage, demanda au colonel sa permission — ainsi qu'une postface — ce qu'il obtint en août 1941 en même temps que la bénédiction de la famille de Francis Jammes. Le projet semblait en bonne voie quand une série d'événements incontrôlables vint en contrarier la réalisation: la démission du colonel de La Rocque, son arrestation, sa déportation, la disparition du P.S.F., sans oublier sa propre « *disgrâce* » en 1942 et sa retraite forcée dans son village tarnais.

Bien des années plus tard, après quelques expériences commerciales peu probantes, Puel revint à ses premières amours, le journalisme et la politique. De 1963 à son décès en 1972, il fut le conseiller technique de Raymond Marcellin dans les différents ministères que celui-ci occupa, fonctions qu'il cumula avec celles de maire de son village natal, Villefranche d'Albigeois.

Ces lettres de Francis Jammes, ainsi que le dossier « *projet de publication* » et tous les documents annexes qui l'accompagnent ont dormi, oubliés, dans cette archive. Le temps et les déménagements ont fait leur œuvre mais cet ensemble constitue un précieux apport pour la connaissance de l'aspect religieux du poète. Il comprend:

- 26 lettres de Jammes (dont 25 autographes, la plupart avec les enveloppes);
- une « *Prière au Père Charles de Foucauld* » (inédite?) recopiée par un de ses petits-fils mais signée par Jammes;
- une photographie dédicacée et une autre représentant sa maison d'Orthez avec au verso les vers de Guérin « *Ô Jammes, ta maison...* ».

Le dossier de publication comprend l'autorisation de Ginette Francis Jammes, les préfaces successives de Puel, le double de sa lettre au Colonel de La Rocque, divers essais de couverture, deux brouillons de lettres de Puel à Francis Jammes et une carte postale envoyée de Rome au poète par le prince Ghika, mari de l'ex-courtisane Liane de Pougy.

Ensemble de 25 lettres autographes signées et d'1 lettre dactylographiée signée, adressées à Désiré Puel. Hasparren, de 1931 à 1936; formats in-4° avec enveloppes jointes pour certaines. 23 janvier 1931: « *Dieu, le dieu des Chrétiens, celui du Mystère de Jésus de Pascal, ne se donne à nous que si nous reconnaissons notre néant, nous confiant à lui pleinement, lui offrant avec amour toutes les humiliations dont nous sommes abreuvés, nous efforçant d'être chastes, nous agenouillant dans l'ombre des églises à côté des pauvres et des riches, des génies et des illettrés.* »;

8 février 1931 : « Dites-vous que dans une vie chargée comme la mienne, et dans cet incessant recommencement d'une chevauchée entreprise pour la conquête du Ciel, il arrive aux vieux [...] d'éprouver vos amertumes dont il dut triompher. Mais il lui est bon, aux heures un peu tristes, de rencontrer de bons samaritains. » 19 février 1931 : « Vous êtes humble de coeur. Tel est le secret qui vous a déjà fait franchir d'un coup d'air un abîme que d'autres ne franchiront jamais. Voulez-vous un mot d'introduction auprès de mon ami Henri Ghéon le poète et auteur dramatique le plus vivant et un converti de la guerre ? » 8 avril 1931 : « Il n'est point jusqu'à votre affirmation que vous n'aimez pas Dieu qui, en tenant compte du contexte, ne soit les déductions d'un état d'âme assoiffé d'amour divin. Ce fût la plainte de beaucoup de Saints qui redescendaient en eux-mêmes souffrir de ne pas aimer Dieu, s'exprimer comme vous le faites avec une limpidité d'âme égale à celle de vos yeux dans votre belle photographie, c'est l'Aimer. Pas d'hésitation. Vous comprendrez mieux dans la suite quand Jésus-Christ habitera votre coeur par la grâce illuminatrice et vous instruira. Retournez à N.D. des Victoires. » ; 17 avril 1931 : « Aussitôt que le Prince Ghika m'annoncera (ce qui ne peut tarder) son retour de Rome, vous serez immédiatement avisé. Mais puisque N.D. des Victoires vous attire encore, vous fait cette grâce insigne de vous aimer à ce point, d'imprimer dans votre coeur la face brûlante et suave de son Fils, je n'ai nulle inquiétude à votre sujet. » ; 24 août 1931 : « Quant à ce désir ardent que tu as de voir Dieu et qui crée en toi cette inquiétude qui est à la base du progrès indéfini de la vie religieuse et de l'accomplissement de la foi, remercie encore le ciel qu'il t'en favorise. Mais Dieu ne se montera à toi qu'au Ciel pour te récompenser "d'avoir cru sans avoir vu". voici maintenant comme je pense qu'il te faille en agir d'après les petits incidents qui se déroulent en ta faveur. Va donc au rendez-vous de Ghika qui est un homme de grande foi et de grande intelligence, un sublime converti. Demande-lui, de ma part, de te donner le récit de sa conversion. D'ailleurs montre lui cette lettre. Dis-lui qu'il (me semble - barré) serait bon — puisque Mgr Ghika semble absent pour quelques semaines encore — qu'il te présentât à son ami l'abbé. » ; 7 mai 1931 : « Sache cependant que ta dernière lettre et les pages qui l'accompagnent sont tout simplement admirables. Avec en plus tout ce qui vivifie en toi l'un des coeurs les plus avides de ciel que l'ai connus, ton court mémoire a la clarté d'Erckemann-Chatrion. » ; 20 mai 1921 : « Si les petites fleurettes dont tu parles "que l'on s'amuse à cueillir "et qui s'écartent ça et là du chemin de Dieu, sont humaines, relève-toi, à chaque chute, et offre à la Dame des Victoires chacune de celles que tu remportes et ta bonne volonté de petit garçon. Demande-lui de te réserver quelque jolie petite chrétienne que tu épouseras. En attendant prépare-t'y. [...] Je te parle à coeur ouvert : il ne me semble pas que, pour une raison ou pour une autre, tu aies été mise en relation, par Ghéon, avec Attermann. Chacun, bien que les imbéciles prétendent le contraire, garde sa personnalité dans l'Église, l'y développe même et puisque la doctrine est rigoureusement une parce qu'elle est la vérité, les catholiques diffèrent. Ghéon, que j'estime énormément, a fait une manière d'apostat qui utilise le théâtre, le mieux à la portée du peuple, tout en conservant à part lui ses tendances et ses relations. La naïveté de ses formules dramatiques, la simplicité de sa foi aiment à se retremper dans l'art le plus complexe (Cocteau, Valéry - ou dans la théologie la plus abrupte - (Maritain). Il est toujours au courant, à la page comme on dit. Et je crois qu'Attermann est bien fait pour le seconder - car il est fort averti, doit avoir une âme très accueillante et ne s'effaroucher d'aucune des excentricités de la gent de lettres. » ; 21 mai 1931 : « Je t'adresse une belle page de théologie reçue aujourd'hui. Elle émane de la Ruche des Jésuites de Sarlat où je fais élever mes deux fils afin qu'ils reçoivent l'empreinte des hommes les plus méprisés du monde mais les plus incomparables et prêts au martyre. » ; 2 juin 1931 : « Ne te trouble pas au sujet des idées que tu dis avoir. Elles sont de légères tentations. Dans la forêt vierge aussi inextricable de Jaurès, il y a quelques vérités déformées. Mais d'autres sont tellement imprégnées de vertus chrétiennes que Barrès lui-même (qui n'était pas trop pondéré) les admirait beaucoup. Dis-toi que si tu sais te jeter hardiment dans l'Océan de Dieu, les flots te porteront et l'Esprit Saint t'enseignera toutes choses dans un calme, un bonheur, un équilibre qui mettra tout au point, te permettra de distinguer ce qu'il y a vraiment de bon chez un Jaurès, d'admirable chez un Gide. J'ai connu ce malheureux au temps précisément qu'il écrivait les nourritures terrestres sans que je soupçonnasse encore de quels poisons subtils, diaboliques, il allait les enduire : sodomie, blasphèmes, souillures, opiums de toutes sortes qui donnent un tel vertige à de pauvres enfants que l'un pris de remords et de dégoût envers lui-même, ayant oublié le pardon infini du Christ s'est suicidé ! » ; 10 juin 1931 « Ce n'est pas un sujet de blâme que la démission que tu as donnée. Je veux cependant te mettre en garde contre des illusions. Fusses-tu même âgé de quarante ans et plus en vedette que tu n'es, aucun journal ne te permettrait de payer même l'eau à boire. La plus humble situation vaut mieux que le métier de gazetier - triste métier en vérité qui vous asservit à un rang de valet : confection de faits divers, balayeurs de bureaux [...]. Il faut que tu nous sois un autre Erckemann-Chatrion. Ils sont supérieurs quand leur idiotie idéologique ne les entraîne pas à la politique et à un tas de balivernes anticléricales. » 9 juillet 1931 : « Certains désireraient recevoir mais n'obtiennent pas ces suaves dons de l'amour de Dieu - encore qu'ils puissent être d'excellents chrétiens. C'est d'ailleurs sur le développement, l'épuration, la diversité de ces grâces qui vont de la simple quiétude à l'extase qu'est étayée toute la Mystique. Les états élevés sont très rares. Mais les plus humbles de ces états, la grâce que tu as obtenue est une faveur de Dieu à la simplicité de ton coeur. Ne pas rechercher ces faveurs mais les accepter volontiers, en remercier dieu en redoublant de piété, de bonnes oeuvres. » ; 22 avril 1931 : « Je reçois au verso de cette belle tête de Christ, mais aussi trop humainement souffrante à mon avis, pas assez divinisée, tes excellents lignes. J'avais écrit à Carrère, inquiet que j'étais de ton silence après une bonne lettre que je t'avais envoyée

où je te demandais de te justifier dans la belle vie religieuse de la campagne. » ; 3 novembre 1931 : « Te voilà dans une fournaise où Dieu seul, avec ton Directeur et toi-même se reconnaîtront. Il y a là je ne sais quel sublime et déchirant accent de purification. J'écoute et loue Dieu en silence. Tes cris m'émeuvent. Ton abandon total au Christ et à la Vierge, c'est une grâce infinie que t'accorde "la toujours tranquille et resplendissante Trinité" » ; 5 novembre 1931 : « Toi dont je suis tellement fier, qui m'as écrit d'admirables choses, sur qui Dieu a jeté les yeux, déjà songerais-tu à nous lâcher, à nous abandonner au milieu du combat ? Et bien s'il le faut, ton vieux maître seul. Connais-tu les soucis, les tristesses, les épreuves, tout le pèlerinage d'un poète dans la vie tempétueuse ? Tes prières n'auront plus de fruits pour moi ? » ; 12 novembre 1931 : « Je t'adresse pour tu y apprennes le pur amour de Dieu une nouvelle splendide traduction de cantique spirituel de Jean de la Croix. » ; 25 novembre 1931 « Je récris à l'abbé Bethléem pour qu'il te rappelle et fasse l'impossible. » ; 21 février 1932 : « Je redoute, à mon tour, ton silence. Quelque peine que je puisse éprouver à te voir te retirer du camp du Christ et de N.D. des Victoires qui ne t'ont sans doute récompensé qu'en te conviant à l'honneur de porter la Croix. » 6 mars 1932 : « J'estime que tu te trouves dans un état très particulier. La grâce te travaille d'une manière toute spéciale. Ton âme est devenue un "laboratoire" où s'élaborent des expériences fort délicates. Ces troubles me paraissent non pas un détriment mais des moyens que Dieu emploie pour des raisons que j'ignore. Il est certain qu'il y a eu entre toi et N.D. des Victoires une conversation très particulière. » ; 23 avril 1932 : « Je sais bien que tout te manques lorsque tu n'as pas Dieu ! Ne t'embarrasse pas de scrupules touchant ce que tu crois avoir à "recommencer". L'acquis sera acquis. Va trouver le prêtre distingué que je t'ai indiqué. » ; 23 juin 1932 : « Le silence, pour le moment, sera moins pénible que l'écriture entre nous. Si tu reviens à Dieu, tu me le diras. » ; 21 décembre 1932 : « Pureté qui me fait aimer tes parents en toi. Sois très bon pour eux. Ainsi, quand je te croyais échappé comme le Prodiges, tu luttais encore avec un invincible courage et du parlais de la Mère avec cet amour. » ; 29 mai 1933 : « Tu as essayé de me donner le change avec des formules qui pouvaient me laisser croire que tu étais revenu à la pratique religieuse. [...] Je te tends la main bien volontiers mais, encore une fois, ne recommence pas à me parler de ton déisme ni de tes velléités de suicide auxquelles je ne crois absolument pas. Certainement qu'une bonne bouteille à Valence d'Albigeois, un foie gras du cru, du fromage et ta pipe sont davantage dans tes cordes que dans celles des pendus. » ; 19 juillet 1933 : « J'ai bien reçu ton étude dans les journaux de Pau (?). Elle m'avait été transmise par l'Argus de la Presse [...] de te dire que je l'ai trouvée bien écrite et bien pensée et qu'elle m'a touché à cause de l'amitié grande que je te porte. Certainement que si tu ordonnes ta vie de plus en plus et que tu ne te disperses pas en vaines besognes littéraires pour assurer ton pain qu'il te faut gagner d'une autre façon — tu as des chances d'« arriver ». Néanmoins la crise littéraire est toujours à l'état aigu. » 24 août 1935 : « Avant que tu te demandes si Mauriac et moi (j'ignore d'ailleurs absolument tes rapports avec Mauriac) t'avons manqué, lâché, abandonné, semé, comme tu voudras, et avant que de jeter cet anathème "à l'affection des hommes de lettres et demander si tu ne les a pas lassés et rebutés toi-même par un orgueil et une vanité que tu te reconnais toi-même. La seule part qui en toi m'intéressait était, en effet, la part de Dieu. » 6 février 1936 : « Que tu aies épousé une jeune fille belle et saine, professeur de culture physique ne peut que m'enchanter puisque tu sais combien j'admire la beauté dont Dieu dote la création ? Mais ce qui l'emporte pour moi sur tout ce charge est qu'elle soit chrétienne "de parents chrétiens" écris-tu un peu comme un soldat de Néron qui parlerait de la pègre des Catacombes. Je souffre que le mot de catholique te choque. Dis donc à cette enfant que je l'estime de tout mon coeur et lui donne la moitié de l'amour que je te porte. »

On joint un projet de publication de lettres de Francis Jammes par Désiré Puel, dédié au colonel de la Rocque daté du 24 janvier 1941. Ce projet de publication des lettres de Francis Jammes a dû être abandonné par D. Puel en raison des événements qui lui conseillèrent de les garder silencieusement. 2000/2500 €

- 139 **JOUHANDEAU** Marcel [Guéret, 1888 - Rueil-Malmaison, 1979], écrivain français.
Manuscrit autographe : *Le Marié du Village*, enrichi d'un envoi autographe signé au libraire Robert Chatté à la date du 28 mars 1946 ; 33 pages in-4°, nombreux rajouts et corrections qui permettent de reconstituer une version très différente de celle qui a été publiée. Le texte définitif a paru en 1927 dans la revue *Commerce* (n° XIX, hiver 1927) avant d'être recueillie dans *Astaroth* (1929). Manuscrit relié présenté avec un exemplaire de tête de la revue *Commerce* (également relié) dans le même étui demi-chagrin marron foncé 800/1000 €
- 140 **JOUHANDEAU** Marcel.
Manuscrit autographe incomplet de *Tout ou rien* (85 pages sur 90 in-8° ou in-4°. Ce texte a été publié pour la première fois dans *La Nouvelle Table Ronde* (n° 1, mai 1970). Le manuscrit est conservé, avec un exemplaire de la revue, dans un emboitage demi-chagrin vert Empire (chemise, étui). 400/500 €
- 141 **MARCEAU** Félicien (Louis Carette, dit) [Cortenbergh, 1913 - Paris, 2012], auteur dramatique, romancier, scénariste et essayiste français.
Important ensemble de 114 lettres autographes ou lettres signées, adressées à l'académicien Félicien Marceau : Baudoin van den Branden (secrétaire des Studio Hergé, 2), Hervé Bazin (3), Guy Bedos, Michel Butor (4),

Daniel Ceccaldi, Claude Chabrol, François Chalais (2), René Clair (4), Jean-Loup Dabadie, Jean Delannoy (8), Pierre Dux (2), Jacques François (3), Pierre Fresnay (2), Paul Guth (4), Jacques Mauclair, Jean Merrien, Paul Meurice (2), François Nourissier (4), René de Obaldia (2), Erik Orsenna (5), Michel Perrin, Jean Piat, Elvire Popesco, Robert Poulet (15), Madeleine Robinson, Claude Sainteny, Henri Sauguet, Willy de Spens, Didier Van Cauwelaert, Pol Vandromme (8), Georges Van Parys, Henri Verneuil (2), Georges Vitaly, Frédéric Vitoux (6) et diverses personnalités belges (15). Contenu généralement intéressant. 600/800 €

142 **MARCEAU** Félicien.

Important ensemble de 86 lettres autographes signées ou lettres dactylographiées signées adressées à l'académicien Félicien Marceau, la plupart avec un texte intéressant: Jean-Claude Bourret, André Brincourt, Maurice Chevalier (2), Michel Droit, Maurice Druon (12), Jean Fayard, Henri Froment, Antoine Gallimard (2), Maurice Genevoix, Julien Green, Philippe Labro (3), Roland Laudenbach, Guy Le Clec'h, Melchior-Bonnet, Christan Millau (5), Michel Mohrt (16), Sven Nielsen (5), Roger Nimier, Serge Regianni (2), Jean-François Revel (2), Jacques Rigaud (2), Léopold Sédar Senghor (5 dactylographiées), Jean-Claude Servan-Schreiber, Marcel Thiébaud, Michel Tournier, Henri Troyat (14), René d'Uckermann (2) et Pierre Vianson-Ponté (2). On joint: 33 lettres de veuves d'écrivains. 400/500 €

143 **MAUPASSANT** Guy de [Tourville-sur-Arques, 1850 - Paris, 1893], écrivain français.

Poème autographe signé, « à Madame la Comtesse Potocka », écrit sur le revers d'un bel éventail en soie brodée et peinte, à monture d'ivoire incrusté. Un décor floral, des scènes champêtres peintes et enrichies de fils de soie colorée et de pierre dures ornent ce ravissant éventail. L'un des brins constituant la monture est cassé.

« Vous voulez des vers?... Eh bien non.

Je n'écrirai sur cette chose

Qui fait du vent, ni vers ni prose;

Je n'écrirai rien que mon nom.

Pour qu'en vous éventant la face
Votre oeil le voie, et qu'il vous fasse
Sous le souffle frais et léger,
Penser à moi sans y songer ».

Dans une lettre à la comtesse Potocka datée du 21 août 1889, Maupassant décrit ce fameux éventail: « Je voulais vous envoyer d'ici un éventail avec quelques lignes. Je n'en ai trouvé qu'un, assez médiocre mais ancien et doublé de façon à me permettre d'écrire deux quatrains qui n'ont guère de sens, mais je n'ai pas la tête claire aujourd'hui. Jamais je ne me suis senti perdu comme je le suis à cette heure, et je vois devant moi tant de chagrins, de douleurs. [...] Votre dépêche qu'on vient de me monter m'a été un soulagement, quelque chose comme un sourire, une poignée de main, plus, une sympathie très douce qui m'a fait un bien infini. Elle est arrivée si juste qu'elle m'a semblé apportée par un esprit. J'ai été si surpris, ne vous ayant pas donné mon adresse, que j'ai failli croire à de la sorcellerie. J'ai compris enfin que le numéro d'expédition avait servi à me retrouver. Cela est ingénieux, gentil et délicat. Merci, madame. Voulez-vous me dire si vous avez reçu mon éventail dont je suis un peu honteux, à tous égards. Si je vous le demande c'est que je ne connais pas la probité commerciale du marchand qui a fait l'expédition. Au milieu de toutes mes misères d'aujourd'hui j'ai pensé cent fois à ce petit dîner d'hier dans le buffet de la gare. Je n'avais jamais senti mon attachement pour vous si vivant et vibrant ».

Née princesse Pignatelli di Cergharia, séparée de son mari, le comte Nicolas Potocki, attaché à l'ambassade d'Autriche-Hongrie, la comtesse était d'une élégance unique qui tranchait sur les falbalas à la mode, et laissait derrière elle un sillage de Shaw's Caprice, parfum inventé pour elle par Guerlain. Exaspéré de céder malgré lui à son magnétisme, Maupassant se rendit bientôt tous les jours chez elle, rapporte le jeune Marcel Proust, et noua avec elle des relations ambiguës, peut-être moins superficielles qu'il n'y paraît. Il est à penser qu'ils voyagèrent ensemble par le train de Paris, arrivant à Lyon le mardi 20 en fin d'après midi. Ils prirent ensemble un repas au buffet de la gare de Perrache, avant que Maupassant ne rende visite à son frère interné à l'asile de Bron (près de Lyon); l'écrivain sombrera lui-même dans la folie dix-huit mois plus tard.

PRÉCIEUX ET POIGNANT SOUVENIR.

25 000/30 000 €

144 **MAURRAS** Charles [Martigues, 1868 - Saint-Symphorien-lès-Tours, 1952], écrivain et homme politique français.

Manuscrit d'un article sur Jacques Bainville avec épreuves corrigées.

Manuscrit autographe. 58 pages 1/2 in-4° (manque la page 36). « Jacques Bainville en lecture ».

— Tapuscrit corrigé sur 15 pages in-4°. « Comment lisait Jacques Bainville ».

— Première épreuve corrigée de « La Revue mensuelle » pour le même titre (rayé en changé en « Le "lecteur" Jacques Bainville »). 13 pages in-8°. Abondantes corrections.

— Deuxième épreuve corrigée de « La Revue mensuelle » pour « Comment lisait Jacques Bainville ». 13 pages in-8°. Abondantes corrections.

— Troisième épreuve corrigée de « La Revue mensuelle » pour « Le "Lecteur" Jacques Bainville ». 13 pages in-8°. Corrections autographes.

On joint un manuscrit autographe « La dentelle du départ ». 7 pages in-4°.

300/400 €

145 **PAGNOL** Marcel [Aubagne, 1895 - Paris, 1974], écrivain et cinéaste français.

Photographie représentant Pagnol avec des académiciens. 9 mai 1952; 180 X 120 mm. Délégation d'académiciens reçus en Belgique, par le Premier ministre M. Van Houtte à un dîner. On reconnaît de gauche à droite: Pagnol, Maurois, Harcourt, Lacreteille, Henriot, Lecomte, Van Houtte et Garçon. Cachet de l'Agence Intercontinentale au dos. (Photographie Belga.) 100/150 €

146 **PAGNOL** Marcel.

Lettre autographe signée, adressée à Paul Guth. Cagnes, 12 septembre 1963; 2 pages in-4°, enveloppe timbrée jointe. « Je suis bien fier de tes éloges, et surtout de ton amitié fraternelle. Compte sur la mienne, qui durera autant que moi. Que fais-tu en ce moment? J'aimerais te voir publier un gros livre. Tu es au bel âge pour un écrivain. 1964, ce sera ton heure: n'en perds pas une ». Au dos, il rajoute: « Ton adresse me fait penser à Nivoix. Il était à Comœdia, et il trouva un matin dans son casier un mot de Gabriel Boissy, qui disait: "Faites le compte-rendu de la cérémonie Desbordes-Valmore". On inaugurerait ta rue ce jour-là. Nivoix revint le soir exténué, et déclara: "J'ai fait toutes les églises, toutes les mairies. Pas de mariage Desbordes-Valmore." Marcel ».

400/500 €

147 **PASTEUR** Louis [Dole, 1822 - Villeneuve-l'Étang, 1895], chimiste et biologiste français.

Pièce autographe, signée deux fois. Intéressant imprimé commenté par Pasteur à plusieurs reprises avec annotations autographes signées (2 fois). Il s'agit des épreuves corrigées des pages 593 à 596 des pages d'observations à l'occasion du procès-verbal sur la Variole et vaccine par Jules Guérin dans le bulletin de l'Académie. « J'ai trouvé, dans le dernier numéro du Bulletin de l'Académie, une phrase de la réplique de M. Pasteur, qui n'a pas été prononcée en séance... ». Pasteur écrit et signe dans la marge: « M. Jules Guérin a dit: que je n'ai pas entendue. Je tiens beaucoup à cette rectification. L. Pasteur ». Pasteur écrit dans un blanc d'impression « Placer ici la note manuscrite que j'ai envoyée à l'imprimerie vers midi aujourd'hui, vendredi. L.P. ». Jules Guérin visiblement plein de hargne contre Pasteur qui va commenter les phrases à publier: « Par déférence pour l'Académie, je me dispense de relever toutes les erreurs que M. Pasteur me prête à propos de la discussion sur la variole et la vaccine [...]. J'espère [...] qu'il montrera, lors de la discussion qui doit s'engager, ainsi qu'il le promet aujourd'hui, non seulement le respect pour la science, mais encore le respect dû au savant. »



- Pasteur écrit en marge (12 lignes autographes) et propose une inversion du texte de M. Guérin et menace si cela n'est point fait de se plaindre devant l'académie. « *Je déclare à mon tour que tout ce qu'a affirmé M. Jules Guérin que la variole et la vaccine est inexact.* » La discussion finira par un duel. Une mention autographe signée de M. Lutaud à la fin du document précise l'origine de ce précieux document. 500/600 €
- 148 **PICASSO** Pablo (Pablo Ruiz y Picasso, dit) [Malaga, 1881 - Mougins, 1973], peintre, dessinateur, graveur, sculpteur, céramiste et écrivain espagnol.
Pablo Picasso chez Matarasso à Nice, vers 1960.
Épreuve argentique d'époque, signée par Pablo Picasso dans la marge inférieure 118 x 155 mm avec les marges.
Bibliographie: Cliché reproduit dans *Objectif Picasso*, Édition Mennour, Paris, 2001. 800/1 000 €
- 
- 149 **PICASSO** Pablo.
Très rare catalogue de l'exposition des oeuvres de Picasso des musées de Léningrad et de Moscou. Maison de la pensée française Paris 1954; in-8°, broché.
Édition originale (pas de grand papier).
Exemplaire signé par l'artiste et complété de deux marque page du CNE. 400/500 €
- 
- 150 **POÈTES (A — B).**
Lettres de poètes (A — B), adressées à Pierre Béarn à l'occasion du *Mandat des Poètes*. 142 pièces:
Alyn, Marc (né à Reims en 1937); 3 las et 1 ls; période 1965-72.
Anglade, Jean (né à Thiers en 1912); 2 las.
Anselme, Jean (né à Longueau en 1919; 14 las, 1 ma de 6 pages.
Arnold, Jacques (1912-1995); 2 las.
Audisio, Gabriel (1900-1978); 3 las et 3 ls; période 1955-75.
Auvray, Jean; 1 ls de 1961.
Aveline, Claude (1901-1992); 12 las; période 1974-88.
Ballard, Jean (1893-1973); 11 las et 5 ls; période 1950-68. Joint 6 las des Cahiers du Sud.
Béart, Guy (né au Caire en 1930); 3 cas; période 1969-72.
Belliard, Camille (1899-1987); 7 las; joint imprimés.
Bens, Jacques (1931-2001); 9 las; période 1965-75.
Beucler, André (1898-1985); 8 las; période 1958-75.
Borne, Alain (1915-1962); 6 las; période 1955-62.
Bosquet, Alain (1919-1998); 9 las et 3 cas; période 1960-67.
Bouheret, Rolland (1930-1995); 3 las; période 1959-66.
Boujut, Pierre (1913-1992); 5 pas; période 1955-70.
Boulle, Pierre (1912-1994), 2 las et 1 cas; période 1975-80.
Bouloc, Denys-Paul (né à Rodez en 1918); 2 ls et 3 pas; période 1953-58.
Bourgeois, Gaston (né en 1910); 6 las; période 1960-71.
Branquier, Louis (1900-1976); poète de la mer; 15 las; période 1962-70.
Bonnami, Jean-Paul; Les Cahiers Jean Tousseul; 2 las de 1967-68.

(Archive Pierre Béarn). Pierre Béarn [Bucarest, 1902-Paris, 2004] est un écrivain, poète et libraire, après avoir été marin; célèbre pour sa paternité du slogan "Métro-Boulot-Dodo", et l'organisation pendant trente ans du *Mandat des Poètes*. 1 200/1 500 €

- 151 **POÈTES (C — D).**
Lettres de poètes (C — D), adressées à Pierre Béarn à l'occasion du *Mandat des Poètes*. 88 pièces:
Caillois, Roger (1913-1978); las, pas et cas; période 1956-68. Caillé, Pierre; las de 1969. Camo, Pierre (1877-1974); 2 las de 1954 et 1958. Chabaneix, Philippe (1898-1982); 3 las; période 1970-75. Chabert, Pierre (1914-2010); 12 las; période 1955-72. Chabrol, Henri (né à Marseille en 1900); 4 las; période 1957-73. Chaffiol-Debillmont, Fernand (né en 1881); 5 las; période 1958-70. Chalupt, René (1885-1957); 2 las et 1 ls; période 1955-57. Champel, Maurice; 3 las de Rabat de 1954 et poème as. Charaire, Georges (1914-2001); 2 cas de 1954. Chardin, André (né à Fécamp en 1909); las de 1964. Chastel, Guy (1883-1960); ls de 1958. Chauot, Paul (1914-1969); 2 las de 1957. Combette, Dominique (1890-1958); 2 las de 1953. Courant, Maurice (Cholet, 1919- 2007); 2 las de 1964 et 71. Damarix, Paul (Oloron, 1905-1983); 2 las de 1971. Datheil, Raymond (1902-1983); 2 las de 1974 et 1978. Dedeyan, Christian (né à Smyrne en 1910); 3 las et 3 ls de 1950 à 1977. Deguy, Michel (né à Paris en 1930); 2 las de 1961 et 66. Delahaye, Robert (1906-1981); 3 las de 1958 à 68. Despert, Jehan (né à Versailles en 1921); 1 las et 1 ls de 1960. Dévigne, Roger (Angoulême, 1885-1965); 5 las de 1955 à 59. Gigot, Jean (1912-1995); 2 cas du lauréat de 1964 et 1 las de son épouse en 1964. Dresse, Paul (1901-1987); 1 ls de 1966. Dubacq, Jean (1923-2009); 2 las. Dubost, Louis (né à La Clayette en 1945); 3 las. Durieux, Jean (né en 1914 à Toulon); 3 las. Duron, Jacques (Moulins, 1904-1974); 6 ls et 1 cas.

(Archive Pierre Béarn). 700/800 €
- 152 **POÈTES (E — L).**
Lettres de poètes (E — L), adressées à Pierre Béarn à l'occasion du *Mandat des Poètes*. 131 pièces:
Emié, Louis (Bègles, 1900-1967); 2 las, 2 pas, 4 ls et 1 cas. Emmanuel, Pierre (1916-1984); las. Engelbach, Gérard (né en 1930); 2 las de 1967 et 1976. Estant, Luc (1911-1992); 2 las. Etiemble, René (Mayenne, 1909-2002); 2 las et 1 cas. Eydoux, Emmanuel (Marseille, 1913-1992), 2 las. Eymond, Maurice; las de 1956. Faye, Jean-Pierre (né en 1925); 3 pas, période 1960-70. Fernandat, René (Chanas, 1884-1959); 5 las, période 1950-57. Flouquet, Pierre-Louis (1900-1967); 1 las et 1 cas. Follain, Jean (1903-1971); 3 las. Fournel, Gilles (Redon, 1931-1981); ls de 1956. Frantel, Max; las de 1953. Frossard, Henri; 1 ls. Garnier, Auguste; 4 las de 1953 à 1959. Gateau, André (1921-1997); 1 cas. Gibeau, Yves (né à Bouzy en 1916); las de 1955. Gilson, Paul (1904-1963); 5 las, 1 ls et 1 ca. Greggh, Fernand (1873-1960); 2 las et 1 ca de 1950-55. Pierre Guery; las de 1958. Guillaume, Louis (1907-1971); 2 pas. Guillevic, Eugène (Carnac, 1907-1997); 2 las et 1 ls. Halet, Pierre (1924-1996); 1 las. Henriot, Emile, (1899-1961); 2 las, 1 ls et 1 télégramme de 1950 à 1959. Huc, Fernand (1897-1970); 2 las de 1965. Huys, Roger; 1 las de Marseille de 1955. Jacottet, Philippe (né en Suisse en 1925); 5 las et 1 pas. Jacques, Lucien (né à Vargennes-en - Argonne en 1891); 3 las et 1 ls. Kervella, Olivier; 2 las de Plougastel. Labracherie, Pierre (1896-1970); 2 las et 2 cas. Lamireau, Gilbert; 3 las de 1954 et 1964. Lanoux, Armand (1913-1983); 15 las ou cas de 1954 à 1967. La Tour du Pin, Patrice (1911-1975); 2 las et 2 pas. Lebois, André; 5 las de 1958 à 1962. Le Breton, Alain; 1 las de 1955. Le Cordier, Roland (1912-2004); 1 ls de 1984. Lescure, Jean (1912-2005); 2 las. Loiselet, Pierre; 3 las de 1961 à 1964. Loisy, Jean (1901-1992); 13 las et 2 cas de 1951 à 1960.

(Archive Pierre Béarn). 1 000/1 200 €
- 153 **POÈTES (M. — P).**
Lettres de poètes (M — P), adressées à Pierre Béarn à l'occasion du *Mandat des Poètes*. 112 pièces:
Mallet, Robert (1915-2002); 1 las de Madagascar et 2 ls. Malrieu, Jean (Montauban, 1915-1976); 2 las de Marseille de 1972-73. Marc, Fernand (1900-1979); 1 las de 1954. Margerit, Robert (1910-1988); 1 cas. Marissel, André (né à Laon en 1928); 5 las, 3 cas et 1 ls de 1959 à 1969. Marlet, Jacques (Gennevilliers, 1907-1987); 1 las et 4 ca de 1958-70. Martineau, Henri (Coulonces-sur-l'Autize, 1882-1958); 6 las et 1 la de 1953 à 1960. Mary, André (1879-1962); 5 las. Masson, Loys (Ile Maurice, 1915-1969); 1 pas et 2 ls. Masson, Jacques; 1 las. Ménanteau, Pierre (Bouppère, 1895-1992); 4 las de 1959 à 1976. Ménard, René (1908-1980); 1 las et 5 ls. Moncelet, Christian; 1 las sur Cadou. Moncel, Christian; 3 las. Moriamé, Victor (Saint-Waast-l-Vallée, 1888-1961); 1 las. Mourgues, Pierre; 4 las. Murail, Gérard (1925-2010); 1 las. Nogare, Pierre Dalle (1934-1984); 1 las. Noël, Bernard (Sainte-Geneviève-sur-Argence, 1930); 13 las. Noël, Marie (Auxerre, 1883-1967); 3 las, 3 ca, 1 cas et 1 ls. Norge (1898-1990); 5 pas. Oster, Pierre (Nogent-sur-Marne, 1933) 3 las et 3 cas. Orizet, Jean (né à Marseille en 1937); 1 las. Paris, Jean; 1 las de 1958. Perrin, Abbé Jean; 2 las. Pleynet, Marcellin (né à Lyon en 1933); 1 ls. Pommares, Jean; 2 las de 1953. Portejoie, Pierre; 1 ls. Pourtal de Lodevize (né à Lorient en 1898); 7 las. Prade, Robert; 6 las. Presles, Claude des; 1 las.

(Archive Pierre Béarn). 800/1 000 €

154 **POÈTES (Q — V).**

Lettres de poètes (Q — V), adressées à Pierre Béarn à l'occasion du *Mandat des Poètes*. 71 pièces :

Queval, Jean (1913-1990); pas de 1964. Radiguet, Jean-François (né à Caen en 1947); las. Rabiniaux, Roger (1914-1986); 4 las. Renard, Jean-Claude (Toulon, 1922-2002); 5 las, 1 ls et 5 cas de 1954 à 1978. Rosnay, Jean-Pierre (Lyon, 1926-2009); 2 las. Roulet, Jean-claude (né à Mont-Saint-Aignan en 1925); 2 las. Ristat, Jean (né à Argent-sur-Sauldre en 1943); 1 las. Seghers, Pierre (1906-1987); 5 ls de 1953 à 1966. Saint-Martin, Marcel (né en 1923); las de Montfort. Santelli, César (Bastia, 1899-1971); 1 ca. Schaltin, Raymond; 1 las et 1 pas. Séché, Alphonse (Nantes-1876-1964); 3 las de 1958. Sigaux, Gilbert (Lure, 1918-1982); 4 las. Silvaire, André (1910-2003); 1 ls et 3 pas. Simon, Louis; 1 ls de 1964. Tardieu, Jean (Saint-Germain de Goux, 1903-1995); 1 las de Gassin. Tavernier, René; 2 ls. Thomas, Charles (Port-Saint-Père, 1915-2008); 1 las. Todrani, Jean (Marseille, 1922-2006); 1 ls. Tordjman, Jules (né à Casablanca en 1915); 2 las de 1963-66. Tricou, Charles; 13 las d'Ariane, et 5 pas. Triollet, Gilbert (Chietres, Suisse, 1905-1980); 2 ls. Varjac, Victor (né en 1949); 1 las. (Archive Pierre Béarn). 500/700 €

155 **POÈTES BELGES.**

Lettres de poètes belges, adressées à Pierre Béarn à l'occasion du *Mandat des Poètes*. 40 pièces :

Bernier, Armand (1902-1969); 4 las de 1958-60. Busselen, Roland (né à Uccle en 1931); 1 ls. Delaet, Jean; 3 las de 1956. Dubrau, Louis, pseudo de Louise Janson-Scheidt (Bruxelles, 1904-1997); 1 las de 1959. Faille, Pierre Della (1906-1989); 1 las et 1 ls. Février, Paul (Bruxelles, 1915-2006); 4 las de 1948 à 1970. Goffin, Robert (Ohain, 1898-1984); 3 las et 5 ls. Juin, Hubert (Athus, 1926-1987); 1 las. Marion, Denis, pseudo de Marcel Defosse (Saint-Josse-ten-Noode, 1906-2000); 2 ls. Norge, pseudo de Georges Mogin (Molenbeek-Saint-Jean, 1898-1990); 1 las de 1954. Raes, Florent; 2 grands poèmes autographes signés. Roberts-Jones, Philippe (né à Ixelles, 1924); 1 las de 1954. Vandercammen, Edmond (1901-1980); 4 las et 2 pas. Verhesen, Fernand (Bruxelles, 1913-2009); 3 las et 1 ls. (Archive Pierre Béarn). 300/500 €

156 **POÉTESSES (A — C).**

Lettres de poétesses (A — C), adressées à Pierre Béarn à l'occasion du *Mandat des Poètes*. 53 pièces :

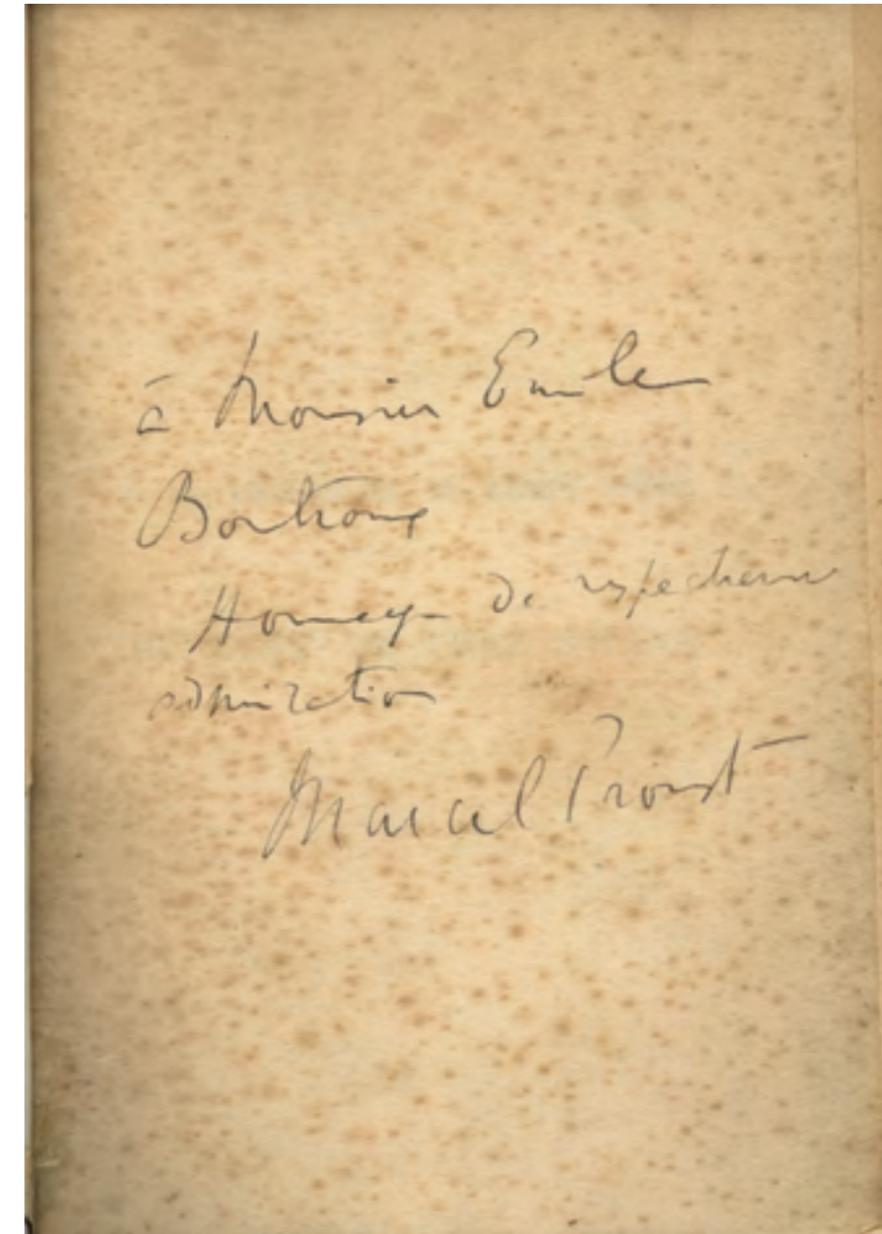
Amavis (née à Nevers en 1918); 4 las, dont 3 affranchies, période 1958-1962. Appercelle, Andrée (née à Grenoble en 1925); 9 las, période 1958-1971. Ardent, Claude; 1 las et 1 ls; 1967-68, avec apostille de Béarn. Arnothy, Christine (née à Budapest en 1930); las de 1971. Aubray, Thérèse (née à Marseille); 4 pas; période 1952-1959. Audea de Berckem, Aliette (1897-1962); 1 las et 3 pas; période 1952-55. Ballman, Jacqueline; poétesse belge; las de 1969. Baucquart, Marie-Claire (née en 1932); las. Bérumont Jeannette; 4 las; période 1968-71. Blanchard, Andrée; 4 las; période 1966-71. Burine, Claude de (1931-2005); lauréate en 1969; 4 las; période 1965-78. Burucoa, Christiane (1909-1996); Ecole de Rochefort; las et 4 pas; période 1959-71. Caradec, Odile (née à Brest en 1925); 3 las au verso de poèmes illustrés. Chonez, Claudine (1906-1995); 2 ca. Chenu, Aurora; poétesse italienne; las de 1957. Charasson, Henriette (née au Havre); 4 pas de 1954-59. (Archive Pierre Béarn). 300/400 €

157 **POÉTESSES (D — S).**

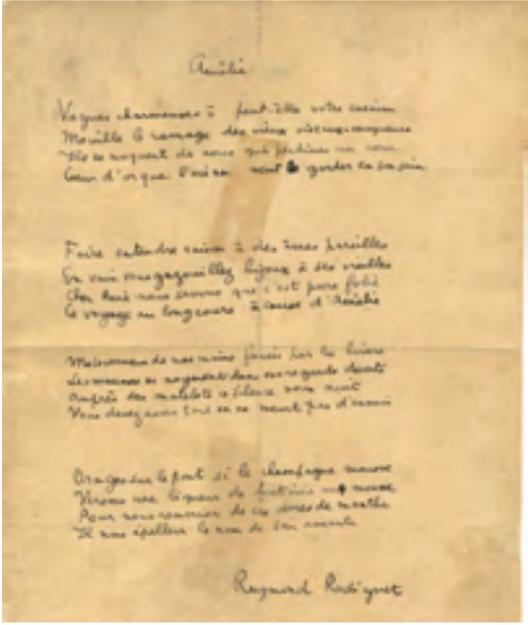
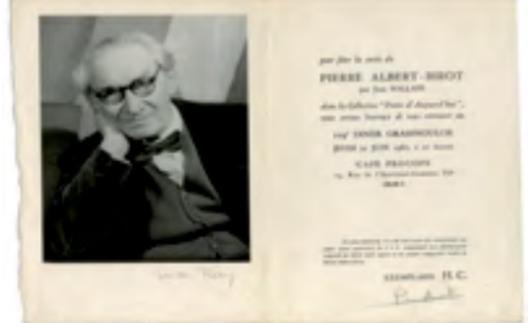
Lettres de poétesses (D — S), adressées à Pierre Béarn à l'occasion du *Mandat des Poètes*. 125 pièces :

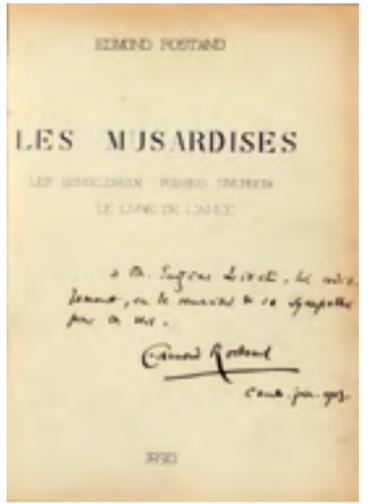
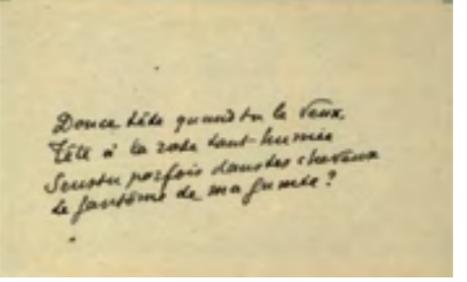
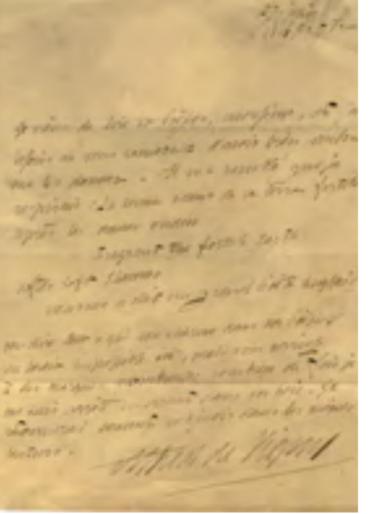
Doryan, Mireio (Roujan, 1901-1999); 2 las de 1963-64. Desnoves, Louise (Saint-Gratien, 1921-2004); 2 las de Bruxelles. Delpy, Jacqueline; 2 las au verso d'un poème. Darvis_Gravelle, Christine; 4 las de 1964-71. Dalmatie, Frances, marquise de (née en 1923); 2 cas et 1 ca. Fanny, Jane; 1 las de 1962. Fourcade, Claude (1900-1983); 4 las et 2 cas. Gaschet, Liliane; 4 las. George-Day (1893-1971); 5 las et 5 ls. Golay Madeleine; 1 las. Goll, Claire (Nuremberg, 1890-1977); 1 las, 1 pas, et 1 ca. Grépon, Marguerite (1897-1980); 6 las. Hakima; 1 las d'Alger de 1983. Houville, Gérard d' (1875-1963); 7 las et 3 pas souvent signées deux fois d'Houville et Marie de Regnier. Katherine; 2 las de 1958 et 61. Lhopis, Georgette; 3 las. Machet, Marie-Madeleine (Bordeaux, 1910-1964); 4 las. Margerie, madame Jenny Roland de; 1 las et 5 cas. Marquet, Gabrielle

(née à Nantes en 1923); 2 las. Metayer, Paule le; 1 las. Pierre, Geneviève; 1 las. Mora, Edith; 10las. Moulin, Jeannine (Bruxelles, 1912-1988); 2 ls. Remy, Rêve; 2 las. Rey, Evelyne (née en 1944); 2 las. Rochefoucauld, Edmée duchesse de la (1895-1991); 5 las, 2 cas et 8 ca. Saint-Gill, Peggy; 4 las. Saint-Lo, Michèle; 2 las et 1 ls. Schnerb-Lievre, Marion; 3 las. Sodenkamp, Andrée (Belgique, 1906-2004); 3 las. Soulairrol, madame Jean; 2 las. Staines, Charles-Robert, pseudo de Marie de Butlar (Saintes, 1914-1988); 1 las. Stammler, Madeleine; 3 las et 1 ca. (Archive Pierre Béarn). 800/1 000 €

158 **PROUST Marcel [Paris, 1871 - id., 1922], écrivain français.**

« À la recherche du temps perdu — Du côté de chez Swann ». Éditions Grasset, Paris, 1913; in-12, rousseurs, reliure demi basane, dos à nerfs, couverture conservée (déchirures). Troisième édition. Envoi autographe signé, adressé à Émile Boutroux « À Monsieur Émile Boutroux, hommage de respectueuse admiration, Marcel Proust. » Il est sans doute possible que la page d'envoi soit remontée dans l'ouvrage à cause de l'état initial du volume. 2 000/2 500 €

- 159 **RADIGUET** Raymond [Saint-Maur-des-Fossés, 1903 - Paris, 1923], écrivain français.
Poème autographe signé « Amélie ». 1 page in-folio, pièce restaurée.
Rare poème autographe de l'auteur du *Diable au Corps*, mort à l'âge de 20 ans.
« Amélie
Vagues charmeuses ô peut-être votre essaim
Mouille le ramage des vieux oiseaux moqueurs
Es se moquent de nous qui perdîmes un coeur
Coeur d'or que l'océan veut garder en son sein
- Faire entendre raison à des âmes pareilles
En vain vous gazouillez bijoux à ses oreilles
Cher René nous savons que c'est pure folie
Ce voyage au long cours à cause d'Amélie
- Moissonneur de nos mains fanées par les hivers
Les mousses se noyaient dans vos regards déserts
Auprès des matelots ce silence vous nuit
Vous devez avoir tort on ne meurt pas d'ennui
- Orages sur le pont si la champagne mousse
Versons une liqueur de fantaisie au mousse
Pour nous remercier de ces verres de menthe
Il nous épellera le nom de son amante».
- Pièce rarissime. 3000/4000 €
- 
- 160 **RAY** Man (Emmanuel Radnitzky, dit) [Philadelphie, 1890 - Paris, 1976], dessinateur, photographe et réalisateur américain de films — **ALBERT-BIROT** Pierre [Angoulême, 1876 - Paris, 1967], écrivain français.
Invitation sur papier japon nacré, éditée à 10 ex. (ex. HC) et signée par Pierre Albert-Birot, au dîner inaugural de la sortie du *Pierre Albert-Birot* par Jean Follain dans la collection *Poètes d'Aujourd'hui*, comportant une épreuve argentique d'époque par Man Ray (180 x130 mm), contrecollée et signée à la mine de plomb sur le montage ainsi qu'un poème autographe inédit de Pierre Albert-Birot « *Somnifère* ».
- 
- 161 **REBATET** Lucien [Moras-en-Valloire, Drôme, 1903 - id., 1972], journaliste et écrivain français.
Manuscrit autographe signé « L. R. », de la préface au *Proust digest* de Pierre-Antoine Cousteau, Clairvaux, avril 1951 ; 19 pages in-8°. Rebatet, dont la captivité n'a pas émoussé la plume, explique sa passion pour Marcel Proust et raconte comment il l'a transmise à son ancien collègue de la salle de rédaction de *Je suis partout* devenu son compagnon de cellule à la prison de Clairvaux. Cousteau découvrit la *Recherche* et en fit une lecture aussi approfondie que passionnée qui aboutit au *Proust digest*, récemment publié aux Editions Via Romana et dont un tirage de luxe a été réservé à la Librairie Eric Fosse. Rebatet évoque aussi dans ces pages leurs conditions et détention, l'évolution de leur amitié et la consolation que lui apporte la relecture de la *Recherche*: « si la prison est de tous les lieux du monde celui où l'on pratiqua autrui le plus totalement et souvent plus qu'à l'horreur, il a donc fallu qu'elle nous permette de faire l'un sur l'autre des découvertes agréables, de nous montrer que, pour être différents, nous n'étions pas séparés par nos différences [...]. Je n'étais pas moi même sans appréhension. À dix neuf ans, ébloui, fanatique, j'avais englouti *Swann*, les *Jeunes filles*, *Guermantes*, *Sodomie* et ç'avait été sans doute le plus grand événement littéraire de ma jeunesse [...] puis j'étais devenu polémiste, artilleur de l'écriture, quand Proust en avait été le dentier, le violoniste. Enfin j'étais devenu ou j'avais essayé de devenir romancier et je m'étais interdit toute référence au *Temps perdu* [...] maintenant à 45 ans, fermé pour la nuit avec Swann dans ma cage à poules, en quel état allais-je retrouver mes croyances littéraires... ».
- 800/1 000 €

- 162 **ROSNY** jeune J.H. (Séraphin-Justin Francis Boex, dit) [Bruxelles, 1859 - Ploubazlanec, 1948], écrivain français.
Manuscrit autographe signé. 7 pages grand in-8°. Manuscrit d'une nouvelle intitulée « *La pitié* ». 200/300 €
- 163 **ROSTAND** Edmond [Marseille, 1868 - Paris, 1918], poète et auteur dramatique français et son épouse Rosemonde **GÉRARD** [Paris, 1871 - id., 1953], poétesse française.
Copies manuscrites des *Musardises* d'Edmond Rostand [1890] et des *Pipeaux* de Rosemonde Gérard [1889] enrichies chacune d'un envoi autographe signé de l'auteur à Etienne Livet. In-8°. Ces deux textes ont été intégralement recopiés par le secrétaire du couple (Louis Labat?) pour être offerts à Livet au cours de l'été 1903. Ils sont réunis dans une reliure demi-chagrin bleu nuit à coins, dos à 5 nerfs richement orné, tête dorée (frottée). 300/400 €
- 
- 164 **THÉRIVE** André (Robert Puthoste, dit) [Limoges, 1891 - Paris, 1967], romancier et critique littéraire français.
Manuscrit autographe signé de son *Discours de réception d'André Maurois à l'Académie Française*, le 23 juin 1938 ; 4 pages in-8°. Bel éloge de Maurois faisant réponse, comme le veut la tradition académique, au discours de remerciement du récipiendaire. 150/200 €
- 165 **VALERY** Paul (Ambroise-Paul, dit) [Sète, 1871 - Paris, 1945], écrivain français.
Poème autographe. 1 page in-16 oblongue, encadrée.
Poème de la main de Paul Valéry, non signé.
« Douce tête quand tu veux,
Tête à la rose tant humée
Sens-tu parfois dans tes cheveux
Le fantôme de ma fumée? » 150/200 €
- 
- 166 **VIALATTE** Alexandre [Magnac-Laval, près de Bellac, 1901 - Paris, 1971], écrivain et journaliste français.
Exceptionnel enregistrement gravé en 33 tours sur un disque pressé à un unique exemplaire de la voix d'Alexandre Vialatte, en présence de son ami Pierre Darrigand. Vialatte lit quatre textes inédits : « *Le loup* », « *Le 1^{er} mai* », « *La plus belle lettre d'amour* » et « *La Chaisière* ». Rarissime témoignage de la belle et douce voix de l'écrivain enregistré en 1969, deux ans avant sa mort. 800/1 000 €
- 167 **VIGNY** Alfred, comte de [Loches, 1797 - Paris, 1863], écrivain, dramaturge et poète français.
Lettre autographe signée. 27 juin 1845 ; 1 page in-8°.
« Je viens de lire vos poésies [...] et j'ai besoin de vous remercier d'avoir bien voulu me les donner. Il m'a semblé que je respirais la bonne odeur de la terre fertile après les douces ondées. Fragrant the fertile earth after soft showers comme a dit un grand poète anglais. Vous dire tout ce qui me charme dans vos poésies me serait impossible ici ».
On joint une lettre de Lamartine (fac-similé). 200/300 €
- 

FONDS GABRIEL VOISIN - MAURICE PAIN

VOISIN Gabriel [Belleville-sur-Saône, 1880 - Ozenay, 1973], ingénieur et industriel français, constructeur d'avions et d'automobiles.

Gabriel VOISIN, les derniers projets. 1961-1966.

« L'expérience est un flambeau qui luit lorsque nous nous éteignons » Gabriel Voisin.

Cet ensemble exceptionnel de documents datant de la fin des années 1960, dont certains sont de la main même de Gabriel Voisin, proviennent de la succession Maurice Pain, collaborateur et ami fidèle de Gabriel Voisin.

Ce fonds comprend des plans tracés à l'encre de la main de G. Voisin, des copies en bleu de plans de G. Voisin, des plans tracés par Maurice Pain, et des plans non attribués.

Chaque plan ou série de plans peut être associé à des projets et études auxquels Gabriel Voisin a apporté sa vision et son génie légendaire.

Parmi les plans tracés par Voisin se trouvent des projets de voiture (Voiture Isotherme, petit transport, new-scooter), des projets d'aéronef (bi réacteur type Fabre).

Cet ensemble est exceptionnel à plusieurs titres. De par sa provenance (succession Maurice Pain, l'un de ses collaborateurs les plus proches) et du fait même de sa rareté, nous avons en effet appris que la quasi totalité du fonds Voisin avait disparu dans un dégât des eaux (Source artcurial) ce qui rend ce fonds encore plus précieux. Fonds Maurice Pain : Plans originaux de la main de Gabriel Voisin, plans de Maurice Pain et bleus (reproduction de plans).

168 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

1. Dispositif de pédalage et de changement de vitesse au 1/5, vue en élévation, avant et arrière, vue en plan d'un véhicule non identifié, plans de mécanique intérieure dont ensemble de pédale. 15 crayons sur calque en 48 x 33 cm. 400/500 €

169 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

2. Véhicule isotherme 6 places, 4 cylindres, 63 ch, au 1/5 ; format 69 x 137 cm. Dessin et écriture Gabriel Voisin. Tirage du plan en rouleau. 400/500 €

170 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

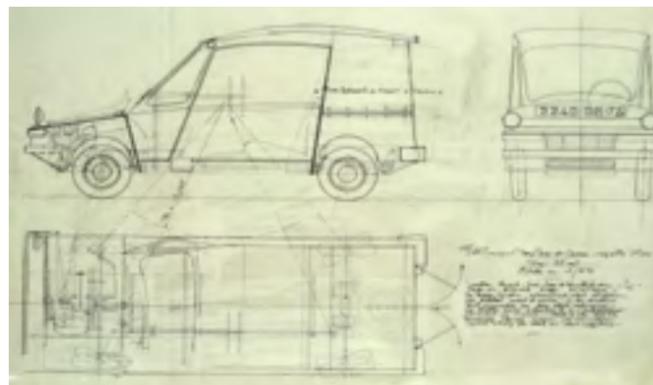
3. Voiture B isotherma, 6 places, moteur Citroën, traction avant, direction avant et arrière. Plan à l'encre sur calque de la main de Gabriel Voisin au format 75 x 45 cm. 400/500 €

171 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

4. Petit transport, 2 places, 60 kh, 125 cm, poids à vide 250 kg, portes à glissières. Plan à l'encre de la main de Gabriel Voisin + un tirage à l'identique du véhicule en 60 x 94 cm. 400/500 €

172 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

5. Petit transport – 2 places + caisson – poids à vide 225 kg, 60 kh, 125 cm, portes à glissières. Plan à l'encre de la main de Gabriel Voisin en 62x95. 400/500 €

173 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

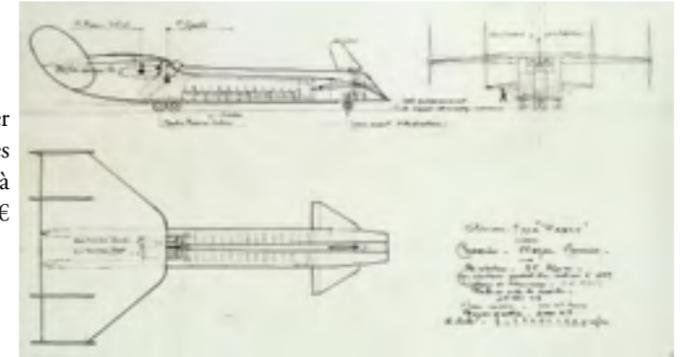
6. Projet d'avion à propulsion musculaire, type canard, 10 dessins au crayon sur papier calque + photo en 13 x 18 cm d'une maquette, calques en + ou - 65 x 74 cm, 2 plans signés Maurice Pain du 25/7/1965 et du 14/11/1965. 400/500 €

174 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

7. Véhicule 678, au 1/5^{ème}, mai 1962 Maurice Pain. 3 Tirage de plan (élévation, plan, avant arrière) en 90 x 44 cm. 400/500 €

175 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

8. Avion type Fabre, croquis moyen courrier bi réacteur 85 places, réacteurs inclinables à 45 °, papier calque, dessin et écritures à l'encre en 53 x 75 cm. 400/500 €

176 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

9. Biscooter PTT, 2238 pb 75, échelle au 1/5^{ème}, moteur 125 cm, 20/2/1961. 1 Tirage de plan. 400/500 €

177 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

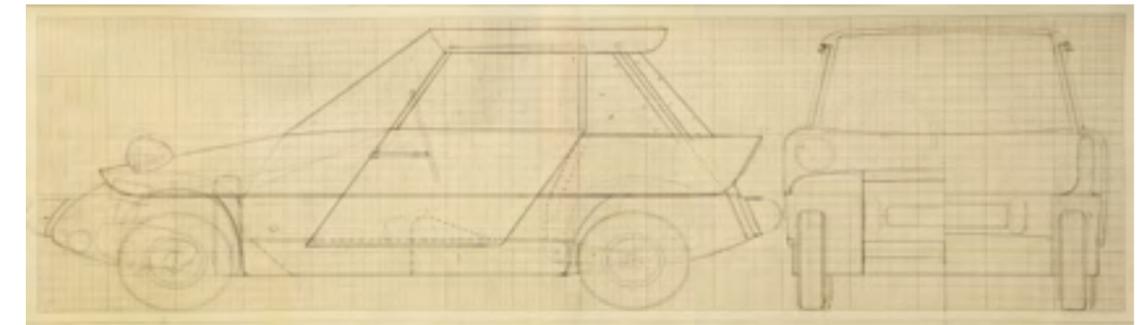
10. New scooter, 4 places, plan à l'encre de la main de Gabriel Voisin, sur calque, en 75 x 26 cm. 400/500 €

178 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

11. Popular car for India et variantes, compagnie aéromécanique. Tirage de plan en 90 x 44 cm. On joint 5 plans au crayons sur calque en 42 x 52 cm, + 1 variante tirage de plan en 49 x 48 cm. 400/500 €

179 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

12. Véhicule 435 et variante. 3 tirage de plan, profil, plan et vue avant/arrière, (en 85 x 30 cm) et 5 plans au crayon similaires. 400/500 €

180 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

13. Variantes biscooter à identifier, 10 plans crayon sur papier en 42 x 52 cm, encre sur calque en 74 x 56 cm, crayon sur papier, vue en élévation. 400/500 €

181 **VOISIN Gabriel — Fonds Maurice Pain.**

14. Formats et supports divers, 24 plans pièces mécaniques et moteur, photos et numéro spécial de la revue Icare consacré à Gabriel Voisin.avec le témoignage de Maurice Pain. 400/500 €

